



1994

SCIALET 23

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE L'ISÈRE
2 RUE GÉNÉRAL MARCHAND
38000 GRENOBLE

SCIALET 23

- 1994 -

RÉUNIONS DU C.D.S. ISÈRE

au 2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE
Autre local: 33 rue Albert Thomas 38100 GRENOBLE (au rez-de-chaussée)

PRÉSIDENT DU C.D.S.

Jean Marc WOHLSCHLEGEL, 77 rue Paul Langevin, 38220 Le Péage de Vizille

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Baudouin LISMONDE, 10 allée de la Colline, 38100 GRENOBLE, tél : 76 22 51 10

COMMANDES À ADRESSER À

Jean Pierre MÉRIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat. Tél 76 25 31 82

DISTRIBUTION DU SCIALET

Bibliothèque Municipale de Lyon - Bibliothèque Nationale - Bibliothèque de la F.F.S
Ecole Française de Spéléologie

Dépôt légal : 2ème trimestre 1995 - ISBN - 2-902670-35-4

Sommaire du SCIALET 23 - 1994

VERCORS

Grotte Vallier. Philippe AUDRA, FJS	6
Scialet de la Sierre. P. AUDRA, FJS	8
Prospection sur le plateau d'Autrans (Isère). Mathias ECHEVIN, FJS	10
Scialet du Gay Bunny	14
L'amont du Blizzard. Gilbert BOHEC SC Veymont	18
Scialet du Sapin Bronzé. P. GARCIN, T. MILLET, FJS	20
Prospection sur le massif de Peyre Rouge. Emmanuel PLUCHART, GSM	22

CHARTREUSE

Gouffre des Lactaires. Bernard FAURE, SGCAF	26
"Les entre guillemets" du SC Cartuse	31
Gouffre du Cerf Boiteux. Bernard FAURE, SGCAF	32
Escalades à la Dent de Crolles. E. LAROCHE-JOUBERT, SGCAF	36
Guiers Vif. FJS	38
Grotte du Guiers Vif, galerie LUCC. Bernard LOISELEUR, G Catamaran	43
Gouffre Bicentenaire ou V94. Arthur SAFON, SC Vienne	46
Recherches 1994 au massif du Seuil. Bernard LOISELEUR, G Catamaran	49
Topographie du gouffre de la Turbine. B. LOISELEUR, G. Catamaran	52
Bibliographie complémentaire du massif du Seuil. B. LOISELEUR, G Catamaran	54
Le Mort Ru. Éric LAROCHE-JOUBERT, SGCAF	57
La Parenthèse des Furets Jaunes. T. MILLET, A. PONT, M. LACAS	58

PARMELAN

Amont de la Limande. Guy MASSON, SGCAF	60
Le gouffre Abélian. Frédéric AITKEN et G. MASSON, SGCAF	66
Explos diverses des SGCAF en Haute Savoie. G. MASSON	76

SUISSE

Gouffre du Génépi. B. LOISELEUR, G. Catamaran	78
Explorations diverses du FLT. Éric SANSON	86

AUTRICHE

Expéditions 94 sur le Tennengebirge. Christophe GAUCHON FJS	88
Flohschacht. Christophe GAUCHON FJS	89

ESPAGNE

Cueva Cullalvera. B. LISMONDE, SGCAF	94
Sima Segalette. Éric LAROCHE-JOUBERT, SGCAF	98

Photo de couverture : Serge CAILLAULT escalade au Gay-Bunny (on reconnaît Alain Maurice).

Frappe, les différents auteurs et Daniel ANDRES, photo de couverture quadri INTERGRAFIC, tirage l'ENSHMG, tirage couverture et reliure Imprimerie Universitaire.

Plusieurs articles sont arrivés trop tard pour paraître dans ce numéro. Ils paraîtront dans Scialet 24. Il s'agit du gouffre des Aures sur le Grand Som par le SC Cartuse et des explorations du FLT au scialet du Petit Bois, au scialet des Fessoles, scialet Jean Bruno, grotte Xavier, scialet de Malaterre, grotte Roche et Hachoir à Viande.

La date limite pour paraître dans le Scialet de l'année est deux mois avant le congrès régional.

ANNUAIRE SPÉLÉO DE L'ISÈRE

ASSOCIATION DRABONS ET CHIEURES (ADC)

Le Lavoir 38112 MEAUDRE

Président : Fabrice ARNAUD, Cochet, 38112 Méaudres. Tél. 76 95 20 63

ASSOCIATION D'EXPLO. DES KARSTS TROPICAUX

Chez David WOLOZAN - La Grande Vigne, les Côtes 38360 SASSENAGE

ASSOCIATION SPORTIVE RHÔNE POULENC

Maurice COTTE - 61 avenue des Jonquilles 38560 CHAMP-SUR-DRAC

CLUB ASEL

Chez Michel VINCENT - La Faurie 38410 VAULNAVEY LE HAUT - 76 89 26 11

CLUB SPÉLÉO ENGINOIS

Président Christian BOCCON-GIBAUD Tél 76 94 49 17

CLUB SPORTIF DES POMPIERS SPÉLÉO

19 avenue Victor Hugo 38170 SEYSSINET - 76 44 60 24

FURETS JAUNES DE SEYSSINS (FJS)

14 bis rue de la Paix 38170 SEYSSINS

Président : Thierry MILLET, 25 av des Iles de Mars. 38800 Pont de Claix. Tél 76 98 27 96.

GROUPE SPÉLÉO DES COULMES

M.J.C. - 35 avenue du Vercors BP99 38160 SAINT MARCELLIN

Président : J.M. FRACHET - 14 cours Vallier 38160 SAINT MARCELLIN - 76 38 56 46

GROUPE SPÉLÉO MONTAGNE (GSM)

Maison des Sportifs - Chateau Karl Marx 38600 FONTAINE

SPÉLÉO CLUB A.S. VILLEFONTAINE

Maison pour Tous - Les Roches 38090 VILLEFONTAINE

Président : Alain MORSELLI, 38300 St Alban de Roches. Tél. 74 28 49 25

SPÉLÉO CLUB CARTUZE

Président : Pascal GRENET Ap 5103, 130 gal. de l'Arlequin, 38100 Grenoble. Tél. 76 40 30 12

SPÉLÉO CLUB DU VEYMONT

Chez Jean François SIEGEL - 20 rue Doyen Gosse 38400 SAINT MARTIN D'HERES

Président : Gilles KIRKOR, 2 rus Camille Dumoulin, 38400 St Martin d'Hères. Tél. 76 25 56 23

SPÉLÉO CLUB DE VIENNE

40 bis rue de la Convention 38200 VIENNE

Président : Georges THION, Le Remoulon, 38200 Serpaize. Tél. 74 57 25 26

SPÉLÉO CLUB LAPIAZ

Villa les Noyers 38570 GONCELIN

SPÉLÉOS GRENOBLOIS DU Club Alpin Français (SGCAF)

32 avenue F. Viallet 38000 GRENOBLE. Réunions, correspondance : 3 rue du Vieux Temple, 38000 GRENOBLE

Présidente : Ingrid WALCKIERS, 2 rue Anthoard, 38000 GRENOBLE, tél 76 21 36 94

SPÉLÉO GROUPE DE LA TRONCHE

5 rue Doyen Gosse - Villa Farsat 38700 LA TRONCHE

Président : Olivier GOLA Tél 76 43 42 32

SPÉLÉO CLUB DES CULS TERREUX

Bozancieux 38122 COURS-EYLUIS

SPÉLÉO CLUB F.J.E.P. PERI

16 rue Pierre Brossolette 38400 SAINT MARTIN D'HERES

UNDERGROLLE S.C. VOIRON

Chez Mme BARRIERE - Avenue Marie Curie 38500 VOIRON

Président : Dominique LAMAND - Rue de Boutet 38340 VOREPPE - 76 56 62 30

VERCORS

GROTTE VALLIER

compléments d'exploration

Philippe AUDRA - FJS

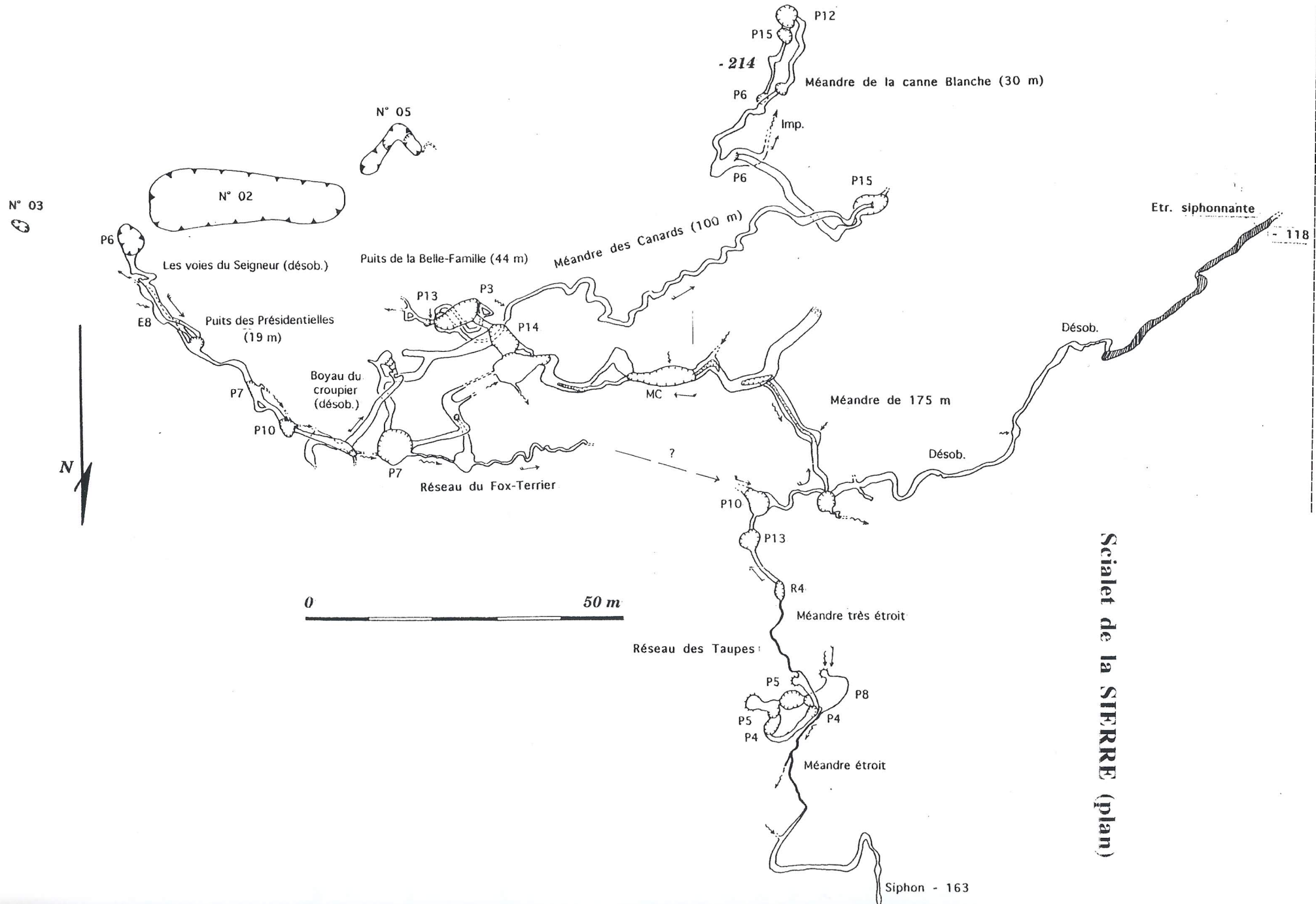
860,09 - 321,69 - 1520. SEYSSINS (Isère)

Profondeur : 405m (-393/+12)

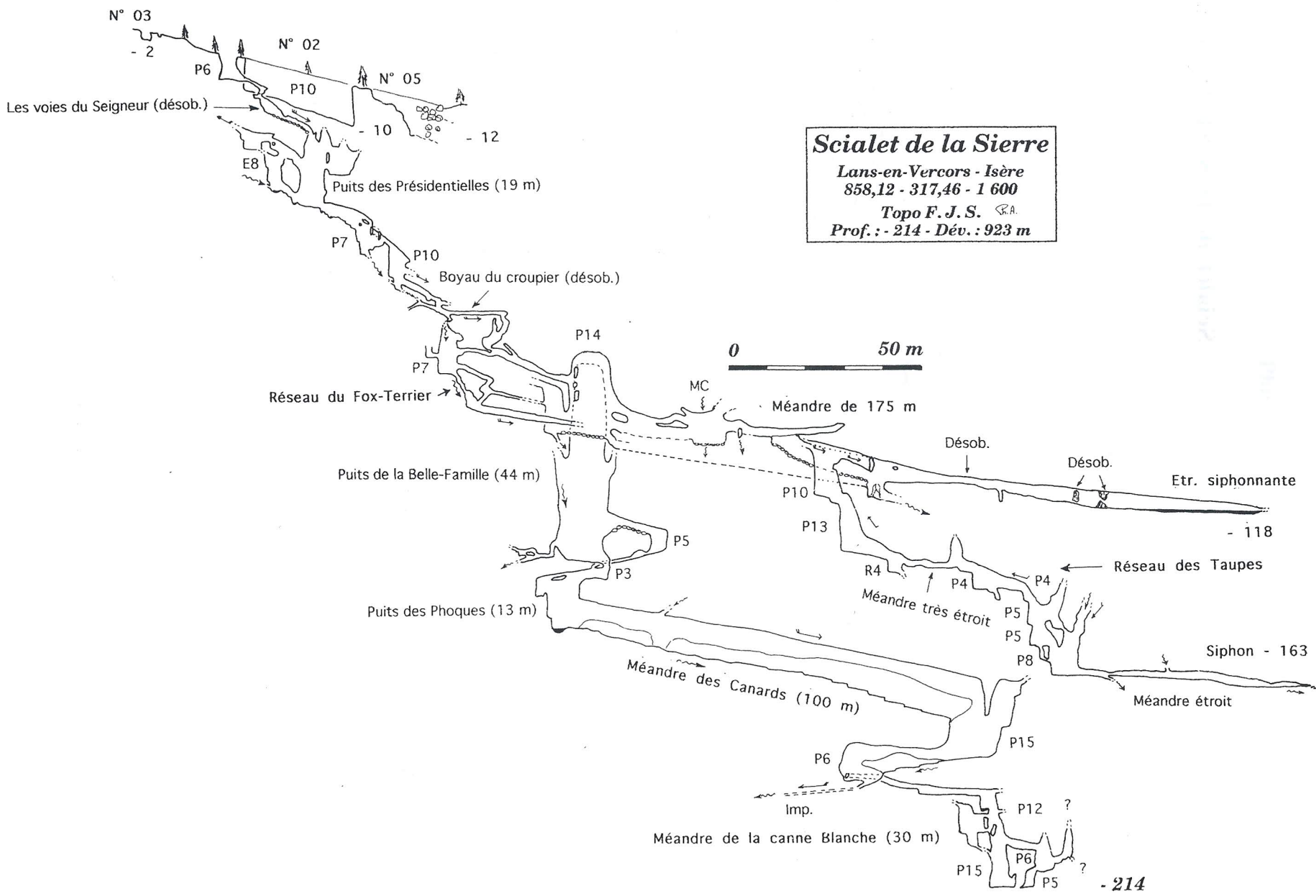
- 8 mai 1994 (Ph. Audra, Th. Millet) : examen de quelques points d'interrogation dans les affluents des Fleuves Impassibles et des Travaux Publics. Après escalade, l'amont de l'affluent de Sisyphe est immédiatement colmaté. Après descente d'un P10, l'amont de la galerie de la Raie est également comaté. C'est la journée des comatages ! TPST 5 h.

- 29 Août 1994 (Ph. Audra, M. Echevin) : poursuite de l'escalade du réseau des Dolomites. Après 10m d'escalade, 150m de galerie (les "Secrets Perdus") sont découverts. Arrêt sur colmatage (-296). Cette galerie provient de la perte de - 287 des Travaux Publics située juste au pied de l'E6. Ainsi, toutes les pertes de la galerie des Travaux Publics ont été raccordées (au moins sur le papier) avec des réseaux inférieurs. Au milieu de l'escalade de 10m, 150m de galerie ont été reconnus, arrêt sur puits actif et ras-le-bol. En effet, pour accéder à cette zone, il faut passer au point bas (-392), et remonter d'une centaine de mètres, le tout dans des conduits moyennement confortables après le P100. TPST 15h30.

Le développement topographié passe à 9 147m. Les explorations sont toujours en cours...



Scialet de la SIERRE (plan)



Scialet de la SIERRE

Philippe AUDRA - FJS

858,12 - 317,46 - 1600. Lans-en-Vercors, 38.

Pour l'accès, se reporter à l'inventaire du Bruyant.

Cet hiver a été mis à profit pour reprendre la désobstruction à l'extrémité du méandre de - 120. Dans le secteur, nous découvrons par hasard un nouveau réseau, passé inaperçu...

Description

- méandre de - 120 : après franchissement de l'obstruction de calcite, on retrouve un méandre de belle taille. Malheureusement, un colmatage fait rapidement barrage, transformant le bassin en étroiture siphonnante. Le méandre développe en tout 175 m. Pas de courant d'air.

- réseau des Taupes : dans le méandre de 175 m, s'arrêter à mi-chemin, là où une grosse marmite le recoupe. Au-dessus, en rive droite, un étroit mais court méandre remontant débouche sur un P10. Une méchante étroiture verticale défend le P13 suivant. Le méandre qui suit est extrêmement étroit. Il s'achève enfin sur une série de petits puits (P4, P4, P5, P5, P8). Le méandre repart, à peine plus large. Là encore, un colmatage est à l'origine d'un siphon impénétrable, mettant - heureusement - un terme aux explorations. Le courant d'air descendant, nettement sensible au tout début, provient sans doute du réseau du Fox Terrier, dont l'aval devrait déboucher au sommet du P10. Ensuite, un très léger courant d'air remontant est sensible, il provient de la zone des puits du fond. Pas de courant d'air au fond.

Le développement passe à 923 m, la cavité est considérée comme terminée.

Exploration

- 12 décembre 93 (Ph. Audra, B. Pin). Croyant trouver le trou équipé, nous n'emmenons que le matériel de désobstruction. Stupeur : le puits des Présidentielles a été déséquipé. TPST 5 mn ! Après renseignement, un Furet s'était généreusement acquitté de la corvée de déséquipement, sans que nous soyons au courant !

- 20 décembre 93 (F. Arnaud des Drabons, Ph. Audra) : dûment équipés, nous atteignons l'objectif, une grosse coulée de calcite colmatant totalement le méandre. À cause du manque de courant d'air, nous travaillons à la perforatrice à accus, et n'effectuons qu'un tir à la fois... TPST 4 h 30.

- 23 décembre 93 (Ph. Audra, M. Echevin). Poursuite de la désobstruction. Au retour, Mathias avise une flèche indiquant un affluent minuscule. Comme le secteur a été bien fouillé (par mes soins), je le dissuade de se fatiguer. Têtu, Mathias insiste, et m'annonce qu'il est au bord d'un puits, que j'entends bien résonner :

- "un puits remontant ?

- Non, ça descend !

- ... !!!". TPST 3 h.

- 27 décembre 93 : les mêmes poursuivent la désobstruction, et descendent le fameux puits. Arrêt sur nouveau puits. Compte-tenu de la perspicacité des précédents explorateurs, qui n'avaient pas les yeux en face des trous, nous le baptisons "réseau des Taupes". TPST 5 h 30.

- 28 décembre : tir en solo. TPST : 2 h 30.

- 29 décembre (Ph. Audra, R. Parein) : la désobstruction passe enfin, mais la joie est de courte durée. Le méandre siphonne au bout d'un bassin long de 30 m. Dans le réseau des Taupes, après descente du 2e puits (P13), la suite s'annonce peu engageante. René ayant un mauvais souvenir d'un rétrécissement vaclusien, il me laisse filer. Le méandre est franchi, ainsi que bon nombre de ressauts, arrêt sur P8. TPST 5h 30.

- 30 décembre (Ph. Audra, J. Brun, B. Pin) : Jeannot ne souhaitant pas que sa carrière de spéléo s'achève avec l'année, s'arrête à la première étroiture. Nous partons équiper la suite. Les ressauts descendus la veille deviennent des puits, une fois qu'ils ont reçu leur équipement règlementaire. Après un P8, nous retrouvons un nouveau méandre étroit. Le siphon est atteint avec soulagement.

- 14 juillet 94 (E. Monin, Ph. Audra) : nous levons la topo, et déséquiperons le réseau. Eric, qui n'avait pas été prévenu du gabarit du réseau (il faut parfois mentir par omission, si l'on veut trouver des équipiers !), conclut l'explo en échangeant sa carte de membre appointé des FJS contre une place au club de bridge, et qu'on ne l'y reprendrait plus !

Bibliographie

AUDRA Ph. 1990 : *Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant*, p. 48-50. les Furets jaunes, Seyssins.

PROSPECTION SUR LE PLATEAU D'AUTRANS

Mathias ECHEVIN (FJS)

Vallon de GÈVE:

À la fin de l'année 92, je me suis intéressé au lapiaz couvert de Gève. J'ai passé plusieurs journées à déambuler le plus souvent de fissures en fissures mais parfois de trous en trous.

Voici le résultat de ces prospections.

FJS 1: Coordonnées: 853,20 x 330,59 x 1392 m. Découverte le 07/02/93, explo le 29/05/93 avec B.Leprêtre.

La cavité débute par un puits de 12 m suivi d'un R3. Un méandre lui fait suite (largeur 0,7; hauteur 5 m). La progression est brève puisqu'elle est stoppée après 6 m. Ce méandre n'est en fait qu'un surcreusement de la galerie qui est obstruée par des blocs. A l'opposé du ressaut, un passage bas mène à un élargissement où l'on peut voir un petit affluent impénétrable, ainsi que les ossements d'un petit rongeur.

FJS 4: Coordonnées: 853,74 x 330,27 x 1388 m. Découverte le 29/06/93, explo le 13/07/93.

L'entrée était bouchée par plusieurs troncs d'arbres. Ressaut de 3 m suivi d'un méandre de surface.

FJS 5: Coordonnées: 853,73 x 330,23 x 1376 m. Découverte le 29/06/93, explo le 13/07/93.

C'est un puits-ressaut de 3 m qui aboutit dans une petite salle bouchée à sa base par de gros blocs.

FJS 6: Coordonnées: 853,74 x 330,21 x 1371 m. Découverte et explo le 13/07/93.

Il s'agit d'un puits-faille de 18 m. Plusieurs lucarnes ont été explorées. Le courant d'air sensible de l'entrée provient d'un orifice voisin.

FJS 7: Coordonnées: 852,97 x 330,79 x 1406 m. Découverte le 04/10/92, explo le 10/10/92.

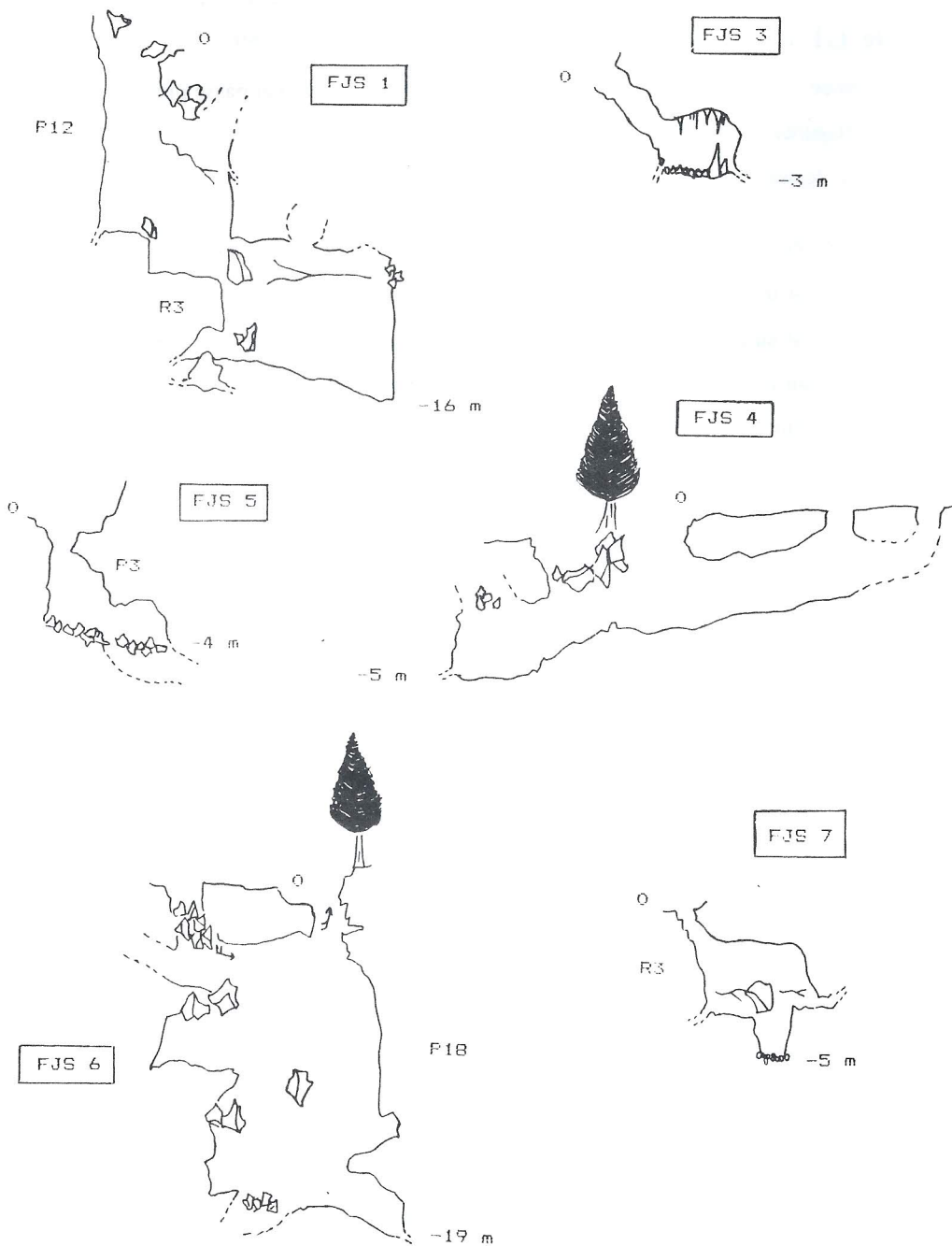
Un ressaut de 3 m permet l'accès à une petite salle dans laquelle un départ de puits est entièrement obstrué par du cailloutis.

FJS 8: Coordonnées: 852,97 x 330,81 x 1408 m. "Découverte" le 05/09/93, "visite" le 04/09/94.

Il s'agit d'un beau puits de 10 m (section 4 x 3 m). À sa base, j'ai trouvé, à ma grande surprise, un sac poubelle rempli d'ossements !

FJS 10: Coordonnées: 853,92 x 331,24 x 1548 m. Découverte le 05/09/93, explo le 04/09/94.

Ce trou est un simple puits de 15 m, creusé à la faveur d'une faille Nord-Sud.



Croquis d'exploration
M. Echevin

Vallon de l'ACHARD:

FJS 3: Coordonnées: 854,33 x 331,56 x 1542 m. Découverte en automne 93, exploration le 29/05/93 avec B.Leprêtre. Il s'agit d'une petite grotte rapidement obstruée. La salle est décorée de nombreuses concrétions (dont quelques fistuleuses).

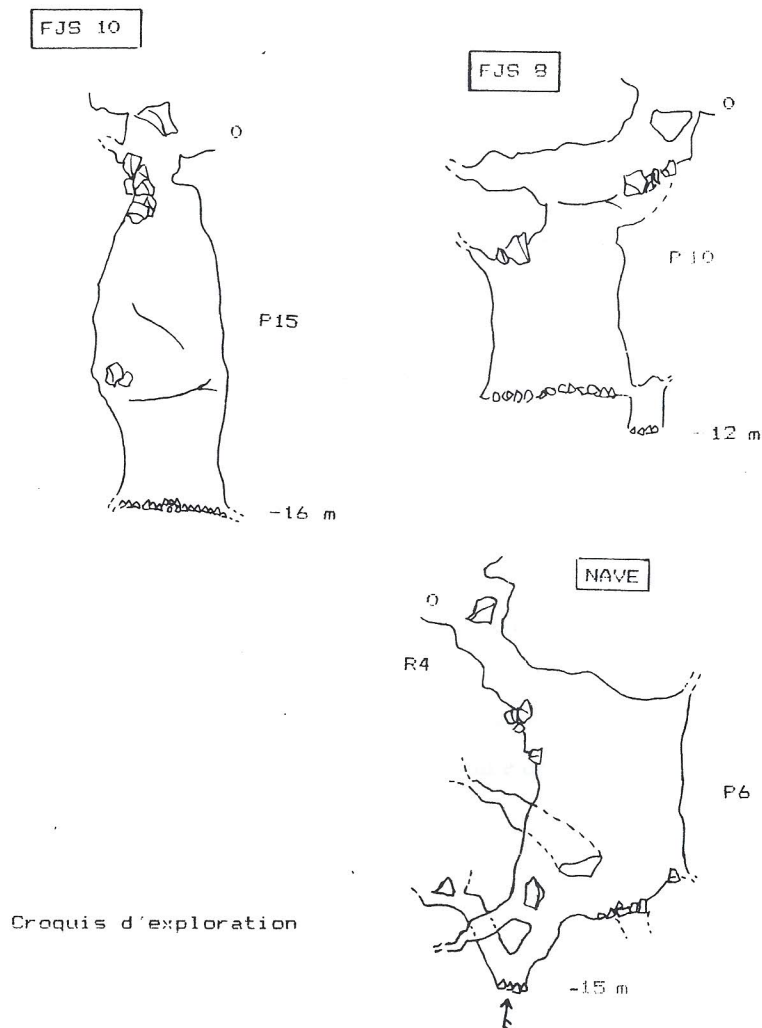
Sur les pistes du télésiège de la Sure, j'ai repéré un scialet intéressant. Ce trou semble avoir été débouché lors de la création de ces pistes; mais il a certainement été aussitôt rebouché pour éviter un malencontreux accident. J'ai entrepris une petite désobstruction qui m'a permis de mettre à jour un puits de 10 m. Il reste un gros bloc à retirer. À suivre ...

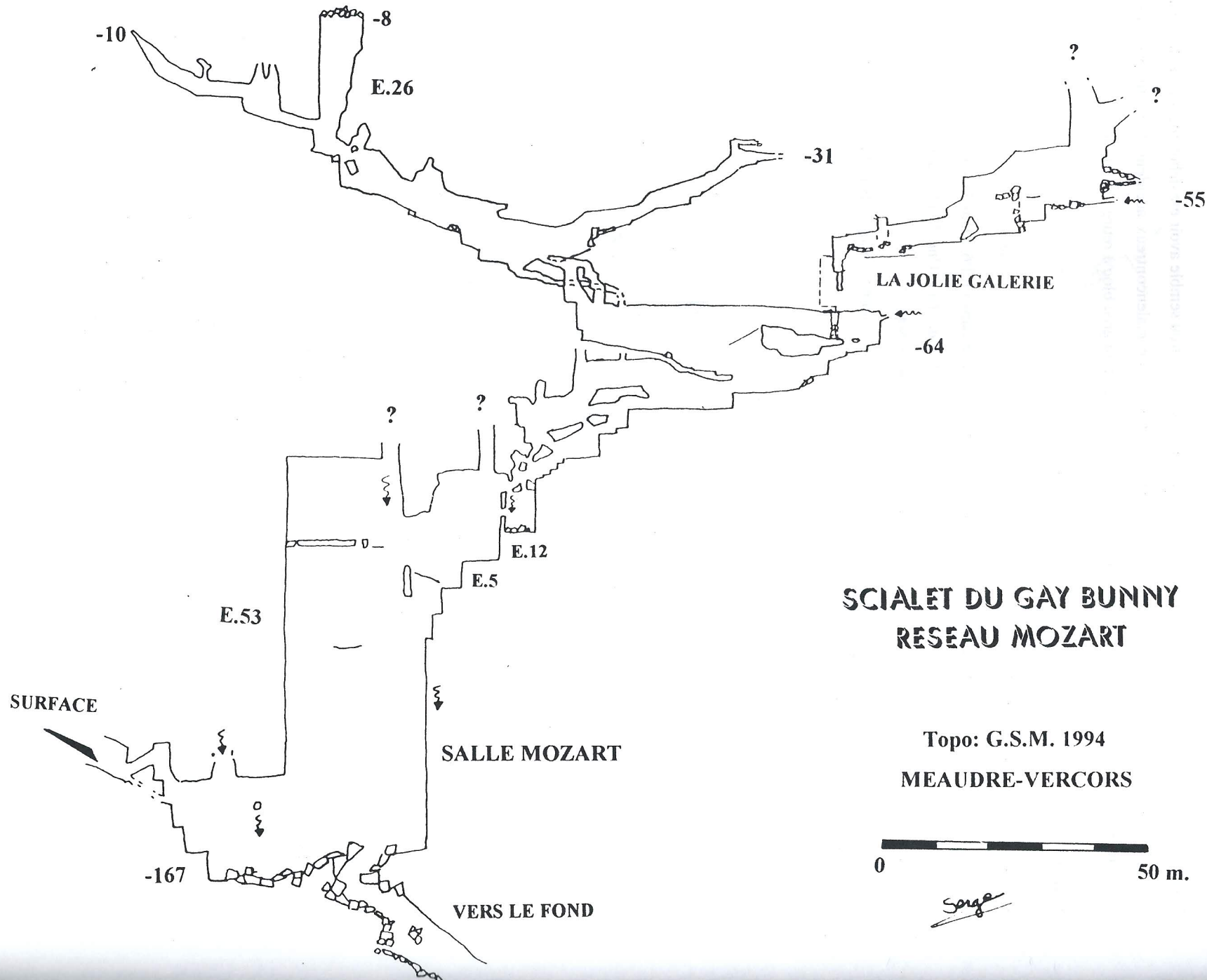
Vallon de NAVE:

Scalet: Coordonnées: 851,62 x 329,22 x 1465 m.

L'entrée est bien visible du chemin de Nave. Un ressaut glissant débouche dans un P6. Dans la salle, il y a plusieurs départs. Mais le point bas semble le plus intéressant puisqu'il dégage un léger courant d'air. Une désobstruction semble avoir déjà été entreprise car il y a des restes de fil de détonateur. À revoir ... Visite le 06/09/94.

N.B : à proximité de certains scialets, j'ai pu trouver quelques déchets "humains". S'agissait-il d'ordures déposées par des spéléos ? En tout état de cause, j'ai marqué les trous.





**SCIALET DU GAY BUNNY
RESEAU MOZART**

Topo: G.S.M. 1994
MEAUDRE-VERCORS

SCIALET DU GAY BUNNY

Le siphon du Concerto et le méandre de la Kwassa kwassa

par Jean Nicolas DELATY (A.D.C.)

Serge CAILLAULT (G.S.M.)

Historique :

Le 10 avril 1994, Fabrice MORFIN, David WOLOZAN et Jean Nicolas DELATY effectuent l'agrandissement des passages avant et après le puits de 7 m que l'on franchi ten vire, dans la zone d'entrée. Ceci dans le but de faciliter le portage des bouteilles de plongée. T.P.S.T. 5 heures

Le 26 avril 1994 : une "lourde" équipe composée de Julien et Alain CAULLIREAU, Fabrice, Racko, Pierre ? et Jean Nicolas porte le matériel sub-aquatique de David WOLOZAN jusqu'au siphon aval de la rivière du Concerto à - 375 m. David plonge et ressort quelques minutes après. La belle vasque qui donne envie de s'y tremper cache un entonnoir au fond duquel, à -5m, débute un petit méandre (h : 1m x long : 0.8m) vu sur 5 m de long. Celui-ci devient trop étroit, un fort courant et une visibilité quasiment nulle lui font faire demi-tour. Il est vrai que la cavité est en crue et que la plongée serait sûrement à refaire dans des conditions d'étiages, c'est à dire plus propice à une aventure aquatique.

Les Drabons restent sur leur faim (Jean Nicolas, Alain et Sylvain) décident de voir un des amonts de la rivière du Concerto exploré sur, seulement, une quarantaine de mètres par Serge CAILLAULT. T.P.S.T. 17 h

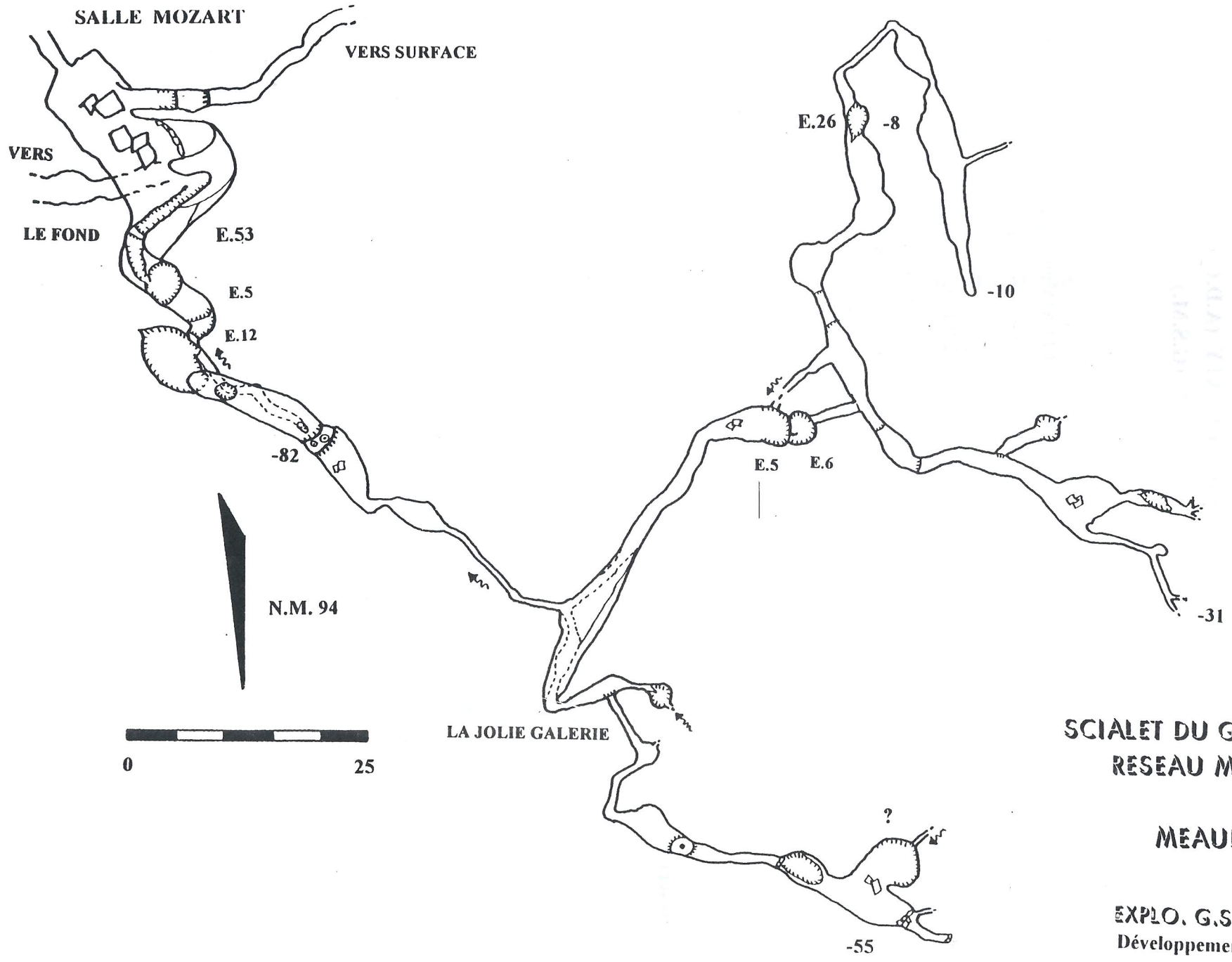
Description :

A la sortie de la petite conduite forcée qui relie la rivière Symphonique à la rivière du Concerto, on débouche dans un méandre actif remontant que l'on a baptisé le "Méandre de la kwassa kwassa", danse tropicale qui rappelle les longs séjours de Jean Nicolas sur l'île de Madagascar.

On progresse tout d'abord en opposition dans le méandre qui n'est pas très large jusqu'à une escalade de 3m. il s'élargit ensuite jusqu'à la base d'un puits remontant qui stoppa nos prédécesseurs.

La cascade sort par un petit orifice au milieu de la coulée de calcite à 6 mètres de hauteur. Qu'à cela ne tienne! L'escalade est entreprise et la chatière (l:0.5 x h:0.4) franchie dans l'eau. Nous nous trouvons proche du plafond. Sur la gauche, un actif arrive qui reste à explorer. Le méandre redevient étroit et gagne en hauteur. Il débouche bientôt à la base d'une large coulée stalagmitique remontante que nous laissons de côté. Le bruit des tam-tam se fait entendre au loin! Sur la droite une escalade de 3 m d'un affluent permet de suivre le méandre jusqu'à l'escalade de 4 m d'un bloc coincé faisant barrage. Un nouveau ressaut remontant est franchi avant d'arriver au pied d'une cascade qui jette son eau sur un bloc en équilibre au rythme de la "kwassa kwassa". Quelques mètres plus loin nous butons sur un mur où un méandre en hauteur devient impénétrable. Nous sommes à -314m

Développement topographié : 194 m



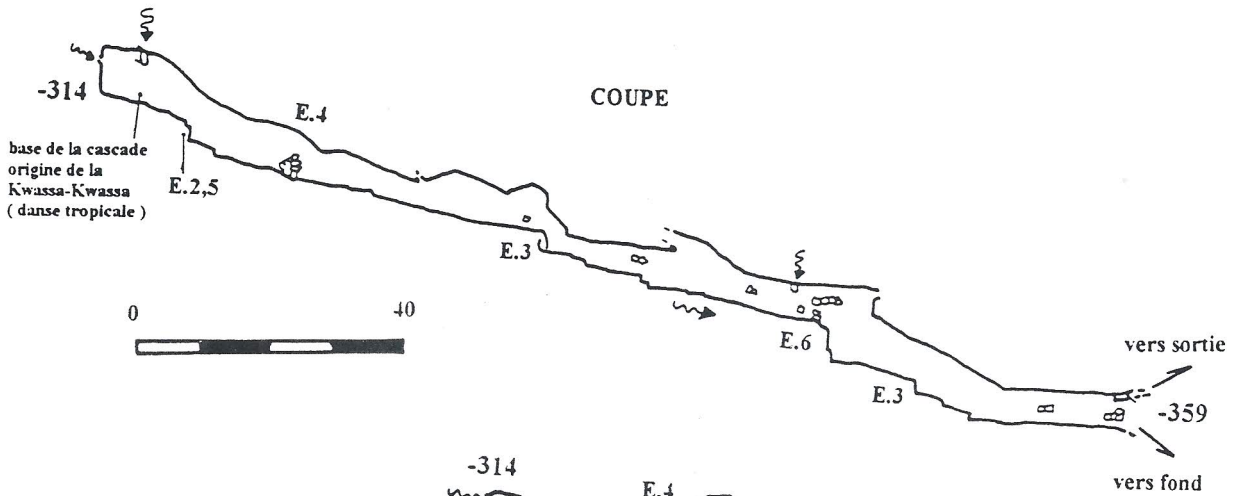
SCIALET DU GAY BUNNY
RESEAU MOZART

MEAUDRE

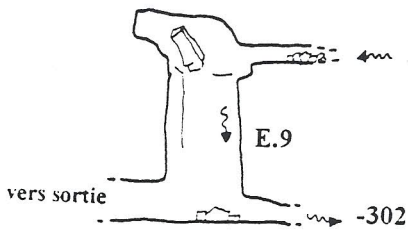
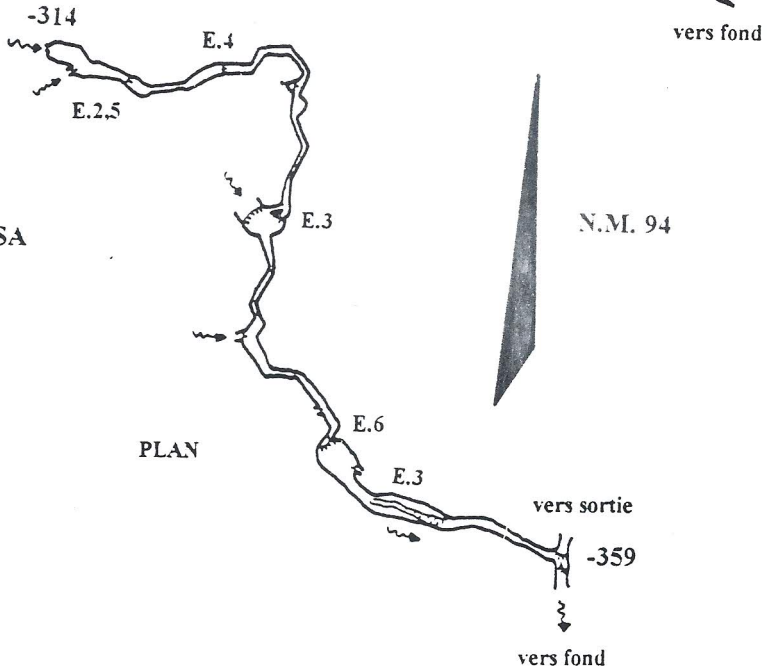
EXPLO. G.S.M. 1994
Développement: 527 m.

Serg

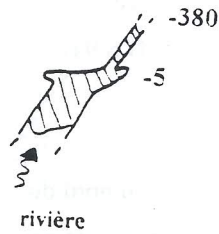
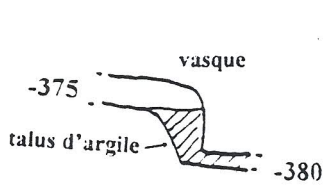
SCIALET DU GAY BUNNY MEAUDRE



Méandre de la KWASSA-KWASSA
Explo-Topo A.D.C.
Dev: 194 m.



Réseau WOLFGANG



dev: 10 m.

Siphon RIVIERE DU CONCERTO.

Exploration de l'amont du scialet du BLIZZARD

Gilbert BOHEC - S.C. VEYMONT

En explorant le scialet du blizzard en 1989, nous n'avions pas continué l'amont ayant d'autres découvertes en cours : le scialet du Silence et le scialet des Nuits Blanches.

En 1994 nous décidons de revoir les amonts : l'un fossile s'arrête sur un puits remontant et l'autre actif provient d'une cascade. Ayant deux objectifs, nous demandons au Spéléo Groupe de Fontaine de s'occuper de l'actif pendant que nous attaquons le puits fossile.

Fin mai et début juin, nous rouvrons le trou recouvert de quatre mètres de neige. Une dernière désobstruction d'un gros bloc coincé au fond de la doline d'entrée et le gouffre est équipé courant juin jusqu'à - 500 m.

Le samedi 2 juillet avec Daniel BRUYERE nous remontons le puits sur huit mètres mais des problèmes d'accus déchargé nous font stopper notre tentative. T.P.S.T. 8h 30

Le 9 juillet, accompagné de Gilles KIRKOR et Daniel, l'escalade est poursuivie sur sept mètres. À ce niveau, une galerie fossile de soixante mètres est coupée par un nouveau puits. Après une descente et une remontée de dix mètres, nous retrouvons notre galerie. Mais une nouvelle verticale se présente. Une traversée sur un plancher stalagmitique de 5 mètres et une descente de quatre mètres permettent de prendre pied dans la galerie. Nous nous arrêtons sur une nouvelle traversée. T.P.S.T. 8h 30.

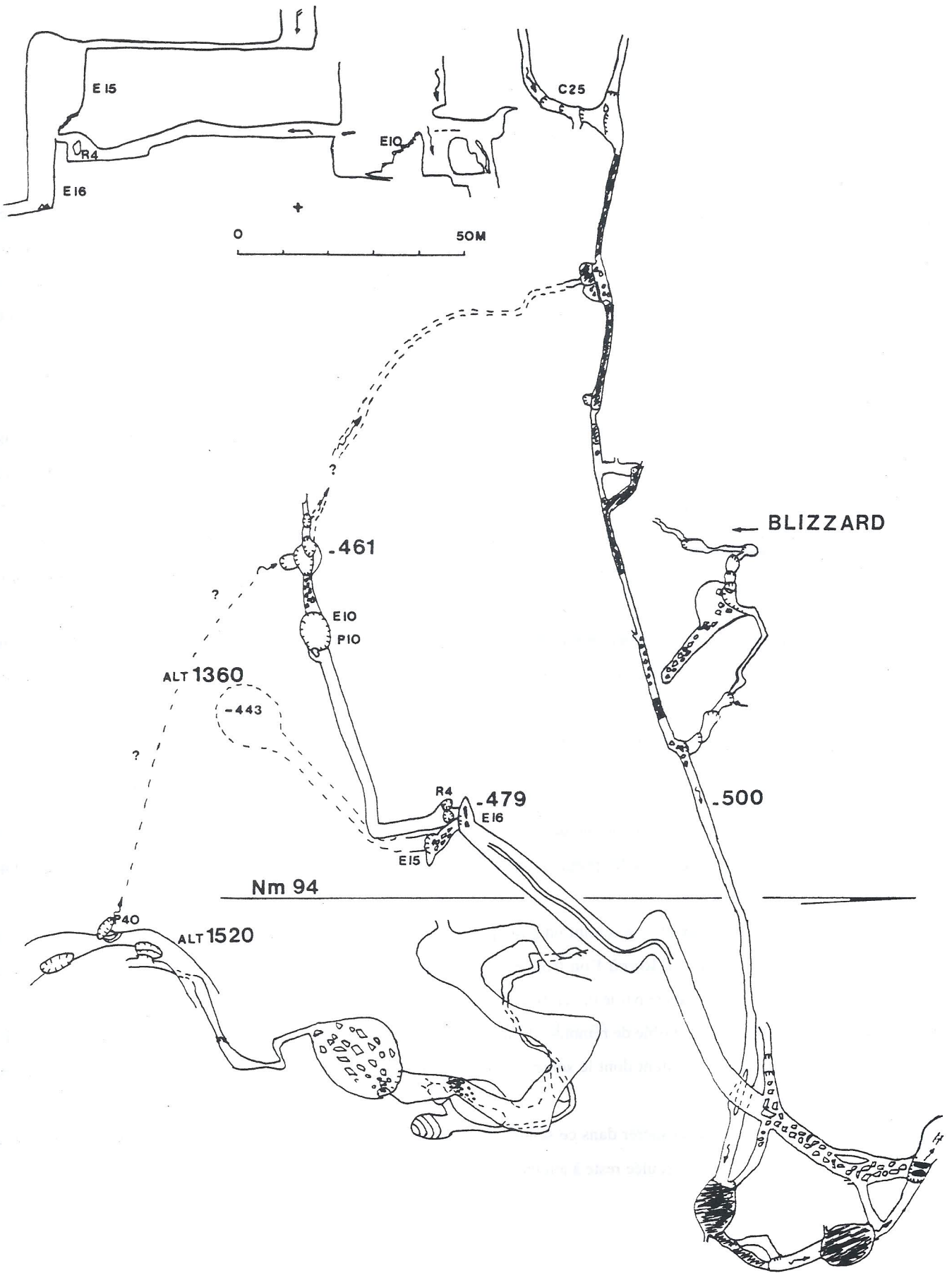
Le 15 juillet j'y retourne avec Daniel. Malheureusement la galerie est colmatée par la calcite. Au dessous, un premier ressaut est descendu mais un puits plus important se présente. Pensant connaître l'arrivée de ce puits dans l'amont actif du Blizzard nous ne le descendons pas. Nous retournons à la première escalade car elle se poursuit en hauteur. Daniel remonte sur des éboulis pendant 5 mètres et je continue en artificiel sur 15 mètres. Au sommet après une traversée boueuse, une nouvelle galerie fossile avec courant d'air se présente. Elle s'arrête une cinquantaine de mètres plus loin au niveau d'une salle calcifiée. La suite est à poursuivre en escalade. T.P.S.T. 12 h

Vu la position de ces galeries, il me paraît évident que nous avons affaire à des surcreusements de l'autoroute du soleil, galerie située 160 m plus haut. De nombreux puits descendants n'ont toujours pas été vus dans ce réseau fossile du scialet des Brumes Matinales explorés en 1988. En remontant le fossile du scialet du Blizzard nous espérons retomber dans l'actif en amont de la cascade mais apparemment ce n'est pas le cas. Les explorations de l'actif par le G.S.M. menées par Alain MAURICE ont permis de faire 600 m de première avec arrêt sur siphon. Des départs restent à voir en 1995.

Développement : Blizzard : 1843 + 181 (amont fossile) + 600 m (amont actif) = 2 624 m

Brumes matinales :	4 078 m
Silence :	1 937 m
Pré de l'achard - Silence :	1 169 m
Brumes matinale (C.D.S.93) :	580 m
Pré de l'achard :	1 511 m
Total :	11 899 m

Actuellement, nous avons repris plus au nord du vallon du clôt d'Aspres la perte de la Fauge. Cinq sorties de désobstruction courant novembre et décembre 1994 nous ont permis d'avancer un peu mais sans passer la zone étroite d'entrée. À poursuivre en 1995.



Scialet du SAPIN BRONZÉ

Pierre Garcin - Thierry Millet , F.J.S.

Situation : Commune de Bouvante - Drôme - Massif du Vercors

X = 834.05 Y = 296.74 Z = 1 230

Carte IGN 1/25000 CHARPEY

Sur la D76 qui mène de Lente à Font d'Urle, après avoir dépassé la grande pelouse de Lente et le pot de la Chaume, s'arrêter à l'embranchement de la ferme de Lente (centre équestre). De là, coté ouest part une piste forestière balisée aux couleurs du sentier central (bleu et jaune) : c'est la piste de la Planette. Le chemin monte tranquillement et au bout d'un kilomètre de sous-bois, l'ONF indique à gauche le Sapin Bronzé (Le plus gros de la forêt). Continuer à marcher en direction de la route forestière de Malatra. Le scialet s'ouvre à 145 m de la piste, au bord d'une belle doline de 50 m de diamètre.

Historique (Pierre Garcin)

21 juillet 1994 : c'est grâce à Balladur que j'ai découvert ce scialet, au cours d'une séance de prospection improvisée sur Lente. En effet ce jour là, la route qui mène au col de Lachau était sur haute surveillance à cause de l'inauguration du mémorial de Vassieux. Derrière chaque sapin planait l'ombre d'un képi; les services secrets enquêtaient sur tout mouvement de civils suspects, et j'en étais! Du coup, las de courir des risques et de me voir interdire l'accès de ce haut lieu chargé d'histoire, je décide de battre les sous bois. Bien m'en prend, car le découvre ainsi un ressaut de 3 m au fond duquel je désobstrue rapidement une trémie. En moins d'un quart d'heure, tout s'écroule dans un vide que j'estime à 20 m. Il faudra revenir avec une corde.

25 juillet 1994 : Je descends le puits ce jour là, qui mesure en fait 40 m : la corde est trop courte et je suis obligé de remonter récupérer un rataillon. Je visite le fond du puits, de belle taille mais sans suite apparemment. Pour conclure, je tombe en panne de lumière et remonte dans l'obscurité.

octobre 1994 : Thierry Millet et Jez Wain réexplorent le scialet et le topographient.

Description :

L'entrée se situe sur la lèvre d'un grande doline de 50 m de diamètre et 15 de profondeur. Il s'agit d'un ressaut de 3 m dont l'orifice mesure 0,70 m x 1 m. On trouve les premiers spits à -3 où une lucarne désobstruée débouche directement sur un P40, fractionné à -2 et -15 environ.

À mi-descente, on crève une strate et l'on rejoint un puits parallèle, ce qui donne une section de 8 à 10 m. On prend pied sur un éboulis qui mène au point bas (-46) où l'on trouve de jolis petits gours et des planchers de calcite blanche. Un court prolongement se termine sur colmatage par le concrétionnement.

De retour à la base du P40, il est possible de remonter 10 m de dénivelée par un éboulis qui occupe le fond d'un large méandre. On s'arrête alors sur un puits remontant dont le sommet semble complètement obstrué par une grosse trémie qui correspond sans doute au fond de la doline.

Il ne semble pas y avoir de suite à espérer dans ce scialet, d'autant plus que nous n'y avons pas senti de courant d'air. Seule une petite lucarne au sommet d'une coulée reste à atteindre en pendulant à mi-puits et en plantant quelques spits.

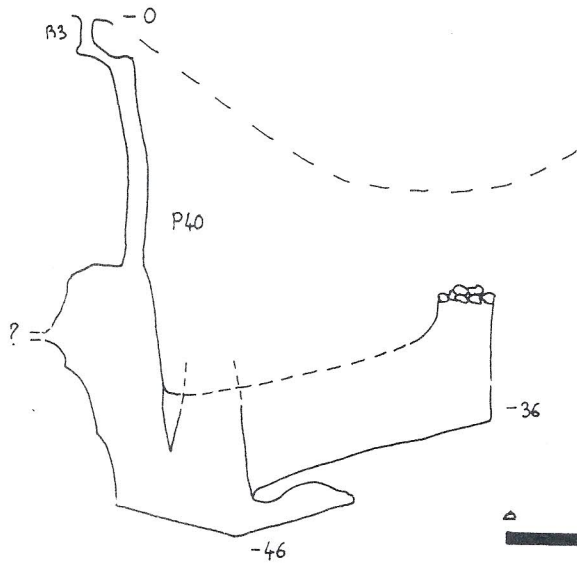
Scialet du Sapin Bronze

Bouvante (Drome)

Vercors

Forêt de Lente

x = 834,05
y = 236,74
z = 1230



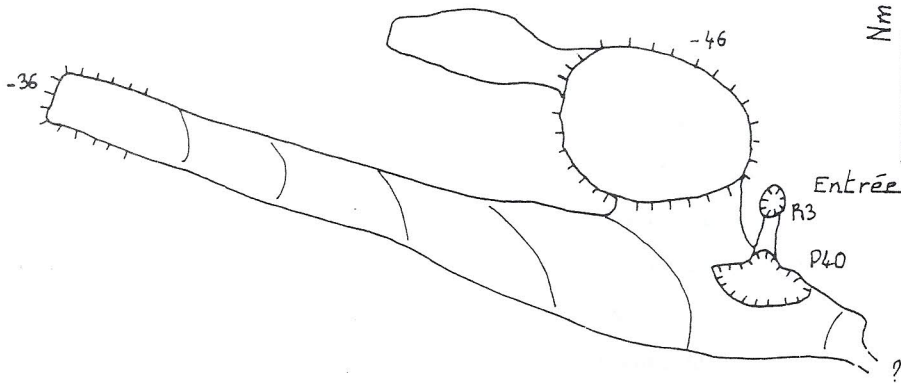
Coupe



Plan



Nm 94



Topo : Les Forêts Jaunes de Seyssins - T.M.

PROSPECTION SUR LE PLATEAU DE PEYRE ROUGE

Emmanuel PLUCHART - G.S.M.

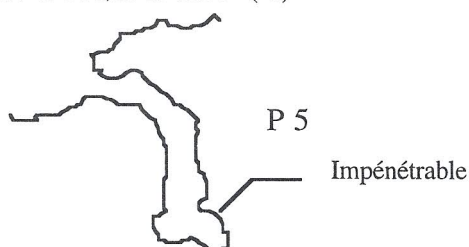
Le plateau de Peyre Rouge est situé sur les hauts plateaux sud du Vercors. Il est délimité à l'est par les rochers du Parquet, au nord et à l'ouest par la magnifique plaine de la Queyrie (ou Cléry) et au sud par une ligne joignant le pas de l'Ours à la Tête du Pison. L'altitude y est comprise entre 1700 et 2000 mètres. C'est une des zones les plus reculées et les plus sauvages des hauts plateaux. Les paysages y sont relativement uniformes : de petits vallons caillouteux et peu boisés entaillent selon des lignes nord-est sud-ouest le plateau. Les lapiès semblent avoir fait place aux éboulis. Il s'en dégage une impression d'aridité et un sentiment marqué de désolation. Les seules traces du passé sont les nombreuses têtes d'obus datant de la seconde guerre mondiale et les quelques cabanes en ruine qui devaient servir d'abris aux maquisards. Plusieurs voies d'accès permettent de se rendre sur le plateau : côté Trièves via St Michel-les-Portes, le pas des Bachassons et la plaine de la Queyrie ou plus directement par le pas de la Selle, côté Vercors via le col du Rousset, le pas des Econdus et la cabane de Pré Peyret.

Jusqu'à présent, aucun gouffre de grande envergure n'a été trouvé sur les hauts plateaux sud du Vercors et par conséquent il n'existe pas de publications ou d'ouvrages traitant de l'hydrogéologie et des assises karstiques du secteur. Les rares informations grappillées à droite et à gauche se font toutes l'écho du même sentiment : les plateaux situés au sud de la faille de Cléry sont caractérisés par de larges affleurements de calcaires à faciès bioclastiques pouvant atteindre 700 mètres d'épaisseur en certains points du Glandasse [1]. Du fait de leur litage toujours abondant et de leur importante fracturation, ils favorisent plus la dispersion des infiltrations que la genèse de réseaux karstiques comportant de grandes longueurs de galeries à explorer. De plus, ces zones ont été fortement érodées en surface par les éléments, à un point tel que certains affleurements ne sont plus que de vastes pierriers. La morphologie des sols rend donc la présence de cavité difficilement décelable.

Fort de notre motivation, quelques recherches bibliographiques ont tout de même été menées. C'est en constatant que le plateau de Peyre Rouge n'avait pas été prospecté depuis les premiers camps du Groupe Spéléo Valentinois au cours des années 60 que nous avons décidé d'entreprendre de nouvelles recherches et de visiter les cavités déjà répertoriées. Après trois séances de reconnaissance, notre camp de base a été établi à la cabane de Pré Peyret, le 10 octobre 1994. Les secteurs qui nous semblaient les plus intéressants ont été délimités et quadrillés et c'est en compagnie de Hugh Penney du GSM et deux de ses amis anglais que je les ai fouillés. Les résultats ne furent pas à la hauteur de nos espérances : seuls cinq nouveaux scialets furent découverts dont un digne d'intérêt. Leurs coordonnées ont été déterminées par triangulation et sont répertoriées dans le tableau ci-dessous. Un marquage discret à la peinture bleu a été réalisé à l'entrée de chaque nouvelle cavité.

Description des cavités :

PR - GSM 1 : 851,07 x 286,10 x 1820 (-5)



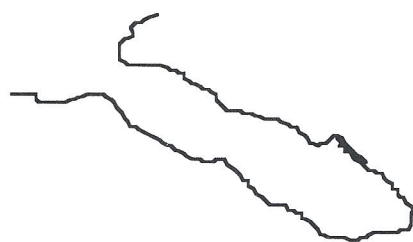
COUPE

0 5 10 m

Il s'agit d'un puits de 5 mètres étroit creusé à la faveur d'une faille. Une lucarne à -4 est impénétrable et le fond totalement bouché.

PR - GSM 2 : 851,06 x 286,05 x 1810 (dév. 11 m)

C'est une conduite inclinée à 30° d'une longueur à peu près égale à 10 mètres.

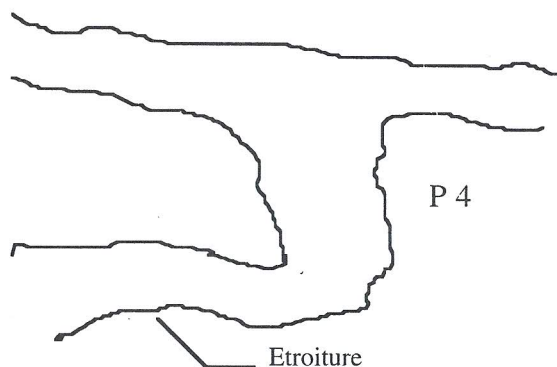


COUPE



PR - GSM 4 : 851,62 x 285,80 x 1765 (-6)

Il s'agit toujours d'un puits creusé aux dépens d'une faille de lapiaz. Du fond de ce puits, un méandre descendant part mais une étroiture ponctuelle nous arrête très vite. Le courant d'air est sensible. D'importants travaux de désobstruction seraient nécessaires et pourraient s'avérer intéressants.

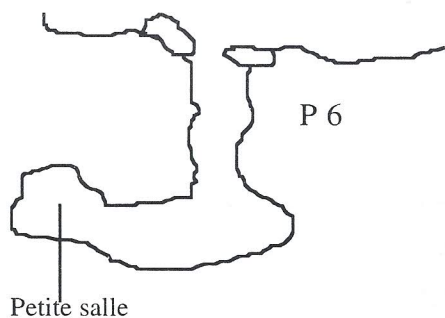


COUPE



PR - GSM 5 : 851,52 x 285,58 x 1770 (-8)

En soulevant deux gros blocs de pierre, nous avons découvert ce puits. Ce gouffre est à proximité immédiate d'une faille NE-SW. Le fond est complètement obstrué.



COUPE

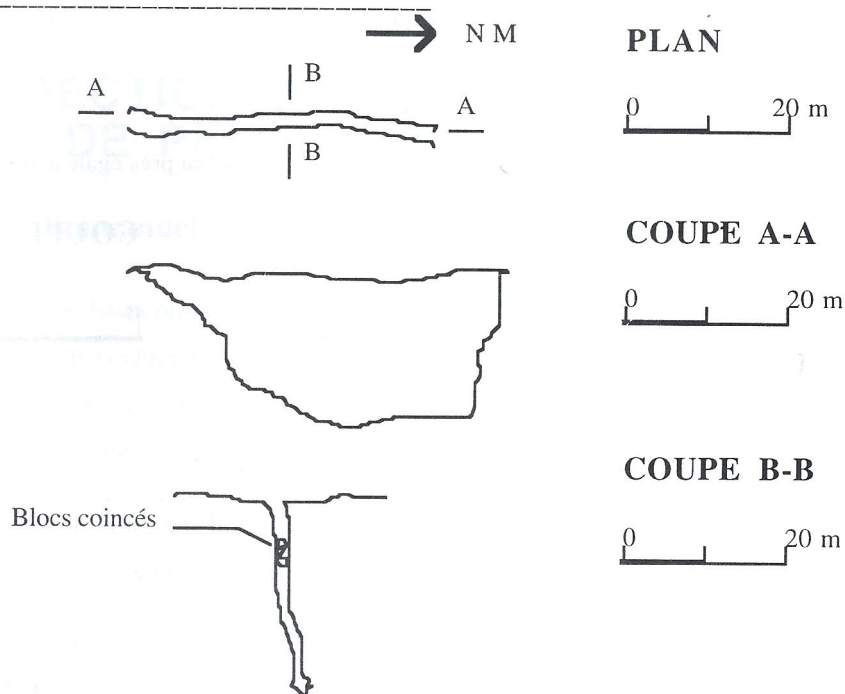


PLAN



PR - GSM 6 : 851,80 x 285,63 x 1810 (-30)

C'est une grande faille orientée NS située à 20 mètres des falaises. Les deux parois sont parfaitement lisses et équidistantes de 50 centimètres.



Une liste des cavités du secteur avec leurs coordonnées, leur développement ou leur profondeur est donnée ci-dessous. Celles marquées d'une astérisque ont été visitées et fouillées minutieusement durant notre camp. Parmi ces dernières, aucune ne nous a paru pouvoir donner lieu à de nouveaux développements. Seule la présence d'un léger courant d'air dans le scialet Bouna est à noter.

Dénomination	Coordonnées	Développement (m)	Profondeur (m)
Sariat de la pierre qui vole	851.38x285.49x1735		-35
Scialet des 3 perdus* [2]	851.42x285.63x1750		-35
Scialet 3 des Dèves [2]	851.53x285.13x1740		-11
Scialet 2 des Dèves [2]	851.54x285.05x1720		-20
Scialet 1 des Dèves [2]	851.57x285.06x1720		-20
Glacière des rochers du Parquet* [2]	851.57x285.48x1780		-20
Grotte de la lucarne [2]	851.59x285.53x1790		-12
Gouffre du pas de la Selle* [4]	851.58x287.47x1950		-17
Scialet Bouna* [3]	851.80x286.20x1850		-28
Gouffre n°9 du Parquet* [4]	852.15x286.68x1930		-14
Scialet de la carrière romaine* [7]	850.27x286.74x1780		-10
Grotte de la Cléry* [6]	850.35x286.66x1780	11	
Scialet du Pastis* [5]	851.55x287.7x1880		-38

Tableau 2 : Cavités du plateau de Peyre Rouge déjà répertoriées

Bibliographie :

- [1] Grottes et scialets du Vercors, Tome 1, p13 à 28, H. ARNAUD
- [2] Spéléos n°60, 1968, GSV
- [3] Spéléos n°69, 1971, GSV
- [4] Glandasse 74, 1974, GS Die
- [5] Spéléos n°36, 1961, GSV
- [6] Spéléos n°35, 1961, GSV
- [7] DEMARET R., CYRES

CHARTREUSE

Gouffre des LACTAIRES

Forêt de Génieux

Bernard FAURE - S.G.C.A.F.

Situation :

X = 866.845 Y = 342.965 Z = 1 370 m

Il faut compter une bonne demi-heure de marche depuis le col des charmettes. Emportés par notre élan, nous passons devant le gouffre de Génieux et on finit de descendre jusqu'à une grande cuvette. Il faut prendre sur la gauche, un vague sentier et de nouveau nous nous retrouvons dans une combe que l'on descend jusqu'à une nouvelle cuvette. À ce niveau, il faut remonter et rapidement nous arrivons dans une zone de beaux lapiaz pentus. Le trou s'ouvre par un petit orifice, au pied d'un beau sapin et sur le bord sud du lapiaz.

Historique :

Les gouffres de la forêt de Génieux n'existent que par la volonté des spéléos et le gouffre des lactaires en particulier. Je me suis particulièrement acharné sur ce trou et à l'heure actuelle il n'a toujours pas livré la totalité de ses secrets.

Je découvre ce gouffre lors d'une prospection en solitaire le 29 septembre 80 et ce jour là je m'arrête après désobstruction d'un P7 au sommet d'un P15 au départ centimétrique.

Les 4 et 8 octobre 80 avec René PAREIN, nous dynamitons et descendons le P15. Arrêt dans méandre étroit à -40.

En 1987 quatre séances de dynamitage en placage (3 en solitaire, une avec Eric LAROCHE-JOUBERT et Philippe CABREJAS) les 7, 10, 14 et 18 novembre 87 ne viennent pas à bout de l'obstacle. Il faudra compter avec les grands moyens.

1992 aura été pour moi une année spéléo intéressante. Je touche le fond du gouffre du Loup Garou à -560, je trouve la suite de la grotte des Câbles à Chamechaude, j'attaque le chantier du gouffre GS7 à la Grande Sure... et courant octobre je me décide à entreprendre la désobstruction sérieuse du gouffre des Lactaires.

Le 10 octobre 92 le groupe électrogène est au bord du trou et le chantier peut commencer.

Les 10 - 11 - 26 et 28 octobre 2 sorties en solitaire et une avec Hervé AGNEL et l'autre avec Ingrid WALCKIERS viennent à bout du premier méandre ainsi que des sommets de puits très étroits (P7 et P15). 16 trous sont forés et tirés.

Les 30, 31 octobre et 1er novembre 92, 15 trous sont tirés dans le deuxième méandre et donnent accès au P9 de -72. Participants : Christophe LEFOULON dit Racko, Armelle BERT, Ingrid, Hervé (2 sorties) et pour moi les 3.

le 5-11-92 nous sommes trois : Eric LAROCHE-JOUBERT et Ingrid m'accompagnent. Nous franchissons un méandre très étroit et nous sommes stoppés à -105 sur manque de corde.

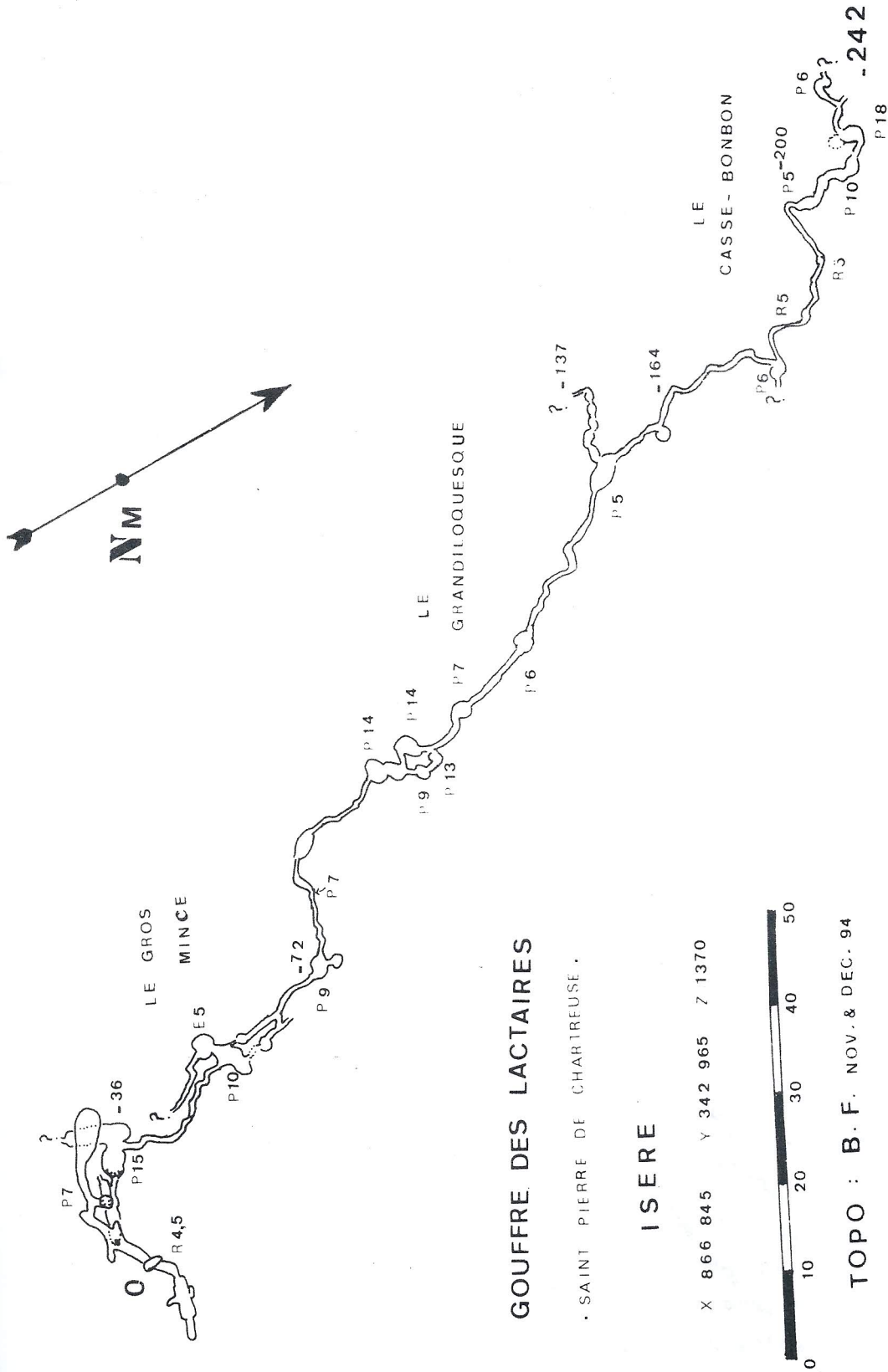
Le 7-11-92 : Hervé, Ingrid et moi. Descente d'un P7. Je m'insinue dans une difficile étroiture, descend un P6 et m'arrête à -148 sur passage centimétrique.

Le 8-11-92 : les 3 mêmes : 5 trous sont forés dans le difficile méandre de -80. Tir foiré.

Le 12-11-92 : Hervé et moi. Le tir est effectué.

Le 17-11-92 : Nicolas LAURAS, Thierry FERRAND et moi. Une sortie marathon dans la neige. 9 trous sont perforés et 6 tirés.

Le 22-11-92 : Hervé et moi. Nous sommes stoppés par un boyau à -156. 2 trous sont tirés et le lendemain je redescends le groupe électrogène.



GOUFFRE DES LACTAIRES

• SAINT PIERRE DE CHARTREUSE •

ISERE

X 866 845 Y 342 965 Z 1370

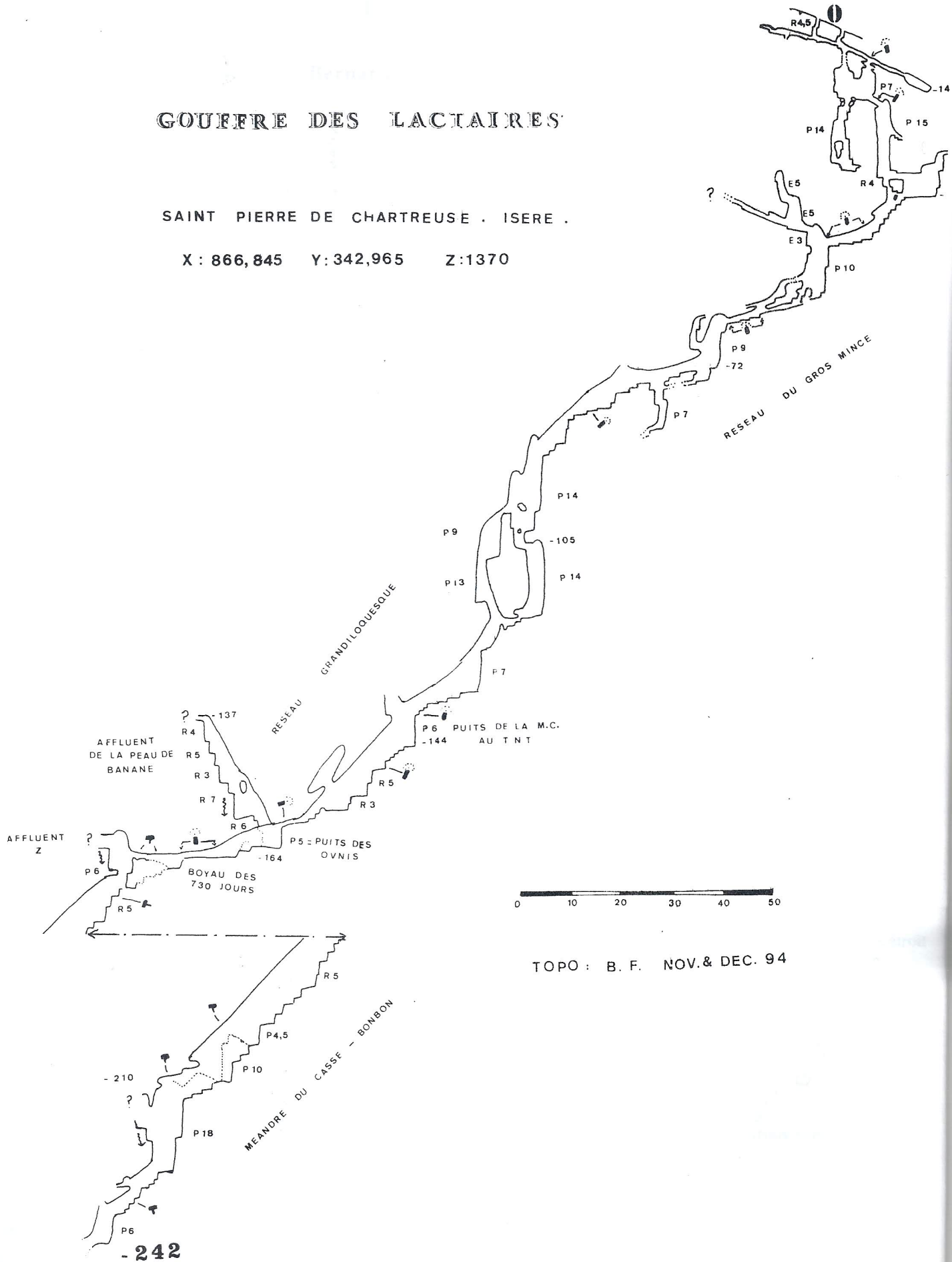


TOPO : B. F. NOV. & DEC. 94

GOUFFRE DES LACTAIRES

SAINT PIERRE DE CHARTREUSE . ISERE .

X : 866,845 Y : 342,965 Z : 1370



TOPO : B. F. NOV. & DEC. 94

Enfin le 29-11-92 je fais une ultime séance. Je déblaie le boyau et suis stoppé à -164 sur un méandre long et étroit.

.... Le trou va ainsi rester en sommeil près de deux ans... 1993 m'ayant apporté quelques soucis familiaux.

Le 1-07-94, je sors seul 300 mètres de câble électriques de la cavité.

Le 21-10-94 je fais la topo jusqu'à -136

Le 31-10-94, je suis avec Bruno CHAUMETON. Je finis la topo et je réalise l'escalade de l'affluent de la peau de banane. Au cours de ces sorties je constate que le fond est bien ventilé.

Le 5-11-94 alors qu'il pleut des trombes d'eau, nous sommes deux à monter au gouffre des Lactaires : Frantz PETER et moi-même. Nous percerons et tirons 6 trous... malheureusement le courant d'air s'inverse.

Les 9, 16 et 22 novembre 94, je descends seul. Je tire encore 13 trous et je franchis le fameux méandre de -164. Arrêt sur un P6.

Le 24-11-94 - seul - Je franchis le difficile méandre du Casse Bonbon et m'arrête sur une féroce étroiture à -200.

- 29-11-94 : Rémi CRISTINI et moi. L'étroiture est franchie. Arrêt à -210 au sommet d'un puits dont la corde est trop courte.

Le 17-12-94 : ultime sortie. Thierry FERRAND, Frantz et moi. Au bas du P18 un très étroit méandre humide et argileux donne sur P6... et nouveau méandre très étroit... à perforer!

Pour parvenir à la cote de -242, il aura fallu perforer 66 trous et faire 25 tirs, ainsi que 5 placages sans parler de nombreux aménagements à la masse et au burin.

Description :

L'entrée s'ouvre sur le bord sud d'un beau lapiaz pentu. L'orifice du ressaut d'entrée mesure 1.40m de long, 0.40 m de large pour une profondeur de 4.50 m. Ce ressaut est un danger pour les combinaisons! En bas nous tombons dans un interstrate bas de plafond. A l'amont nous sommes stoppés sur une petite trémie et à l'aval le terminus donne à -14 dans une petite salle comblée par les éboulis. L'interstrate ne suit pas le pendage. A mi-parcours sur la droite une lucarne donne directement sur un P7 au sommet bien élargi. A sa base coté amont, nous avons mis à jour et désobstrué le sommet d'un P14. En aval, une fissure extrême devrait donner accès au P15 et à la suite. Une diaclase argileuse donne sur un R4 et à une petite salle dont l'amont n'a pas été remonté. Nous sommes dans un méandre que nous allons suivre jusqu'au fond. Celui-ci se contente de plonger avec le pendage. Comme le Gouffre de Génieux au niveau de la grande dalle urgonienne de Génieux au niveau de la grande flexure. Les couches plongent de 35 degrés au départ à plus de 45 degrés pour la suite. A la cote -36 nous démarrons avec les hostilités. Le premier méandre est long de 22 mètres et est élargi. Nous débouchons ensuite sur un P10 très photogénique. Une escalade au sommet donne un petit réseau qui reste à finir. A la base du puits une étroiture dans des remplissages donne un petit ressaut. Il faut s'insinuer dans un petit méandre jusqu'à un évasement d'où part un amont. L'aval a été copieusement dynamité et donne sur un P9 dont le sommet reste malheureusement étroit. La suite n'est pas difficile à trouver... Il suffit de suivre le méandre qui varie d'étroit à très étroit et qui à la suite de quelques ressauts débouche sur un petit puits... mais qui semble grandiose. Nous sommes dans le réseau grandiloquique qui nous a donné l'espace d'un flash l'impression que nous avions tiré le gros lot et que le nouveau Génieux était sous nos pieds... L'atterrissage a été à la mesure de nos espérances... Donc on dévale un P14 beau ... c'est beaucoup dire. Un peu en hauteur démarre un petit fossile redonnant par deux puits (P9 et P13) dans l'actif. A -105 nous descendons un nouveau P14. Au delà nouvelle étroiture dominant une belle concrétion. Nous dévalons un ressaut et un P7 ainsi qu'un beau méandre à crans... basculant dans un petit P6 (le puits de la M.C. au T.N.T.) qui mérite une explication. un spit avait été planté au niveau d'une étroiture. Le double amarrage se faisant sur concrétion. J'ai tiré l'étroiture précédant le puits en ayant oublié d'enlever la corde. L'amarrage est resté sur un bloc dynamité qui s'est coincé dans le méandre... et qui est resté plus haut que le second amarrage... sécurité oblige!... donc tout est resté en l'état. Les 3 trous au sommet du puits n'ont pas été

tirés.... Bon, on descend quand même et l'on poursuit l'exploration. Quelques mètres plus loin, un nouveau tir a permis d'accéder à une belle portion de méandre coupée de deux ressauts de 5 et 3 mètres. Malheureusement, la suite devenait centimétrique. Seul un boyau impénétrable en sommet de méandre a dû être dynamité et donne accès à un P5 sur faille.

Il s'agit du puits des OVNIS en souvenir d'une belle chute de pierre. Le pied du P5 forme une petite salle de 2.50 mètres de diamètre, un luxe dans ce trou. A ce niveau démarre l'affluent de la peau de banane qui n'est qu'une suite de ressauts s'arrêtant sur méandre centimétrique. A l'aval du P5 un ressaut concrétionné donne rapidement à -164 sur un méandre haut de 4 mètres, mais large de 20 cm. Celui-ci a été dynamité entièrement sur 5 mètres. Après un R2, il a fallu progresser au plafond dans une zone argileuse où la masse a ouvert trois passages. Nous dévalons ensuite un P6 avec plaisir au milieu d'une importante arrivée d'eau, l'affluent Z. A partir de ce moment le méandre va changer de physionomie. Il sera haut de 6 à 10 mètres mais très étroit et il faudra chercher les passages clefs. C'est le méandre Casse Bonbon au parcours très athlétique.

A -200 une féroce étroiture défend le sommet d'un P10. A sa base il a fallu chercher la suite entre les blocs et l'argile du plafond du méandre. Un passage a été trouvé dans les blocs et une lucarne ouverte au sommet d'un beau P18 arrosé. A sa base un méandre humide argileux et très étroit donne sur un P6 terminus actuel du trou le méandre suivant est impénétrable sans quelques trous d'aménagement... et le puits suivant n'est pas loin... Mais dans ce trou, l'histoire se répète et on imagine sans peine la suite... Je ne serai donc pas bercé de doux rêves de première cet hiver.

En guise de conclusion, je me contenterai de dire que le moral a baissé d'un cran. En 1995, le fond de la cavité sera passé à la perforatrice jusqu'au prochain puits... mais si les choses ne s'améliorent pas notablement, le trou sera abandonné... toutes les bonnes choses ayant une fin. Dans l'immédiat le développement topographié du gouffre des lactaires est de 540 mètres... et comme le dit la formule, la suite au prochain numéro de SCIALET.

"Les entre guillemets du S.C. CARTUSE"

Vercors:

Secteur Grande Moucherolle, Ourson.

Dans le scialet de l'AG, à -250 l'aval aspirant le courant d'air reste indésirable à cause de son étroitesse et de l'actif. Nous dynamitons la boucle fossile située 1'5m au-dessus. Malheureusement après 7 tirs le plafond s'abaisse pour ne laisser qu'une laisse d'eau. Nous mettons les pouces et déséquiperons dans la foulée, un rééquipement complet du trou a été refait.

Nous explorons un scialet situé en contrebas et à proximité de l'AG (à gauche du chemin) dans lequel nous progressons jusqu'à -35 m après avoir franchi un bouchon de glace à -10 m. Arrêt sur faille impénétrable. Courant d'air aspirant. Entrée non marquée.

Visite du scialet de la Cuillère à Pot (-85 m), (pour nous) aucune suite envisageable.

Dans le scialet du Lièvre Blanc, plusieurs sorties de dynamitage nous ont fait progresser d'une quinzaine de mètres toujours accompagnés d'un très violent courant d'air. Le méandre restant très étroit et rectiligne, affaire à suivre...

Chartreuse:

Aup du Seuil:

Gouffre de la Croix (n°1), poursuite de la désobstruction dans le méandre terminal, cela avance, mais le gouffre des Aures est pour l'instant, en Chartreuse, une priorité absolue.

Gouffre Cavernicole: déséquipement de la cavité après avoir bien maté jusqu'à -115 m. Un méandre amont a été exploré sur une vingtaine de mètres, arrêt sur trémie avec courant d'air (venant certainement de la surface), à -100 m un autre méandre a été vu, arrêt sur étroiture sans intérêt. Ayant besoin de cordes ailleurs, on passe la main et déséquiperons le trou...

Grand -Som:

Deux sorties prospection vers le gouffre de Bouinant avec pour seul résultat un R5 découvert dans ce dernier suite à la fonte nivale.

Participants: M. COTTIN, CH. HUBERT, P. GRENET, P. GROSEIL.

Gouffre du CERF BOITEUX - G 57

Massif de la grande Sure - Chartreuse

Bernard FAURE S.G.C.A.F.

Situation :

X = 864.65 Y = 343.48 Z = 1 560

Il faut partir du col des charmettes et passer le col de la petite vache. Le trou s'ouvre par deux dépressions à droite du sentier fléché Saint Laurent du Pont - Col de la Sure juste à l'aplomb et en dessous du réseau Jacques Chalon. Il faut environ une heure et quart de marche pour atteindre la cavité.

Historique :

J'ai revu sérieusement cette grotte le 3-08-88. Dans la salle du Cerf, j'ai bien sûr fait une pointe en aval... mais à ce niveau les perspectives d'avenir n'étaient pas très affriolantes... par contre la quasi totalité du courant provenait d'un boyau en amont de la salle... mais pour espérer passer il fallait ouvrir un chantier.

En 1992 le gouffre du Loup Garou étant sur le déclin, il fallait trouver une cavité pour prendre le relais.... et nous donner quelques espérances quant à la pénétration profonde du massif.

C'est ainsi que le 9 septembre 92, je monte le groupe électrogène au bord du trou.

Le 10-9-92, seul, je perce 17 trous et fais 5 tirs. L'entrée artificielle est ouverte.

Le 12-9-92 Henri AGNEL + moi - 4 trous viennent à bout du boyau. 5 trous et 2 placages font sauter la trémie qui fait suite et 3 trous sont tirés dans le début du méandre.

13-9-92 : Hervé, Pierre LATAPIE et moi - 3 trous sont tirés à - 24 et 1 placage à -43. Arrêt à -50 sur puits. Dans la foulée on redescend le groupe.

14-9-92 : Eric LAROCHE-JOUBERT et moi : arrêt à -66 sur méandre très étroit. Un placage est tiré.

18-9, 28-9, 3-10 avec Hervé et Bruno CHAUMETON des tirs sont faits en placage pour un résultat hyperstatique!

Le 24-10-92 avec Hervé... dans la neige et le froid... sniff, sniff, nous descendons la perfo à essence... pour nous apercevoir au fond qu'elle est en panne!

L'année 1993 sera une année de grand sommeil pour ce qui est des chantiers cartusiens.

Le 18 août 94, je recable la cavité et le 30-08 je monte le groupe en solitaire et une autre sortie avec Remi CRISTINI, 19 trous sont foré et 7 tirs... Le courant d'air soufflant étant un lourd handicap.

Le 9-09-94 je suis seul. Je perce 5 trous... et la gomme est foireuse... ce n'est plus que de la poussière... sacré Hervé.... cela ne vous fait pas rire ?.... mais si ... je vous raconterai l'histoire.

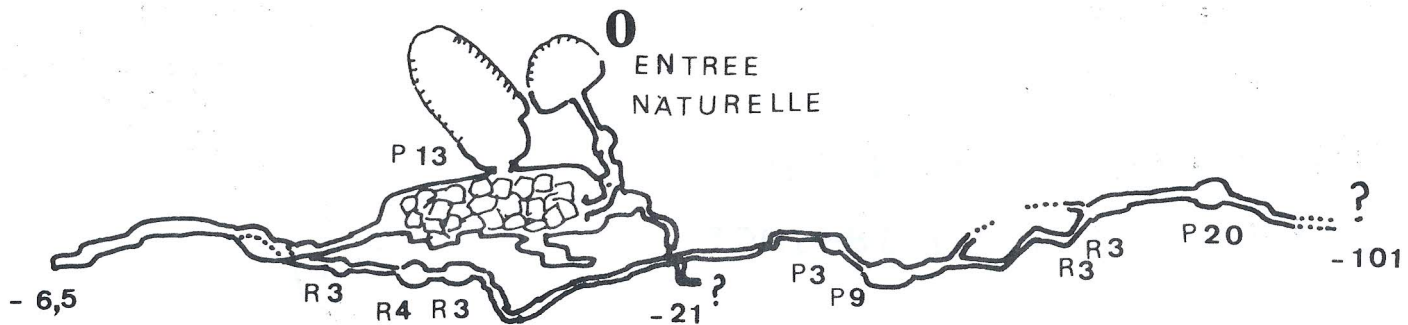
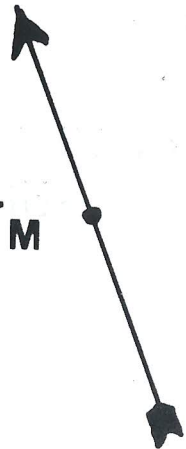
Le 13-09-94 je tire les 5 trous

Le 16-09-94 seul, je ne fais que deux trous car la perforatrice rend l'ame . Tir.

17-09-94 seul... Je remplace la grosse perfo SPIT par une perceuses Black et Decker avec une mèche de 10 mm et longue de 40 cm. 3 trous sont tirés mais cela force!

19-09, 22-09 et 23-09 deux sorties en solitaire et une avec Thierry FERRAND me permettent de venir à bout du fameux méandre et de m'arrêter sur étroiture au sommet d'un puits assez profond. 9 trous et 4 tirs.

N_M

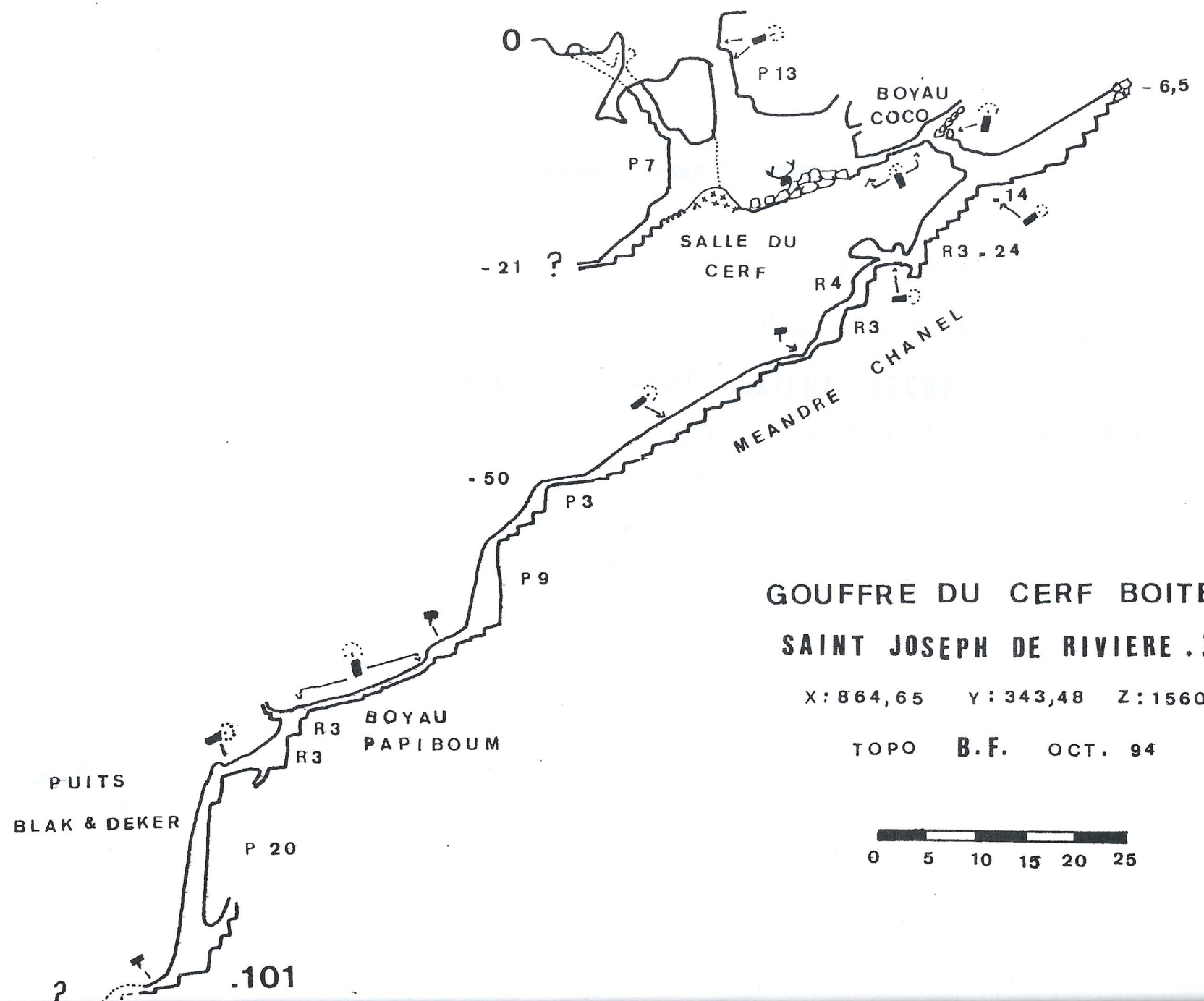


**GOUFFRE DU CERF BOITEUX (G.S.7)
SAINT JOSEPH DE RIVIERE . ISERE**

X : 864,65 Y : 343,48 Z : 1560

TOPO **B.F.** OCTOBRE 94

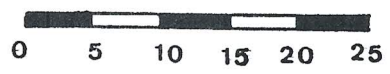




**GOUFFRE DU CERF BOITEUX
 SAINT JOSEPH DE RIVIERE .38.**

X: 864,65 Y: 343,48 Z: 1560

TOPO B.F. OCT. 94



24-09 et 28-09-94 une sortie seul et une avec Thierry - 6 trous sont forés - 2 tirs. Au dernier trou.... la mèche de la perceuse tombe dans le puits...

29-09 seul. je descends le P20 et m'arrête sur étroiture aquatique.

11-10-94 - seul. Je commence la topo, force le passage aquatique et m'arrête sur méandre très macho... Je ressorts tout le matériel superflu et les câbles électriques.

Le 14-10-94 je finis la topo et déséquipe la cavité.

Pour accéder au ressaut suivant, il faudrait percer entre 12 et 15 trous.... aussi je préfère ne pas m'obstiner et passer la main... car à ce jour c'est la désobstruction qui m'a coûté le plus cher. Pour accéder à la fabuleuse cote de -101 il aura fallu la bagatelle de 95 trous et 32 tirs avec en plus 7 tirs en placage.

Description :

Le gouffre du Cerf Boiteux est vraisemblablement la deuxième entrée du Réseau Jacques Chalons et doit déboucher derrière la salle de l'Astéroïde... donc donner sur toute la partie inconnue de ce réseau. Un important courant d'air soufflant en sort en été.

Une petite dépression donne sur un boyau qui est l'entrée naturelle de la cavité. Une étroiture difficile donne sur un toboggan, très pentu qui se jette par un passage étroit dans un P7 donnant dans la salle du Cerf.... Le boiteux étant ma pomme car je m'étais fait une sérieuse entorse du genou en redescendant le Pas de l'âne le 10-09-92. À l'aval, la salle se poursuit par un méandre très étroit qui a été un peu élargi. Des trous ont été forés mais non tirés. Le méandre se termine à -21 sur un boyau de 15 centimètres de diamètre peu ventilé. La suite est dans la partie amont de la salle à deux mètres de hauteur... Un accès plus pratique se fait à partir de l'entrée artificielle. Juste après la première dépression se trouve une autre plus profonde (corde de 4 mètres utile) donnant, d'une part sur un ressaut colmaté par des éboulis, d'autre part sur une lucarne entièrement dynamité et débouchant par un P13 dans la salle du Cerf... Pour trouver la suite, il faut emprunter un boyau de quelques mètres lui aussi entièrement mis au gabarit. Ce boyau s'achevait dans un petit réduit occupé par une trémie impressionnante. Seul un trou gros comme une orange laissait passer un bon courant d'air. La dite trémie a été pulvérisée et une belle porte a été ouverte (attention au plafond). Derrière, on dévale un bref couloir donnant dans un méandre que l'on ne quittera plus jusqu'au bout. Celui-ci dans l'ensemble suit le pendage. À l'amont après quelques ressauts, nous sommes stoppés par une grosse trémie qui doit être tout près de la surface. À l'aval notre méandre est large en moyenne de 0.40 m pour 2 à 3 mètres de hauteur. Trois ressauts séparés par une étroiture l'accidentent. À la base du dernier, il a fallu dégager l'accès d'un boyau pour retrouver juste après notre méandre qui est devenu un peu moins haut et un peu plus étroit. Un dynamitage a même été nécessaire. À -50 les choses se gâtent. Il faut s'enfiler à plat ventre dans un étroit trou de serrure débouchant sur un P3. Peu après, on dévale un P9 où l'on respire un peu car les dimensions sont honnêtes... mais quelques mètres plus loin notre méandre se dédouble et il a fallu maintenant le mettre au gabarit sur 13 mètres. Derrière nous descendons deux ressauts de 3 mètres. Le dédoublement du méandre retombe au sommet du premier R3. Malheureusement les dimensions ne sont pas amplifiées. Quelques trous de mine ont été nécessaires pour ouvrir une lucarne sur un beau P20. À sa base de nouveau les hostilités reprennent. Je suis venu à bout d'une étroiture à la masse. Juste derrière un bassin plein d'eau avec une faible revanche gêne le passage... J'ai réussi à en vider une moitié avec une botte ... mais derrière il y a encore deux mètres de méandre à mettre au gabarit ainsi que le sommet étroit d'un ressaut... cette fois ci le moral en a pris un coup.... et je laisse la suite à un autre candidat.

Le gouffre du Cerf Boiteux est spéléologiquement parlant un coup foireux... et pourtant il pouvait nous donner l'accès au réseau profond de Jacques Chalons et nous permettre de connaître un peu mieux le karst profond de la Grande Sure... Mais je reste optimiste pour 1995 car sous le coude j'ai gardé deux désobstructions intéressantes sur ce massif.... Je ne manquerai pas de vous tenir au courant dans le prochain SCIALET!

La DENT de CROLLES : P94 et suivants

Éric LAROCHE-JOUBERT, SGCAF

Description des lieux :

Pour vous décrire le plus simplement possible les lieux, nous allons les décrire en plan : une ligne droite, allant du puits Labour aux Salles Maboule (notre terminus actuel à une soixantaine de mètres sous le plateau !), 300 mètres à vol de chauve souris, de direction ouest-est.

Vous l'aurez deviné, nous sommes dans une faille immense. Elle a permis la formation, à divers étages, de galeries : en bas le réseau Spit, ensuite la galerie de jonction puits Labour- puits Tony, la Décalée et enfin les puits Suivants.

Les vides conséquents que l'on rencontre sont les puits.

Le P94 est un vaste et beau puits (5x10m) fossile, dont l'actif s'est enfoncé une vingtaine de mètres avant la margelle dans la faille et que l'on retrouve dans la galerie de 70 mètres dite la Décalée (le mouvement de la faille a rompu la symétrie d'une conduite forcée).

Les puits Suivants débutent après une soixantaine de mètres. Actifs, ils sont défendus ou plutôt étaient défendus, enfin vous m'avez compris, par cinq mètres décimétriques dus à un glissement d'une des paroi du méandre (le lieu n'est pas très sain, le rocher par endroit est très broyé, n'est-ce-pas Rémi ?). Le reste passe bien; il semble qu'il y ait eu une détente dans la faille. Les puits actifs donc sont propres et nous amènent naturellement aux 2 Salles Maboule : deux vides (5x1,5x4 m environ) coincés entre trois trémies, ou pour être plus descriptif, trois vides qui coincent trois trémies dans la faille ! Là, le courant d'air est très faible, aussi irons-nous, je crois dans quinze jours, faire des traversées vers des puits plus fossiles.

Explorations :

Le livre prochain sur la Dent de Crolles y est pour quelque chose !

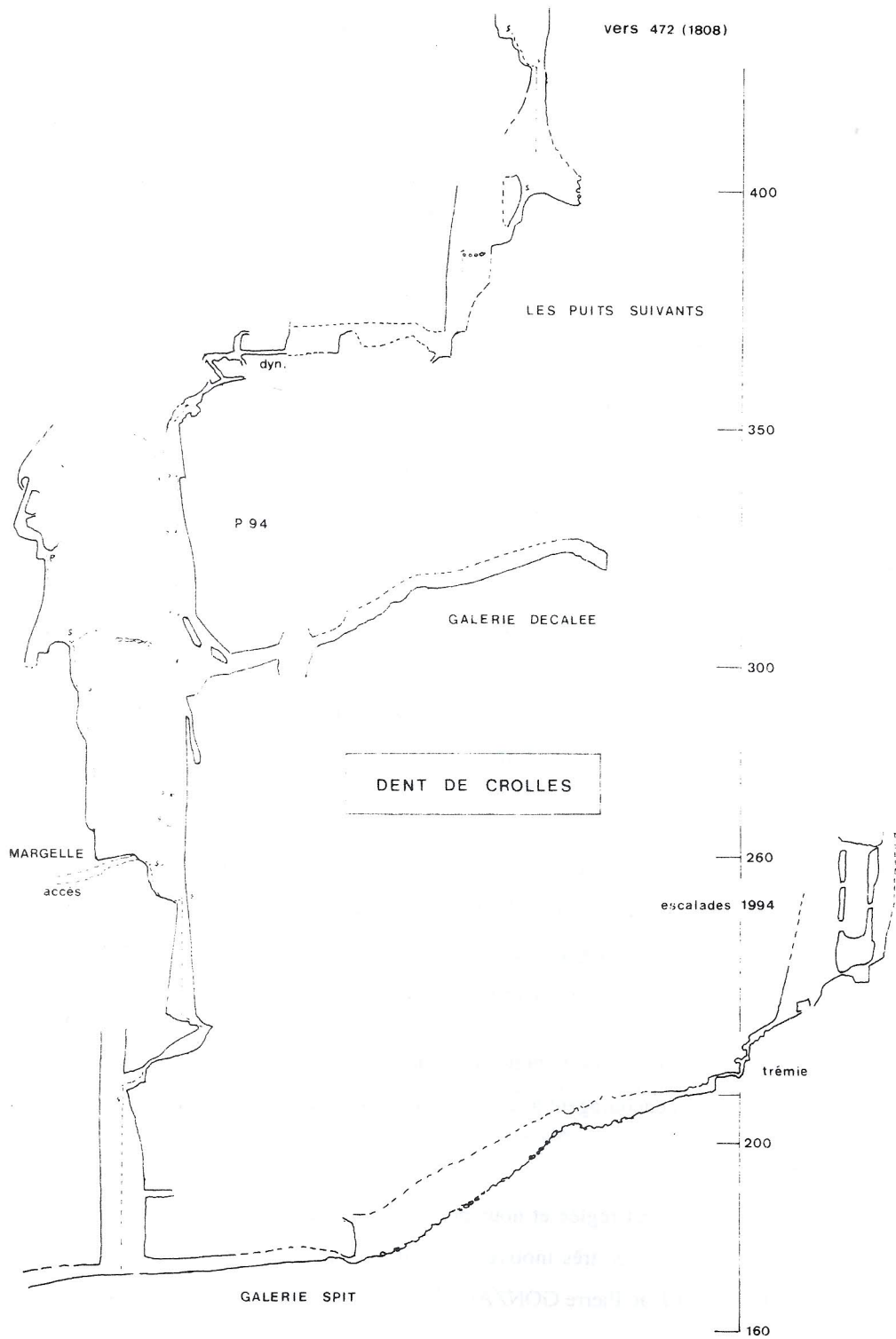
L'étude des blancs sur le réseau aussi.

La création du PPCM des sorties (Baudouin Lismonde, Bernard Loiseleur et moi-même) se fit assez rapidement pour occuper l'hiver 93-94. Après quelques visites et escalades dans le réseau Spit, en bas, notre curiosité fut excitée par une interrogation de Baudouin sur le devenir du courant d'air; bref, il fallait aller voir, et pour cela il fallait passer à l'étage supérieur, et ce par le puits Tony (50 m équipé en cordelette par Jean Louis Rocourt, après 10 ans impeccable si ce n'est la rouille du maillon gênant la cordelette !).

Arrivés là haut, nous montâmes encore plus haut bien sûr, inventions au passage la galerie Décalée, et après tatonnements la margelle ou peut-être une margelle du P 94.

Et ce fut l'été. Baudouin et Bernard traversèrent le Puits Labour -cela n'avait été jonctionné qu'à voix par J.L. Rocourt- afin de raccourcir les explorations estivales rentrant alors par le Glas.

À l'automne, j'entrepris d'ouvrir le méandre décimétrique. Après deux séances, nous débouchâmes dans les Puits Suivants. Et cet hiver, après quelques escalades arrosées, dans les salles Maboule. Et ... mais n'est-ce -pas dans quinze jours ?



ÉMERGENCE DU GUIERS VIF

réseau Saint-Antoine et galerie des marmites Ouest

Thierry MILLET - F.J.S.

Une fois terminées les explorations du réseau du Radiesthésiste, nos efforts se sont portés depuis 1992, sur les deux branches de la galerie des Marmites :

La branche Ouest, qui a fait l'objet d'une série d'escalades et de désobstructions, dans le but de suivre le courant d'air et de court-circuiter le siphon 1.

La branche Est, où l'élargissement d'une faille très ventilée, nous a donné accès au réseau Saint-Antoine qui nous rapproche sensiblement de l'axe du synclinal.

RÉSUMÉ DES EXPLORATIONS :

Les premiers travaux F.J.S. au terminus EST de la galerie des marmites remontent à 6 ou 7 ans. Accompagné par France GUILLAUME et Benoît TERRIER, Eric BERGER franchit 3 m d'étroitures limites dans ce qui n'est pas encore la faille Vivagel. Il s'arrête sur une galerie basse à désobstruer.

Ce n'est qu'à l'automne 91 que cet objectif est repris. Trois sorties sont consacrées à la mise au gabarit et à la désobstruction du colmatage boueux. Celle-ci est rapidement abandonnée sur ras le bol. L'hiver 91/92 nous permet de reprendre entièrement la topo. C'est au cours de la première séance que Thierry MILLET et Pierre GARCIN ont la surprise de constater que la galerie terminale est doublée d'un joli boyau où s'engouffre les 2/3 du courant d'air. La désobstruction commence sur le champ. Il manque 2 tirs pour passer.

Nous mettrons longtemps avant de les faire, car l'hiver suivant (92/93), la galerie des Marmites siphonne... Venus pour attaquer le boyau Est, Thierry MILLET et Eric MONIN se rabattent sur les marmites Ouest, et en 3 séances successives, rééditent l'ensemble des escalades des savoyards, guidés par le courant d'air... et motivés par une perspective de court-circuitage du S1. Douze sorties de désobstruction et d'escalades se déroulent ensuite cet hiver-là, pour finir à + 104 ... sur étroiture.

Pendant ce temps, le siphon temporaire de la branche Est n'a pas bougé ! La topographie levée l'hiver précédant associée à quelques calculs théoriques nous encouragent à tenter une opération de désiphonnage (cf article de Thierry MILLET dans le présent scialet).

En 2 séances en mai 93, l'affaire est réglée et nous pensons à nouveau accéder à la faille Vivagel. Les 2 tirs sont faits la semaine suivante, et Maixent LACAS, très motivé, franchit l'étroiture très sévère qui subsiste encore. Suivi par Marinou LEVILAIN, Benoît TERRIER et Jean Pierre GONZALEZ, ils réalisent une belle première de 200 m et s'arrêtent sur le puits de la Caille Fourbe.

Une nouvelle sortie avorte sur le siphon de gravier trop rempli, et ce n'est qu'à l'automne 93 que la suite de ce qui est devenu le réseau Saint-Antoine est explorée, au cours de 9 séances. Plusieurs escalades sont en cours d'exploration, mais le réseau se

défend toujours car la dernière tentative en date (Janvier 94) s'est une nouvelle fois terminée sur le siphon de gravier plein à ras bords.

Les explorateurs :

Thierry MILLET (16 séances) - Maiscent LACAS (13) - Benoit TERRIER (11) - Eric MONIN (8) - Bernard LEPRÊTRE (8) - Marinou LEVILAIN - (6) - Jean-Pierre GONZALEZ (6) - Henri BOURGUIGNON (6) - Marc COTTIN - (5) - Luc DEBIONNE (3) - Jean-Louis BRET (3) - Jean BRUN (3) - Mathias ECHEVIN (3) - Pierrot GARCIN (2) - Martine MILLET (2) - Bernard LOISELEUR (2) - Christian HUBERT (2) - Pascal GROSEIL (2) - Pascal GRENET (1) - Alain BACH (1) - Jez WAIN (1) - Florence (1) - Alexandre PONT (1).

SITUATION, ACCÈS ET DESCRIPTION :

Pour la situation, l'accès et la description de l'entrée jusqu'au carrefour des Marmites Est et Ouest, on se reportera à : Chartreuse souterraine - Baudouin LISMONDE - Philippe DROUIN - CDS 38 pages 157 à 159.

1) Galerie des Marmites Ouest, escalades du P14 :

Le départ de cette branche se trouve en rive gauche, vers le tuyau de siphonnage que nous avons installé. Il s'agit d'une conduite forcée (Diam. 1,5) sur joint de stratification, qui se transforme en laminoir, avant de déboucher dans la faille Est-Ouest qui conditionne une bonne partie du réseau. Cette faille, bien ventilée est agrémentée de quelques vasques. Elle amène par un R2 surplombant, en balcon dans un grand puits : " le P14 ". Il s'agit en fait d'un puits de 28m., soit on descend de 14m depuis le balcon et l'on accède à différents siphons., soit on monte de 14 m et l'on arrive à la base d'un P20. Son sommet peut aussi être atteint depuis le balcon du P14 par l'escalade d'une série de puits parallèles (E6 - E10 - E15) Au sommet de ce P20, on retrouve tout le courant d'air dans une conduite forcée (Diam. 1), qui se divise tout de suite en 2 branches :

Celle de droite, qui peut parfois siphonner, permet de suivre une moitié du courant d'air jusqu'à une étroiture en sommet d'escalade (E6 - boyau E15)

Celle de gauche, parcourue par l'autre moitié du courant d'air, continue à l'horizontale. L'élargissement de 3 à 4 mètres est suivi d'un boyau qui tourne à angle droit pour déboucher dans une petite rotonde à la base d'un P5. Un petit méandre descendant est aussi accessible à ce niveau. Il se termine sur faille étroite.

En remontant le P5, on arrive à un nouveau carrefour. En continuant vers l'Est, on accède à la base d'un puits qui constitue le terminus du SCS. En partant en hauteur dans la faille débutent les désobstructions FJS de l'hiver 93. Il s'agit d'une succession de puits et boyaux élargis, qui se termine à la cote +104... sur étroiture ventilée.

Grotte du Guiers Vif Réseau Saint Antoine

Massif de l'Aulp du Seuil - Chartreuse
Saint Pierre d'entremont Isère et Savoie
878,32 x 349,37 x 1140

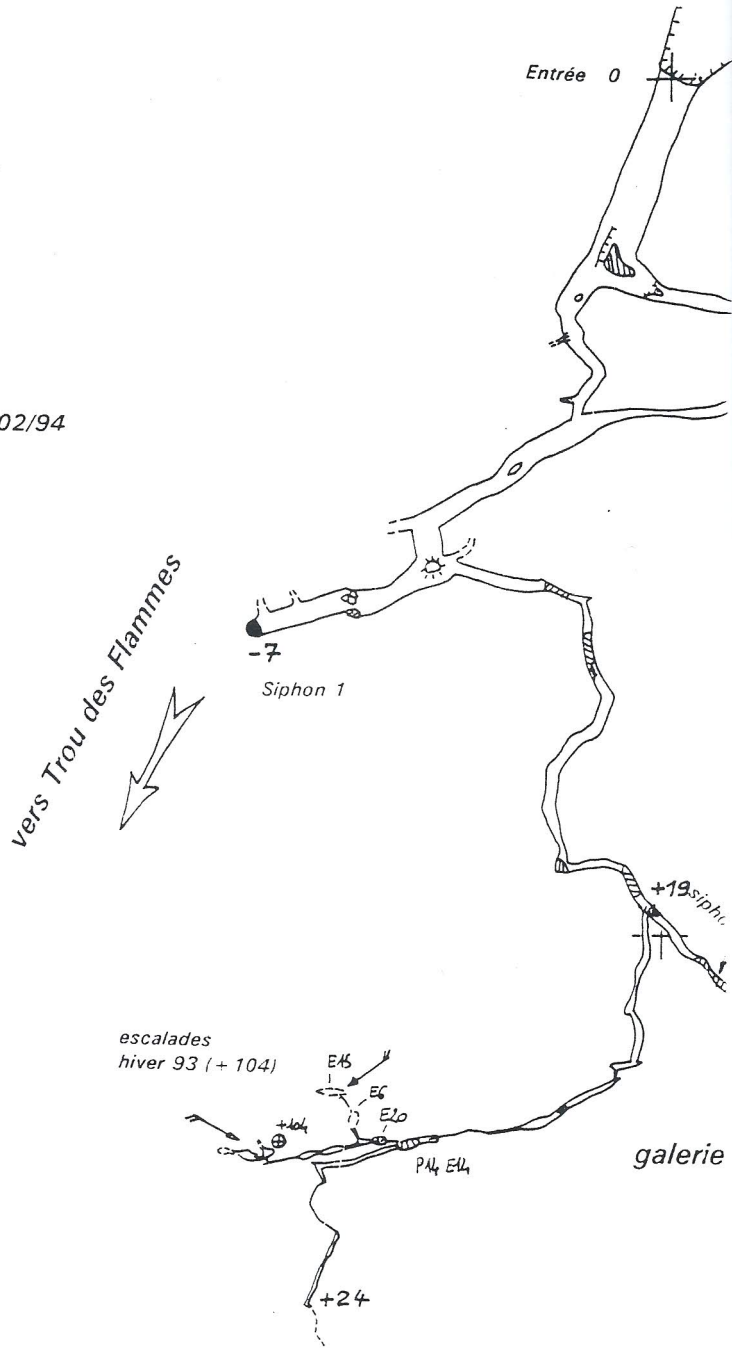
Topo : Les Furets Jaunes de Seyssins - Th Millet - 02/94

Développement topographié :

- explos FJS = 1319 m
- total topographié FJS = 2634 m

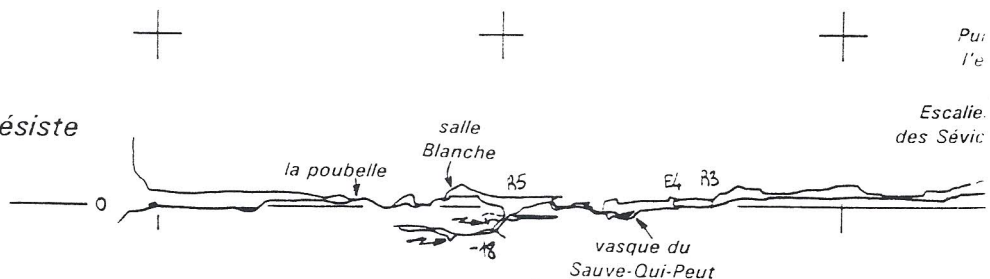
PLAN

Echelle : amorces = 250 m
Courants d'air = régime d'été

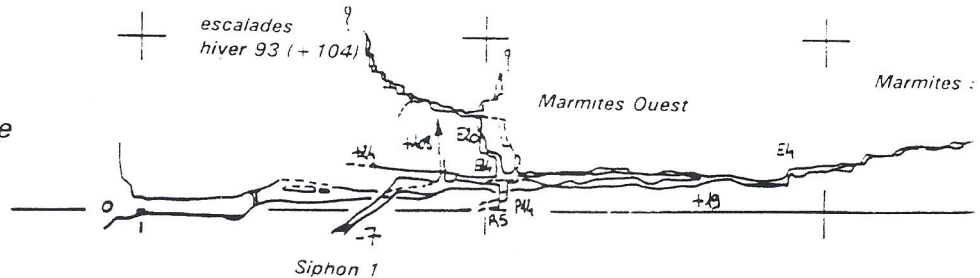


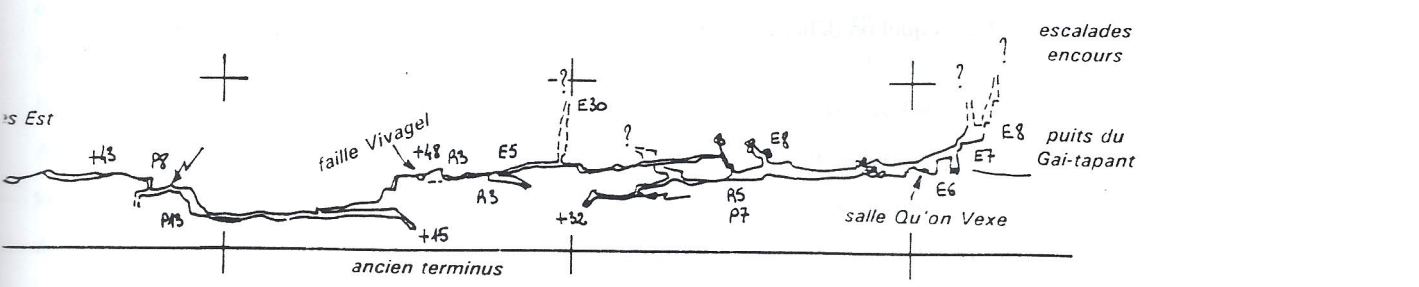
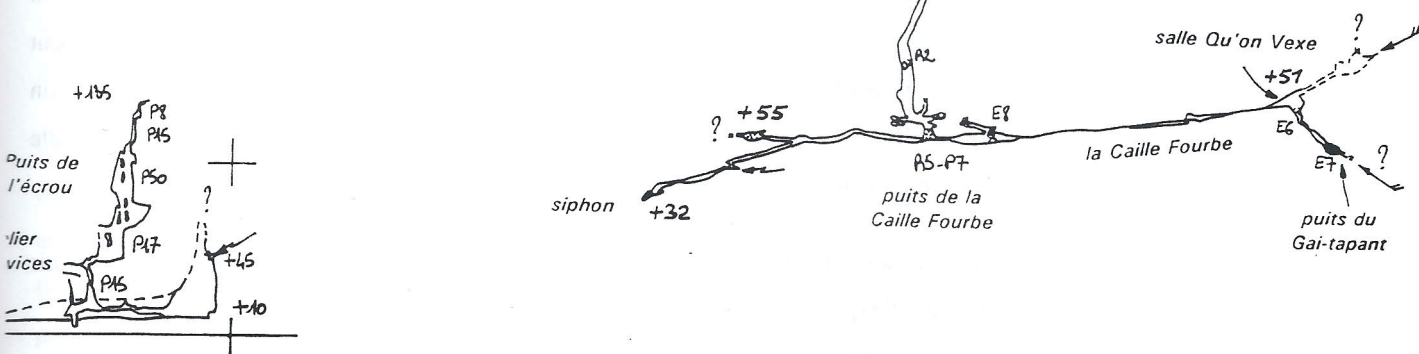
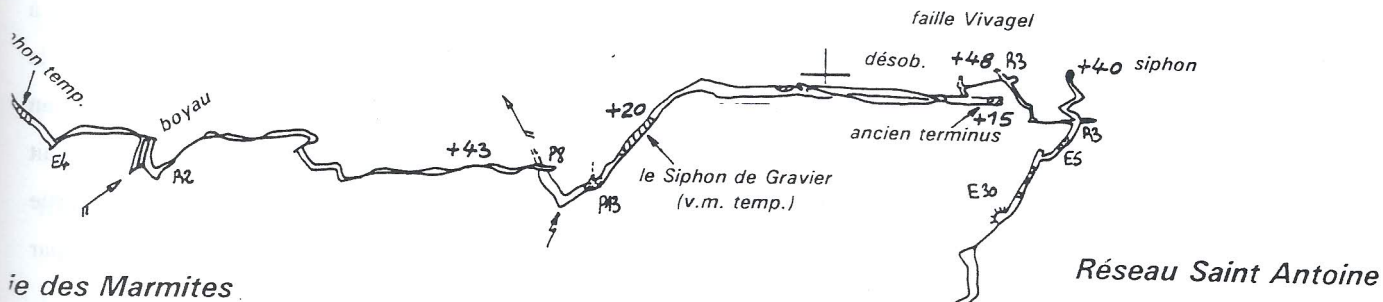
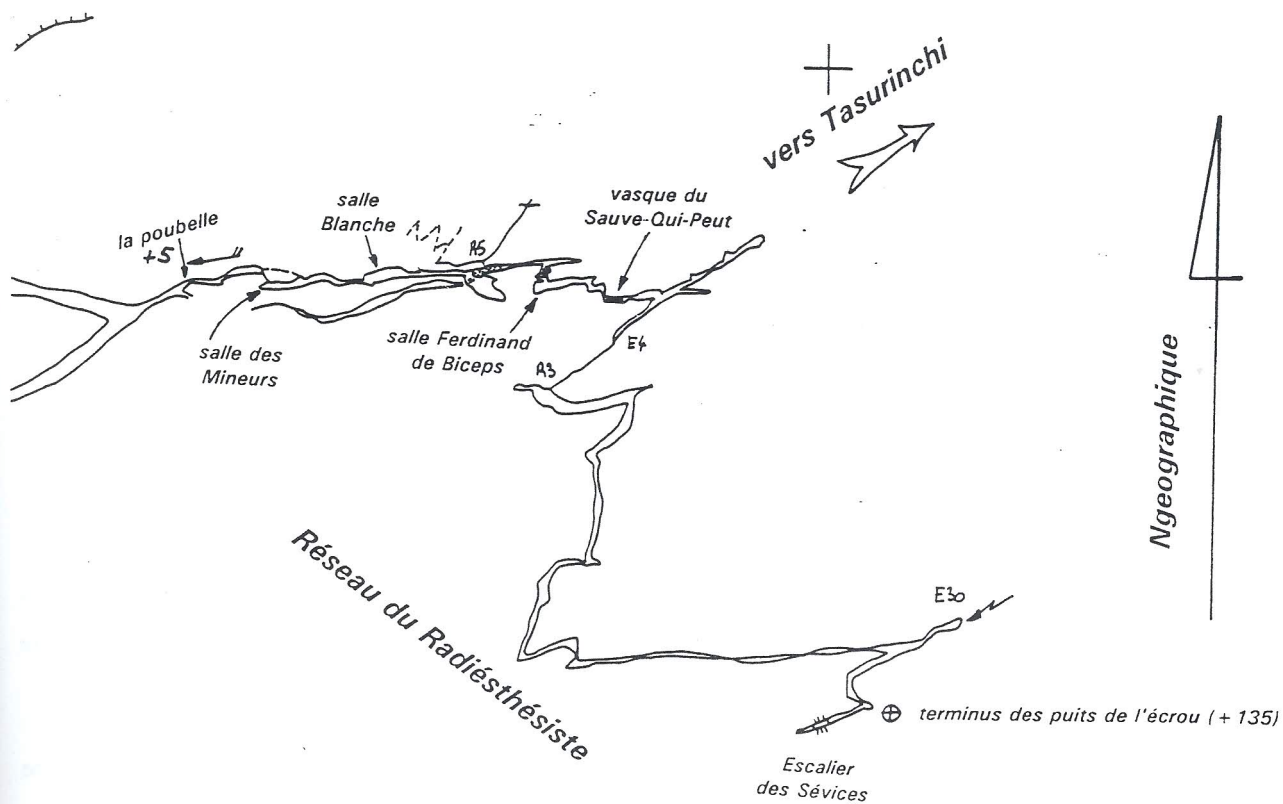
COUPE DEVELOPEE

Réseau du Radiéthésiste



Réseau Saint Antoine





Grotte du Guiers Vif Réseau Saint Antoine

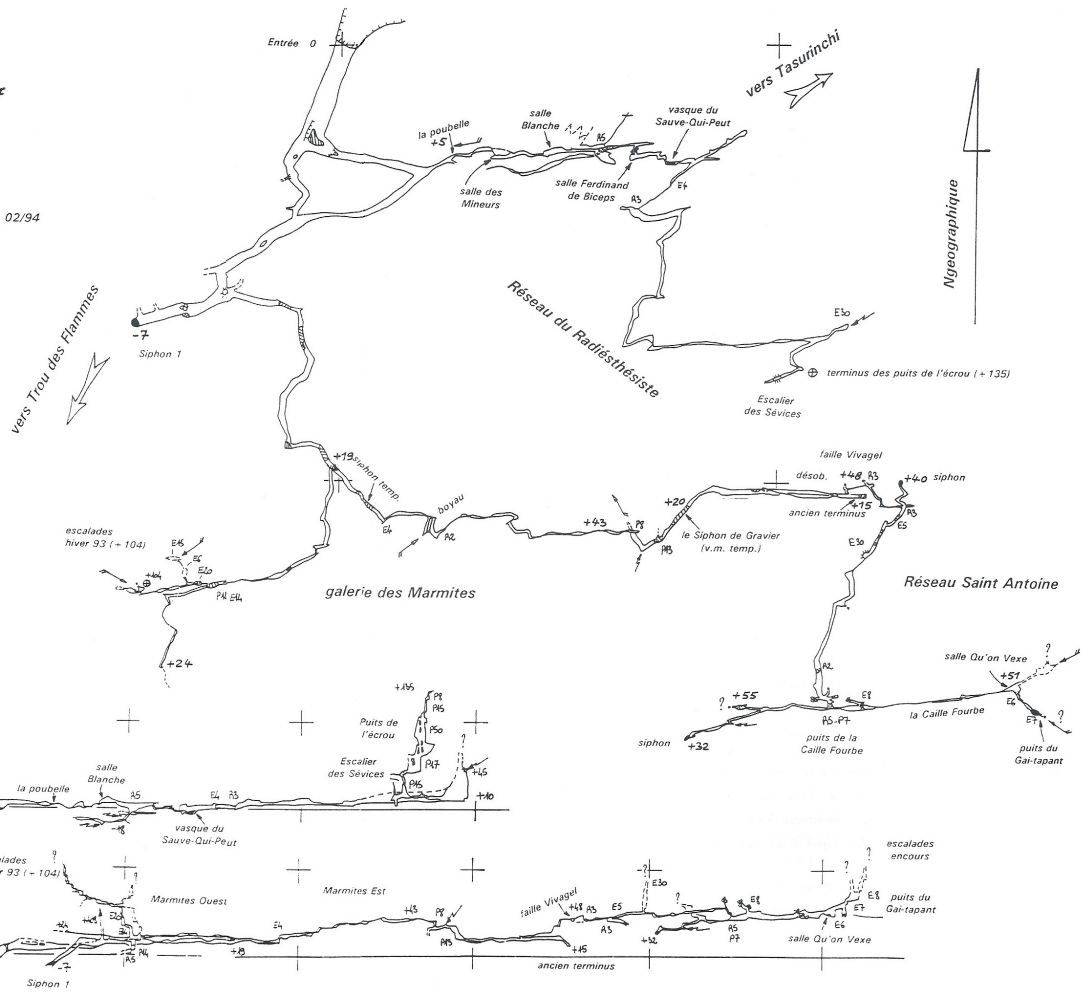
Massif de l'Aulp du Seuil - Chartreuse
Saint Pierre d'entremont Isère et Savoie
878,32 x 349,37 x 1140

Topo : Les Furets Jaunes de Seyssins - Th Millet - 02/94

Développement topographié :
- explos FJS = 1319 m
- total topographié FJS = 2634 m

PLAN

Echelle : amorces = 250 m
Courants d'air = régime d'été



2) Galerie des Marmites Est :

Le tuyau de siphonnage installé au carrefour a pour but de vidanger le point bas de la galerie des Marmites Est. La conduite forcée remonte ensuite jusqu'à une faille. Une remontée de 4 mètres permet d'en atteindre la partie la plus large. Vingt mètres plus loin, un laminoir calcifié donne sur une étroiture à courant d'air. En hauteur, la galerie se poursuit pour se transformer en boyau. Passages étroits, failles et boyaux se succèdent sans obstacle particulier jusqu'à un P8 étroit, qui débouche dans une galerie plus conséquente (Diam. 3). Vers l'aval (Ouest), cette galerie se poursuit par une faille importante (non topographiée). Vers l'amont (Est), on accède par un P13 au "siphon de gravier". Il s'agit d'un siphon temporaire qui semble réagir assez rapidement aux fortes pluies. Il y subsiste en permanence une longue vasque dans laquelle il est délicat de ne pas remplir les bottes. La galerie conserve ses belles dimensions jusqu'à un point bas colmaté (+15, terminus SCS).

3) Réseau Saint-Antoine :

Le nom de baptême de ce nouveau réseau est un hommage à l'un des pères spirituels de nombreux furets : le commissaire San Antonio ! La galerie ABB (Alexandre-Benoît Berurier) ou la salle Berthe restent encore à découvrir, et nous espérons bien que les volumes seront à la hauteur !

Le réseau débute par la remontée de la faille Vivagel qui se superpose à la fin de la galerie des Marmites. Ce boyau se développe sur une faille bien visible. Il est entrecoupé de deux crans verticaux dont le premier a été élargi, et débouche sur un carrefour. La galerie basse en face se termine sur colmatage partiel. Par contre, le boyau en hauteur permet de continuer vers l'Est, jusqu'à l'étroiture Vivagel, désobstruée (courant d'air exceptionnellement violent). Suit un ressaut de 3m, qui permet de retrouver la suite de la galerie basse (même présence d'argile). Il faut endurer encore quelques longueurs de boyaux avant de recouper, par un R3, une galerie plus spacieuse. L'aval est immédiatement fermé par un siphon. l'amont, après une escalade de 5 m, nous fait progresser dans le pendage vers le Sud, en laissant au passage une série de puits remontants (en cours d'explo.). Cette partie présente d'étonnants remplissages de cailloux anguleux scellés dans des planchers stalagmitiques, eux-mêmes repris par l'érosion.

C'est à nouveau une faille Est-Ouest qui vient interrompre la progression vers le Sud : la Caille-Fourbe. On en atteint le fond par un R5 et un P7, dans une zone de trémies. Nous sommes à 900 m de l'entrée et à + 46 m seulement. Vers l'aval, on peut suivre la faille, étroite, jusqu'à un petit siphon (petit actif). Une escalade reste à faire en cours de route. Vers l'amont, après un élargissement notable, la faille se resserre (25 à 30 cm), franchit une trémie et débouche dans une salle - carrefour : la salle Qu'on Vexe, qui doit son nom à la forme remarquable du miroir de faille de sa paroi Sud.

En continuant à niveau, on accède à une seconde salle, terminée par une étroiture dans la faille calcifiée. Seul le courant d'air passe... Deux puits remontants sont en cours d'explo. dans la salle.

Un autre réseau remontant, également, également en cours d'explo, débute dans la salle Qu'on Vexe. Il présente un étrange puits noyé : le puits du Gai-tapant, dans lequel on débouche à mi-hauteur. Arrêt sur escalade de 30 m, avec le courant d'air...

GROTTE DU GUIERS VIF - Galerie LUCC

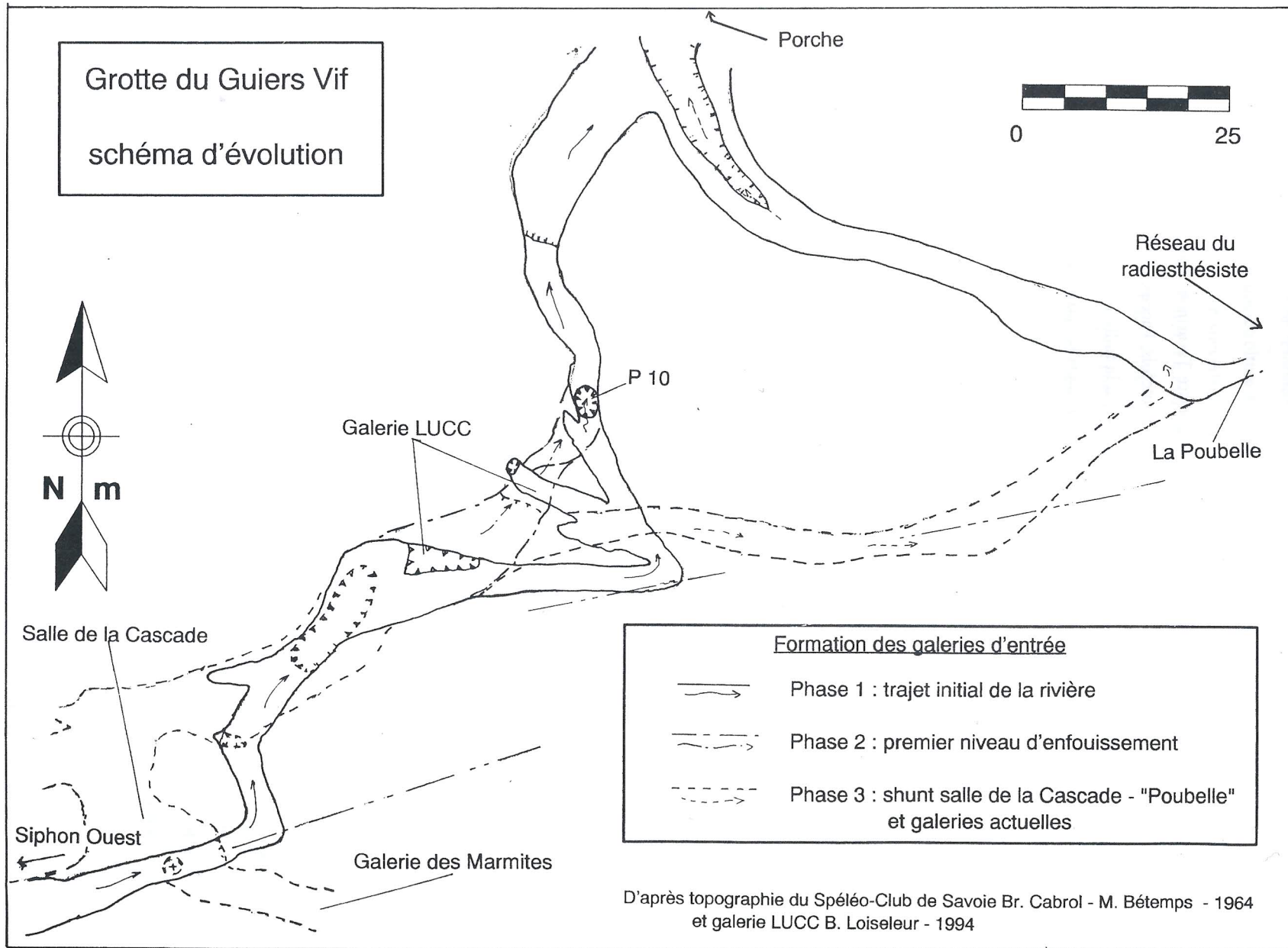
Bernard et Marie-France LOISELEUR - Groupe CATAMARAN

Depuis les deux jonctions effectuées les années précédentes avec le gouffre Tasurinchi d'une part et le Trou des Flammes d'autre part, le réseau du Guiers Vif dépasse les 15 km de développement. Toutefois, l'accès à la rivière de Malissard est scellé par le siphon Ouest, long de 205 mètres. Quant à l'accès vers le collecteur lié à la faille longitudinale du GR9, il n'a pas encore été découvert malgré les récentes premières des Furets jaunes de Seyssins dans les prolongements est de la galerie des Marmites (réseau St Antoine). Diverses recherches ont donc tendu de longue date à trouver le moyen de dépasser à pied sec le siphon Ouest, en particulier en fouillant soigneusement la galerie Ouest dans le secteur du P14. Au dessus du P14, les Vulcains (D. Ariagno) avaient en 1965 remonté les puits sur cinquante mètres avant de s'arrêter devant une lucarne étroite dont un pas d'escalade délicat les séparait. Quant au Spéléo-Club de Savoie, ils avaient entrepris également des escalades au niveau du P14. Par ailleurs, à l'aide d'un mât, ils avaient atteint le plafond de la salle de la Cascade, et de là, alternant escalade et remontée au mât, rejoint la cote + 108 m. La reprise à la pétrolette de certaines escalades a certes permis de suivre le courant d'air, mais sans trouver la jonction espérée avec l'amont du siphon Ouest.

Pour notre part nous avons pris le temps d'examiner avec soin les plafonds des galeries proches du porche. Ceci en partant du principe que la faille transverse orientée ouest - est qui relie les Rochers du Fourneau à la Pointe de Blonnière pouvait représenter un obstacle sur lequel serait venu buter un hypothétique réseau supérieur, un peu comme au Guiers Mort la galerie Paul vient se déverser dans le puits Pierre. C'est ainsi que, avec l'aide de mon épouse, j'ai atteint en escalade au mois d'octobre 1994 un réseau resté suspendu au dessus du grand couloir est - ouest qui relie la salle de la Cascade à l'entrée du réseau du Radiesthésiste (la Poubelle). Bien que plutôt facile à atteindre, spécialement avec un mât, il est absent des topographies du réseau déjà publiées et son exploration, datée par une inscription ne semble pas jusqu'à plus ample informé être antérieure à 1983. Elle paraît devoir être attribuée à un groupe britannique (LUCC ou LUSS). L'ensemble ne développe que 60 mètres et se situe dans le prolongement de la galerie fossile qui démarre en hauteur dans la paroi est de la salle de la Cascade. La galerie en question se présente maintenant sous la forme de quatre tronçons restés suspendus et entrecoupés de puits donnant sur l'actuelle galerie sous-jacente. Son intérêt majeur est de permettre de reconstituer l'évolution des galeries du Guiers proches du porche.

Ce réseau fossile constitue l'ancien exutoire des eaux provenant du siphon Ouest. On peut grâce à lui reconstituer le paléocours de la rivière à partir du siphon. Les eaux remontaient de celui-ci jusqu'au niveau de la galerie LUCC, soit 20 à 25 mètres au dessus du plan d'eau actuel. L'existence du siphon Ouest doit donc être considérée comme contemporaine de cette galerie fossile et résulter du barrage que constitue la faille de Blonnière. Nous en déduisons que la zone siphonnante n'est pas doublée par un réseau fossile, du moins à partir de la zone d'entrée de la grotte. Remontant du siphon, la rivière passait donc dans ce qui est aujourd'hui la salle de la Cascade à 8 mètres au dessus du sol actuel. La galerie des Marmites qui débouche en contrebas dans la salle soit n'existait pas encore, soit plus probablement fonctionnait en régime noyé sur une longueur importante, sans doute jusqu'au niveau des marmites proprement dites, formées ultérieurement lors de l'approfondissement de la salle de la Cascade. Après un trajet de 50 mètres au delà de la salle, le cours de la rivière abandonnait les facilités de la faille de Blonnière pour tourner brutalement à gauche en direction du nord. Un puits de 10 mètres la ramenait au niveau actuel dans la galerie située directement côté ouest dans le prolongement du grandiose hall d'entrée de la caverne.

Grotte du Guiers Vif
schéma d'évolution



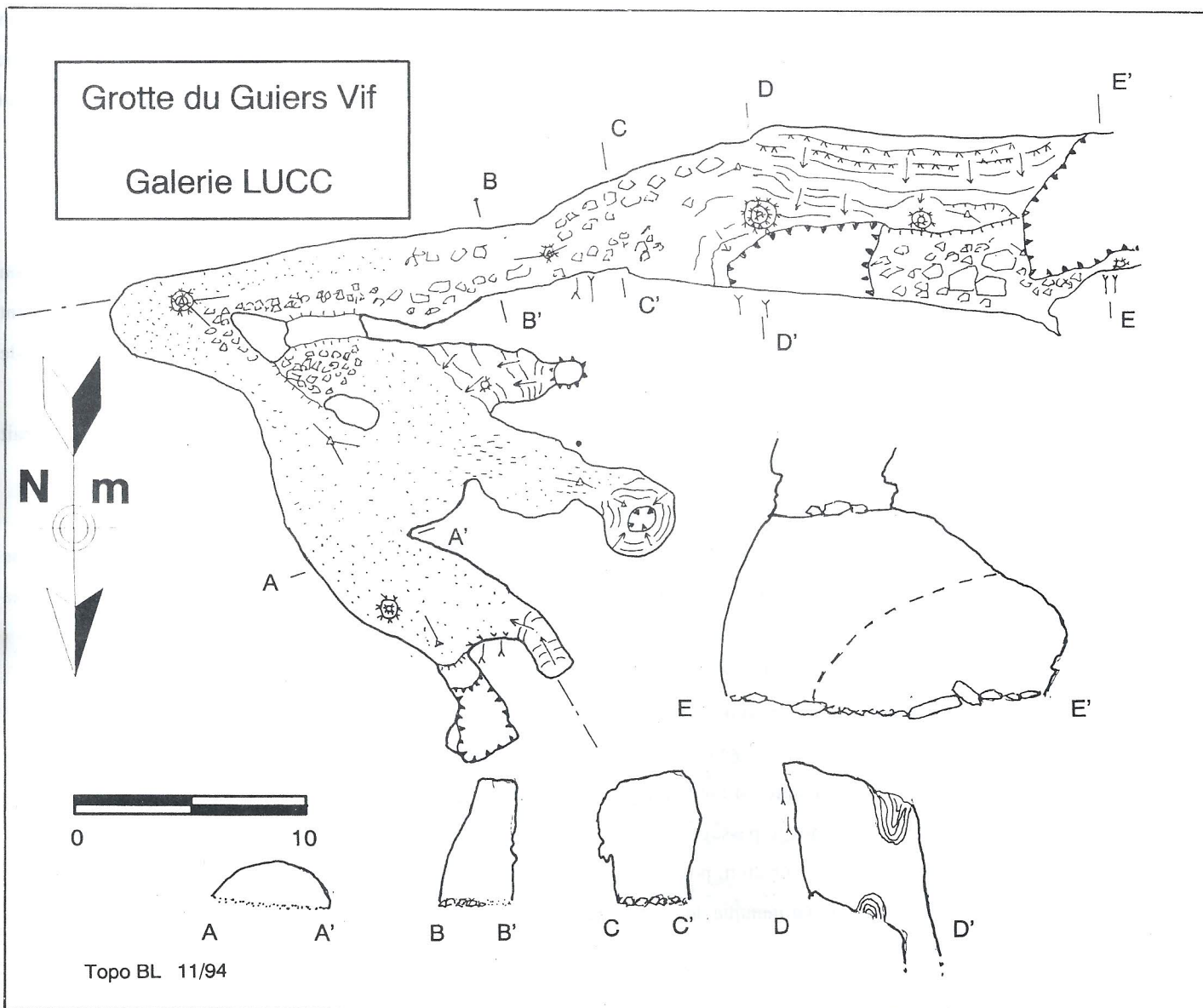
Formation des galeries d'entrée

- Phase 1 : trajet initial de la rivière
- - - Phase 2 : premier niveau d'enfouissement
- · - Phase 3 : shunt salle de la Cascade - "Poubelle" et galeries actuelles

D'après topographie du Spéléo-Club de Savoie Br. Cabrol - M. Bétemps - 1964
et galerie LUCC B. Loiseleur - 1994

Pour le spéléologue du XXème siècle, la conséquence de tout cela est que le réseau fossile qui existe au delà du siphon Ouest n'a pas de prolongement en deçà de lui. Une éventuelle jonction à sec avec la partie exondée de la rivière de Malissard ne sera donc que le fruit d'un recoupement fortuit entre réseaux, hypothèse qui va bien avec l'absence de courant d'air de gros débit provenant des réseaux ouest (débit évalué à 500 l/s maximum dans le réseau ouest). Si réseau fossile il y a, il doit être plus haut perché mais sa sortie au dessus du porche actuel n'est évidemment pas visible

Le creusement de la liaison directe avec la Poubelle en suivant la faille de Blonnière est postérieur à cette phase et ne s'est produit qu'après l'abandon de la galerie LUCC au profit du cheminement actuel qui reste encore fonctionnel en période de crue. La topographie montre l'évolution du cours de la rivière entre la salle de la Cascade et la Poubelle. En temps de crue, elle se dirige maintenant de la salle de la Cascade vers la Poubelle avant de revenir vers l'entrée par la branche est des galeries d'entrée. La branche ouest redevient peut être active par très hautes eaux... Une autre arrivée d'eau, indépendante du siphon Ouest et provenant sans doute de la rivière P. Chevalier alimente le réseau extérieur.



GOUFFRE BICENTENAIRE ou V.94

Arthur SAFON (Spéléo-Club de Vienne)

“ Bicentenaire ”, car lors de son ouverture par les quatre “ carte vermeil ” du S-C Vienne, le total de leurs âges égalait 200 ans.

ACCÈS - SITUATION : coordonnées X = 879,315 Y = 349,400 Z = 1633m. Sainte-Marie-du-Mont, Isère.

Sur la prairie de l'Alpette des Dames, à partir du Habert de la Dame on se dirige au sud vers la source qui se situe à la limite de la prairie et du lapiaz de l'Aulp su Seuil. Puis on remonte le layon en bordure du lapiaz sur 100 m de dénivelée, on atteint une cavité à large ouverture entourée de fil de fer barbelé et, à partir de là, on part plein nord sur 120 m pour trouver l'entrée.

HISTORIQUE

12-04-92.- Découvert lors d'une prospection hivernale alors que le massif était amplement recouvert par la neige. Un vaste entonnoir dans la couche neigeuse laissait entrevoir un petit orifice. Les travaux du club au Tasurinchi captant toutes ses énergies il a été mis en “ sommeil ”. Le retrouver, après la fonte des neiges, a nécessité un quadrillage systématique de la zone car son entrée, bien que située en terrain découvert, était de 5 cm sur 10 cm ! De temps à autre nous contrôlions le courant d'air, soufflant en hiver, aspirant en été.

EXPLORATIONS

05-12-93.- Des coups de pelle dans la neige afin de dégager l'orifice, suivis de quelques coups de barre à mine, on évacue les gros blocs et voilà l'entrée praticable qui nous permet d'atteindre à - 5 m le départ d'un méandre étroit. Un violent courant d'air soufflant nous fait entendre un bruit de “ moteur ”. Nous décidons en premier lieu d'évacuer le cône de terre et de blocs qui limite la progression.

13-02-94.- Le cône subit nos assauts et quelques gros cailloux sont réduits afin de les évacuer ; la suite paraît prometteuse mais étroite (méandre de 10 cm de large, longueur...).

13-03-94.- Poursuite de la désobstruction et évacuation des déblais à l'extérieur.

12 au 16-05-94.- Malgré une ventilation alternante les travaux d'aménagement du méandre se déroulent à un rythme soutenu, dynamitage sur 6 m. Le 14 au soir, le méandre est enfin franchi et un puits de 14 m est rapidement descendu. A sa base, la suite n'est pas évidente à première vue car des blocs gênent la progression :

- d'une part, à droite, un laminoir en interstrate est rendu impraticable par l'enchevêtrement de larges dalles ;
- d'autre part, sur la gauche, un départ de méandre de 2,50 m de haut sur 0,40 m de large est obstrué par de gros blocs.

Sous la dynamique du Grand, une importante séance de désobstruction se met en route et rapidement la configuration initiale des lieux est entièrement modifiée. La suite est bien là, en s'infiltrant entre des blocs on entrevoit un vaste puits de 30 à 40 m. Par la réduction de quelques gros pianos le passage de ce puits est ouvert. Un amarrage sur la barre à mine va lui donner son nom, “ Minabar ”. Nous le descendons sur 26 m pour atteindre un pont rocheux, où deux voies s'offrent à nous. L'une d'elle est descendue sur 15 m, arrêt à - 63 m par manque de corde au sommet d'un P12.

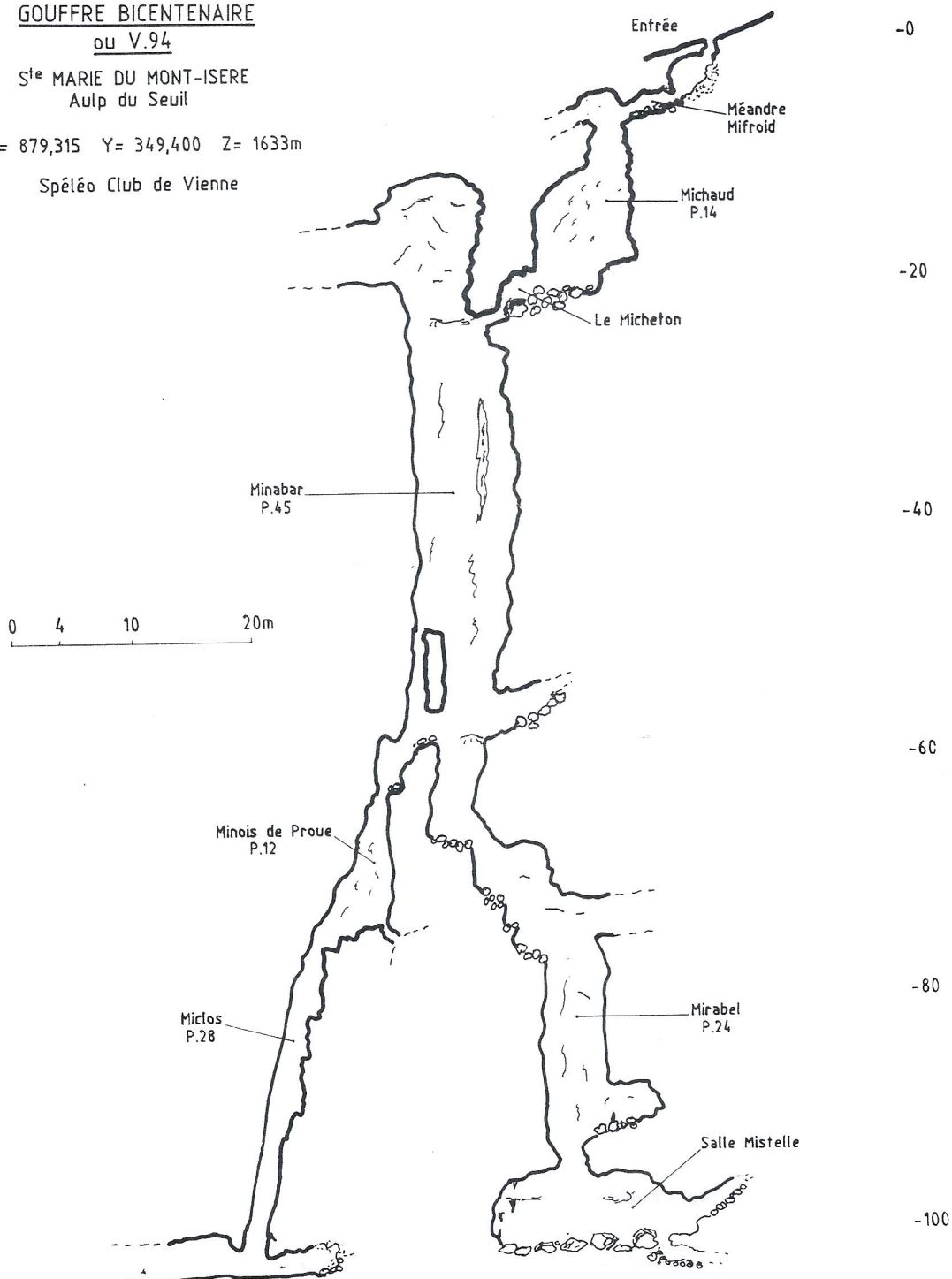
GOUFFRE BICENTENAIRE

ou V.94

St^e MARIE DU MONT-ISERE
Aulp du Seuil

X= 879,315 Y= 349,400 Z= 1633m

Spéléo Club de Vienne



21 au 23-05-94.- Descente du P12 ou puits du Minois de Proue et, toujours au contact de la diaclase, nous poursuivons la descente par une succession de petits puits pour atteindre à - 103 m le ruisseau qui coule sur les marnes dans une diaclase où notre progression est stoppée sur étroiture. D'autre part, à partir du pont rocheux, descente de la suite du puits Minabar (17 m) suivie d'un P9 et d'un P24 pour découvrir une salle cahotique, " Mistelle " dans les marnes.

04 à 06-06-94.- Amélioration de l'équipement et travaux de désobstruction dans la salle Mistelle où, d'un départ de méandre obstrué, un important courant d'air nous motive.

09-07-94.- Topographie et déséquipement de la cavité.

DESCRIPTION

L'entrée de 0,80 m X 0,60 m s'ouvre sur la prairie de l'Alpette des Dames. Un ressaut de 2 m suivi d'une pente argileuse de 3 m donne accès au méandre " Mifroid " que nous avons aménagé au gabarit du Grand. D'une longueur de 6 m ce dernier permet d'atteindre le puits " Michaud " (14 m), au sommet duquel se poursuit le méandre. Il se présente en forme d'éteignoir et atteint 6 m x 3 m à la base. De là nous accédons à une petite rotonde, " Le Micheton " et en s'infiltrant entre la paroi et les blocs on débouche dans un interstrate qui surplombe le Minabar (P43). Au sommet ce dernier mesure 8 m x 6 m et après le pont rocheux de - 50 m il se resserre pour mesurer 4 m x 5 m à sa base. Le fond est encombré par un éboulis rocheux, pentu, dont le point bas (- 67 m) se déverse dans une portion de vaste méandre qui débouche au sommet du puits " Mirabel " (24 m) à la base duquel nous atteignons la salle Mistelle jonchée de gros blocs. Un départ de méandre bien ventilé semble prometteur dans cette partie du réseau.

A partir du pont rocheux de - 50 m, un P9 suivi d'un R5 amènent au départ du puits Minois de Proue à la base duquel nous trouvons :

- une étroiture soufflante (vers l'est) qui capte le léger ruissellement
- un départ de méandre (vers le sud-sud/est) vient au contact de la diaclase et permet par une succession de petits puits " Miclos " d'atteindre à - 104 m le lit du ruisseau qui s'écoule vers l'ouest à la faveur de la diaclase que nous suivons sur 5 m. Arrêt sur étroiture.

OBSERVATIONS

Sur le plan géologique nous avons traversé l'intégralité de la couche de la Lumachelle ainsi que celle de l'Urgonien supérieur. Actuellement les deux points bas intéressants se situent sur les marnes de la vire à Orbitolines.

Sur le plan hydrologique nous avons constaté un très léger ruissellement en période de fonte des neiges à la base des puits Michaud, Minois de Proue, ainsi que sur le banc de marnes des puits Miclos.

CONCLUSIONS

Nous espérons pouvoir franchir ces barrages constitués par la vire à Orbitolines et poursuivre l'exploration de ce gouffre. Travaux en cours.

Participants : Marie-Antoinette Salles, Philippe Bergon, Guillaume Chapuis, Olivier Ducatel, Philippe et Jean-Claude Miège, Hugues Savay-Guerraz, Georges Thion, Bruno Thouvenin, Arthur Safon.

RECHERCHES 1994 AU MASSIF DU SEUIL

Bernard LOISELEUR - Groupe CATAMARAN

Notre activité pour 1994 s'est poursuivie cette année sur un mode mineur. Ceci pour deux raisons, d'une part notre stock de premières potentielles n'est plus exploitable qu'à travers l'usage intensif de la pétrolette et l'ouverture de chantiers, d'autre part, nous avons consacré plusieurs fins de semaine prolongées au massif de la Charetalp en Suisse centrale. Les résultats quantitatifs restent donc modestes. Nous avons axé nos prospections sur de nouveaux secteurs. Il devient en effet assez difficile de trouver de nouveaux orifices dans la forêt de l'Aup du Seuil. En particulier, la zone des banquettes situées sur l'escalier de failles allant du GR9 à la flexure occidentale reste assez désespérément vide de cavités sans que nous sachions précisément expliquer ce phénomène. Une fois de plus, nous constatons la faible tenue des marquages au tube et ne pouvons que recommander l'usage moins aisé mais plus durable d'effet du pinceau et du pot de peinture.

BL56 Coordonnées : X = 878,175 Y = 348,480 Z = 1450

Il s'agit d'une grotte en falaise située au dessus de la couche à orbitolines. Nous l'avons découverte le 12 septembre 1992 dans la barre supérieure de falaises dominant le cirque de St Même. Atteinte en escalade, elle se présente comme un large couloir dont la voûte s'abaisse progressivement pour rendre le passage impossible après 30 mètres seulement. En régime estival, un fort courant d'air sort du laminoir terminal. La partie aval de la cavité a disparu avec la formation de la reculée du cirque de St Même. A proximité, des "tubulaires" montrent qu'un réseau vertical conflue avec cette galerie.

Sous le porche, un abreuvoir évidé dans un tronc d'arbre collecte de maigres écoulements d'eau, utilisés pour abreuver le bétail à une époque où la fréquentation estivale des alpages de la Dame était plus forte qu'aujourd'hui.

BL62 Coordonnées : X = 879,200 Y = 349,970 Z = 1510

Ce petit gouffre est situé à proximité d'une faille importante orientée au 247° Nm qui correspond à la "Grande faille" mentionnée dans le Mort-Rû par le Spéléo Club de Savoie. Il n'est profond que de 11 mètres.

BL63 Coordonnées : X = 879,270 Y = 349,905 Z = 1535

La zone comprise entre le GR9 et le tracé en surface de la "Grande faille" permet d'observer de nombreux méandres de surface correspondant au démantèlement par l'érosion glaciaire de cavités préexistantes. Le BL63 est l'une d'elles. Le méandre aérien se poursuit par une cavité de dimensions modestes devenant trop étroite vers -8 m. Le trait le plus marquant de cette petite caverne est la subsistance dans la paroi nord du puits à neige d'entrée de la trace des circonvolutions du méandre original, aujourd'hui mis à jour.

BL64 Coordonnées : X = 879,280 Y = 349,840 Z = 1555

Il s'agit d'un simple puits de 8 m.

BL65 Coordonnées : X = 879,280 Y = 350,000 Z = 1515

Un trou souffleur désobstrué à l'aplomb du prolongement vers le Nord de la "Grande faille" donne sur un puits de 30 m dont l'orifice est strictement impénétrable et indésobstruable.

BL67 - BL68 Coordonnées : X = 879,170 Y = 350,640 Z = 1295 et X = 879,050 Y = 350,580 Z = 1245

Ces deux cavités ont été dotées par nous de nouveaux marquages. Elles correspondent en fait à deux cavités que nous avons fait figurer dans l'inventaire paru en 1994. Le BL67 est un trou souffleur sans numéro découvert par le SGCAF en 1986. Le BL68 est la "faille Pilou" vue par le FLT à la même époque.

BL70 Cordonnées : X = 879,620 Y = 349,600 Z = 1670

Dans le haut du cirque des Rochers du Fourneau, il s'agit d'un gouffre de 38 mètres. Son orifice dissimulé par la végétation semble être passé inaperçu jusqu'à ce jour et nous l'avons repéré en prospection d'hiver le 7 février 1994. Le puits d'entrée profond de 18 m s'évase rapidement. A sa base, un éboulis instable domine une étroiture rapidement déblayée dans les blocs le 20 octobre 1994. Un nouveau puits de 19 mètres se termine devant une fissure impénétrable. A peu de distance et au dessus se trouve un gouffre profond de 8 m non marqué, sans doute le CAF11 .

BL72 Cordonnées : X = 877,900 Y = 346,550 Z = 1635

Les banquettes lapiazées situées à l'ouest du habert ruiné de Marcieu présentent la particularité intéressante d'être située dans le haut de la masse urgonienne inférieure. En effet, dans tout ce secteur, les calcaires aptiens inférieurs ont disparu, emmenant avec eux la couche à orbitolines. On pourrait donc s'attendre à ce que la tâche du prospecteur spéléologue en soit facilitée. Il n'en est rien. Ni les prospections des Furets jaunes de Seyssins à partir de 1975, ni les nôtres n'ont permis d'ouvrir la porte vers l'amont de la rivière de Malissard. Les cavités sont rares et d'énormes éboulis de pente, issus des lances de Malissard, recouvrent les lapiaz.

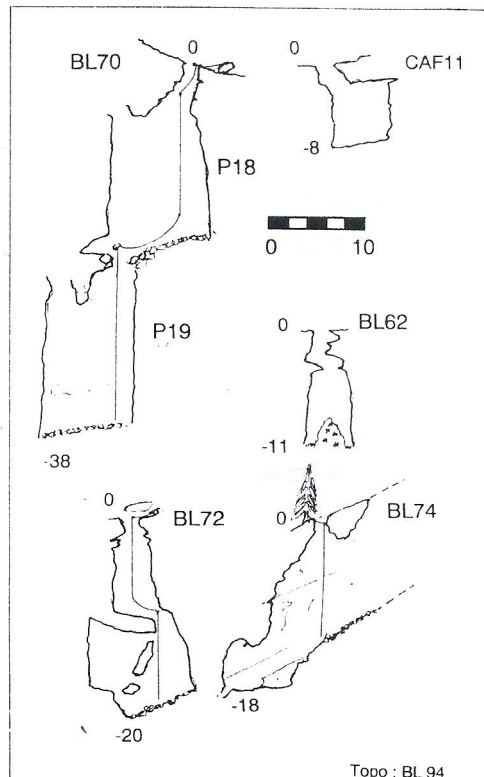
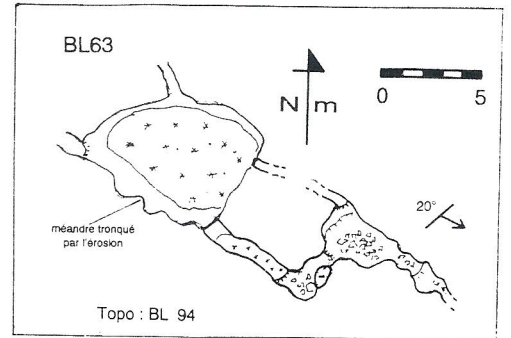
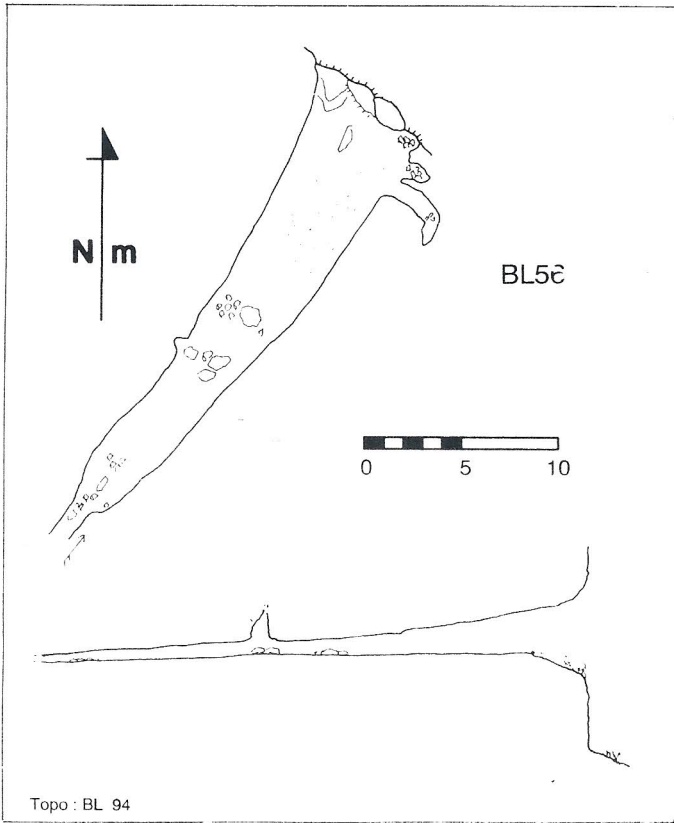
Quant au BL72, quoique non répertorié, un spit à - 10 m indique qu'il avait déjà été exploré. D'aspect prometteur, il se rétrécit de façon définitive vers -20 m. A peu de distance de là, la petite falaise qui domine les ruines renferme le vestige d'une cavité démantelée par l'érosion sous la forme d'un tronçon de galerie horizontale orienté nord-sud.

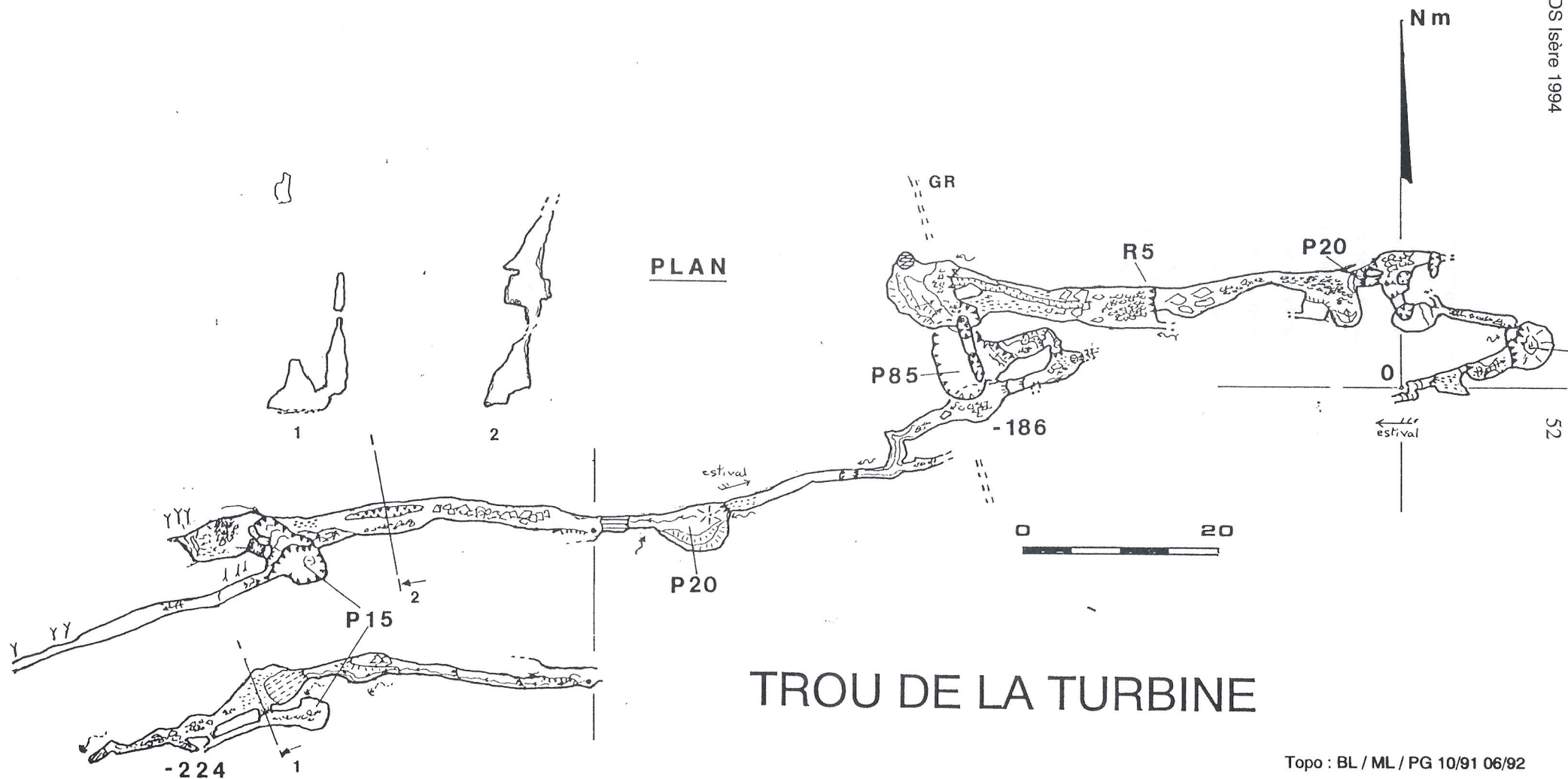
BL74 Cordonnées : X = 877,845 Y = 347,765 Z = 1680

Ce gouffre se situe à l'aplomb du S97 profond de 61 mètres et sur la même fracture. Une étroite fissure d'où sort un courant d'air clôt le gouffre vers -17 m.

Nous publions cette année la topographie complète du gouffre de la Turbine, exploré à partir de 1991 et dont la profondeur reste pour le moment de 224 mètres.

Par ailleurs, dans Scialet 1993, le complément bibliographique associé à l'inventaire actualisé de l'Aup du Seuil avait été oublié lors de la mise en page. Nous rattrapons cet oubli et le publions augmenté de quelques nouvelles références, le total en étant fixé à 73. Le numéro de référence est celui figurant dans l'inventaire publié l'année dernière.



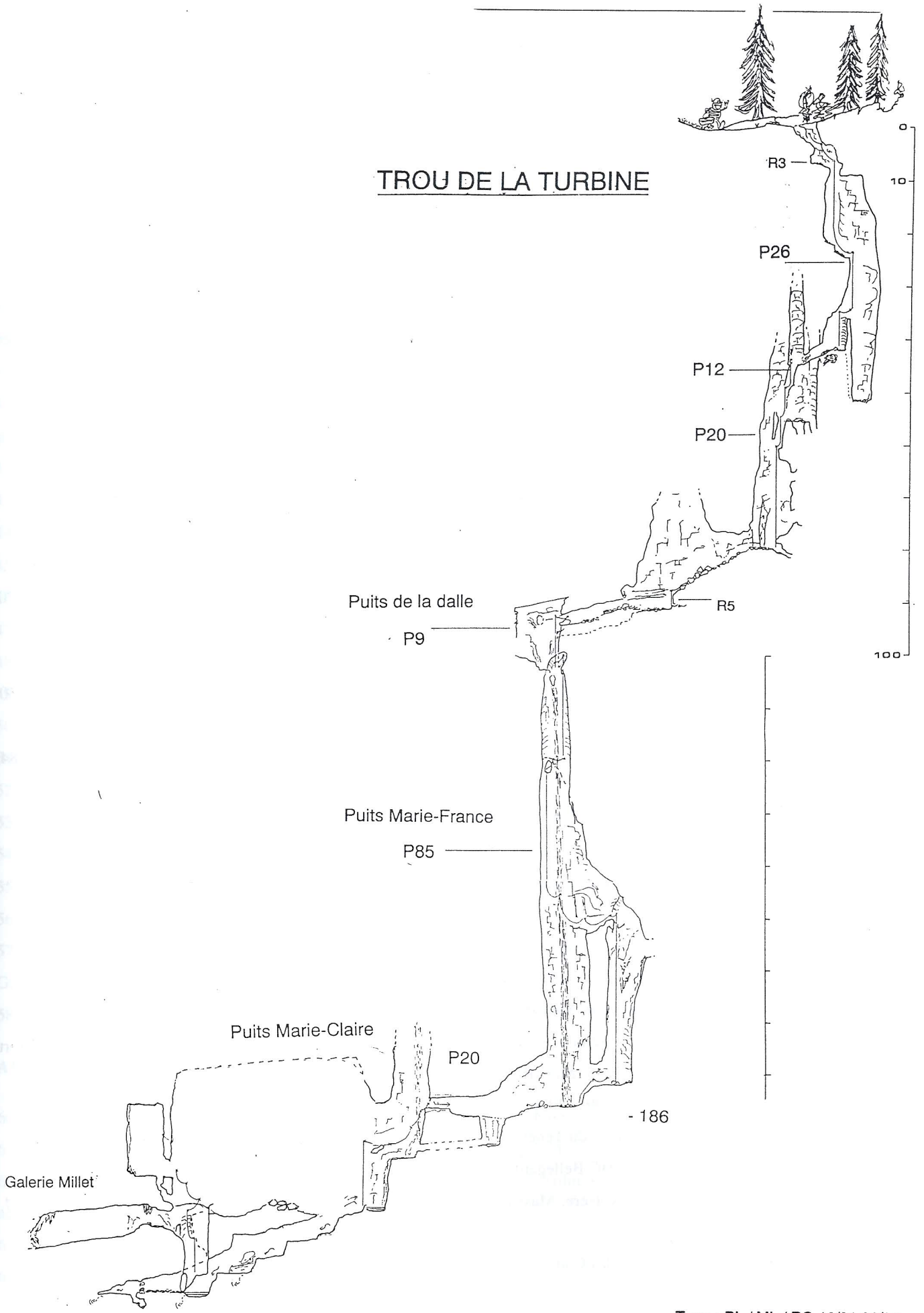


TROU DE LA TURBINE

Topo : BL / ML / PG 10/91 06/92

Dessin : BL

TROU DE LA TURBINE



Topo : BL / ML / PG 10/91 06/92

Dessin : BL

Références Bibliographiques complémentaires sur l'Aup du Seuil

Bernard LOISELEUR

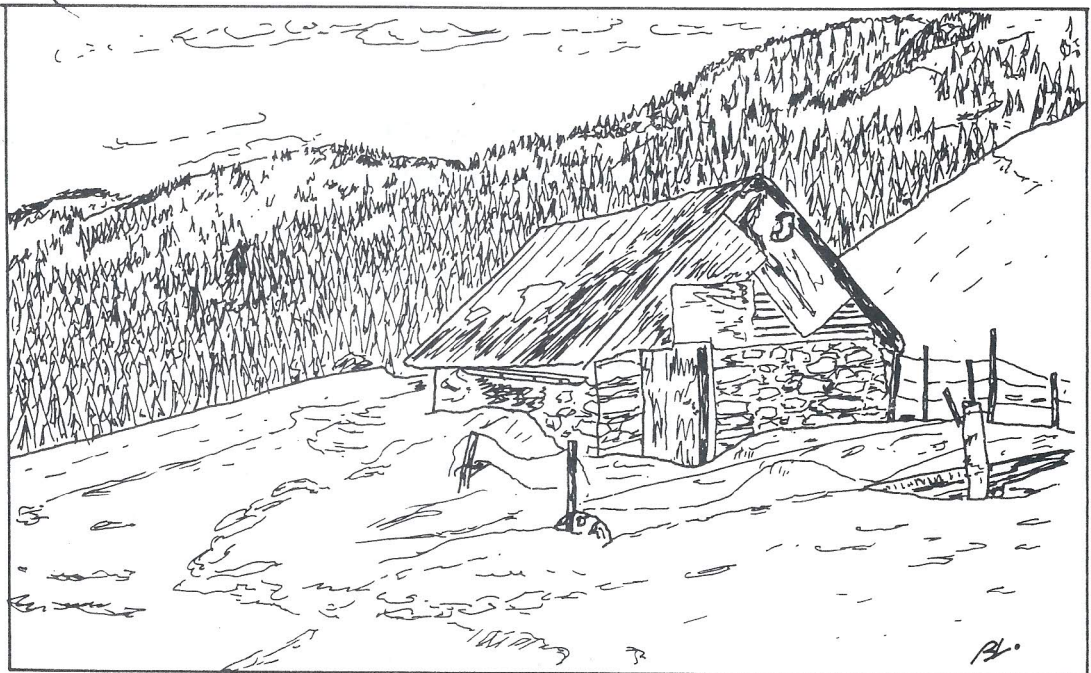
1. A.A. (1986) C.R. d'activité. SC MJC Info Bellegarde. 1986, 7. SCB et divers
2. Ariagno D. (1984) Le G2 ou Gouffre Alain-Daniel et le réseau du Guiers Vif (Grande Chartreuse). Echo des Vulcains. 1984, 44, p.13. G2 Guiers Vif
3. Ariagno D. (1984) Sortie Chartreuse des 16 et 17 juin. Méandres . 1984, 45, p.8. G2
4. Ariagno D. (1984) Historique du gouffre Alain-Daniel, Chartreuse, Isère. Méandres. 1984, 45, p. 73.
5. Arnoult C., Lismonde B. (1992) Explorations diverses des SGCAF. Scialet. 1992, 21, p.203. Grotte supérieure du Guiers Vif
6. Astier R. (1989) Trou Pot (-71 m). Scialet. 1988, 18, p. 102.
7. Audra Ph. (1989) La parenthèse des Furets jaunes. Scialet. 1989, 18, p. 105. Grotte du Guiers Vif
8. Audra Ph., Millet Th. (1992) La parenthèse des Furets jaunes. Scialet. 1992, 21, p.200. Josette
9. Brock D., Goddard A. (1993) Recent explorations in the Guiers Vif resurgence. The International Caver. 1993, 7, p. 27.
10. Cottin M. (1992) Trou de la Cadoline. Scialet. 1992, 21, p.136.
11. Dodelin C., Hobléa F., Nant C. (1993) L'extrémité nord de la Chartreuse in 'L'aventure souterraine en Savoie', p. 280. . .
12. Drouin Ph. (1986) Bilan des explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1984. Spelunca. 1986, 22, p. 70. Alain Danoel, F4 F3
13. F.J.S. (1991) Gouffre F.J.S.318. Scialet. 1991, 20, p. 81.
14. Fantoli J.L. (1986) Bilan de dix années de plongées souterraines en Bauges et Chartreuse. Spelunca. 1986, 24, p. 30. Guiers Vif
15. Faure B. (1984) Le gouffre Disco (massif de l'Aupt du Seuil - Grande Chartreuse - Isère). Ad augusta per angusta. 1984, 13, p. 75.
16. Faure B. (1984) Le trou des Flammes (St Bernard, Isère). Ad augusta per angusta. 1984, 12, p. 31.
17. Garcin P. (1990) Gouffre du Chañon (-67). Scialet. 1990, 19, p. 58.
18. Garcin P. (1991) Le gouffre du Chañon. Scialet. 1991, 20, p. 78.
19. Garcin P. (1992) Gouffre FJS322. Scialet. 1992, 21, p.131.
20. Garcin P. (1992) Gouffre du Chañon. Scialet. 1992, 21, p.134.
21. Genuite P. (1993) Premières - Chartreuse. Spéléo. 1993, 12, p. 2. Tasurinchi
22. Genuite P. (1993) Premières - Chartreuse. Spéléo. 1993, 11, p. 2. Guiers Vif Trou des Flammes
23. Gilli E. (1987) Recherches sur le creusement et la stabilité des grands volumes karstiques souterrains - la grotte de Mort Rû, St Même. Spéléologie. 1987, 139, p. 15. Mort Rû
24. Groseil J. (1991) Le Josette. Scialet. 1991, 20, p. 101.
25. Hubert Ch., Groseil P. (1990) Le gouffre du Ténébreux (-359). Scialet. 1990, 19, p. 53. Ténébreux palais des choucas
26. Kresay C. (1987) Infos diverses SC MJC Bellegarde. Spéléo 01. 1987, 11, p. 12. gouffre SCB1
27. Lips B. (1990) Echo des profondeurs, Isère, Massif de la Chartreuse : le palais des Choucas. Spelunca. 1990, 37, p. 37. Palais des choucas
28. Lips B., Revolle E. (1990) Le Palais des Choucas. Spéléo Dossiers. 1990, 22, p. 59.
29. Lismonde B. Drouin Ph. (1985) Chartreuse souterraine, publication du CDS Isère, 389 p., 2 plans h.t., 837 réf. bibl. . .

30. Lismonde B. (1986) Le gouffre à Momo (-160 m). Scialet. 1986, 15, p. 83.
31. Lismonde B. (1987) Gouffre à Momo (-206 m). Scialet. 1987, 16, p. 82.
32. Lismonde B., Laroche-Joubert E. (1987) Grotte du Mort Rû (303 m, 6011 m). Scialet. 1987, 16, p. 76.
33. Lismonde B. (1988) Explorations diverses des SGCAF en 1988. Scialet. 1988, 17, p. 111. Grotte du Mort Rû
34. Lismonde B. (1990) La traversée Masques - Mort Rû. Scialet. 1990, 19, p. 71.
35. Lismonde B. (1992) Le réseau du Bout de la Faille au Mort Rû. Scialet. 1992, 21, p.144.
36. Lismonde B. Delannoy J.J. (1990) Le massif de la Chartreuse, Alpes françaises du Nord - paysages karstiques et organisation des réseaux souterrains. Karstologia (1990) 15, p. 25. Guiers vif Cavernicole Trou des Flammes 41 Mort Rû
37. Loiseleur B. (1990) Recherches à l'Aup du Seuil. Scialet. 1990, 19, p. 61.
38. Loiseleur B. (1991) Le BL30, Gouffre de la Turbine. Scialet. 1991, 20, p. 85.
39. Loiseleur B. (1991) Recherches 1991 à l'Aup du Seuil. Scialet. 1991, 20, p. 91.
40. Loiseleur B. (1992) Recherches 1992 à l'Aup du Seuil. Scialet. 1992, 21, p.138.
41. Marchand Th. (1985) La Chartreuse méridionale, étude des grands réseaux karstiques. . Doctorat de 3ème cycle, Insitut de géographie alpine, Grenoble. cavités diverses
42. Millet Th. (1991) Résultats de prospection sur le massif de l'Aup du Seuil. Scialet. 1991, 20, p. 82.
43. Millet Th., Bret J.L. (1991) Grotte du Guiers Vif : réseau du radiésthésiste. Scialet. 1991, 20, p. 74.
44. Millet Th., Groseil P. (1991) Le gouffre Ténébreux. Scialet. 1991, 20, p. 71.
45. Pailleret M (1993) Escalade souterraine au Mort Rû in 'L'aventure souterraine en Savoie', p.87. .
46. Parein R (1985) Gouffre n°1 à l'aup du Seuil. Scialet. 1985, 14, p. 105.
47. Parein R (1986) Gouffre de l'Aup du Seuil n° 41 (-329 m). Scialet. 1986, 15, p. 75.
48. Parein R (1988) L'Aup du Seuil . Racines. 1988, p.35. FJS126, Disco, FJS41, Trou des Flammes, Guiers Vif
49. Poggia F (1992) Jonction Guiers Vif - Trou des Flammes. Scialet. 1992, 21, p.116.
50. Price D (1992) The 1992 Guiers Vif expedition . Chelsea Speleol. Soc. News. 1992, 34-9, p. 105.
51. Rocourt F (1992) Le trou des Flammes et la Rivière de Malissard. Scialet. 1992, 21, p.107.
52. Safon A (1991) Le Gouffre Tasurinchi. Scialet. 1991, 20, p. 91.
53. Safon A (1992) Le gouffre Tasurinchi (V83). Scialet. 1992, 21, p.120.
54. Safon A (1992) Gouffre V92 à l'Aup de Seuil. Scialet. 1992, 21, p.128.
55. Safon A. Salles M.A (1990) Prospection sur la forêt du Seuil, Alpette des Dames. Scialet. 1990, 19, p. 67.
56. Spéléo-Club de Vienne (1985) Prospection des Forêts du Seuil et de l'Aup du Seuil. Scialet. 1985, 14, p. 102.
57. Talour B (1990) Le karst ou le relief calcaire de la Chartreuse. . Association 'à la découverte du patrimoine de Chartreuse'. Guiers Vif
58. Westlake C (1991) Cave diving in France. Caves & caving. 1991, 54, p. 45. Guiers Vif

ADDITIF 1994

60. Gidon M (1990) Géologie de Chartreuse, circuit de Bellefond. . Association 'à la découverte du patrimoine de Chartreuse'.
61. Garcin P (1993) Bilan des activités de P. Garcin. Scialet. 1993, 22, p. 104.
62. Gilli E (1984) Recherches sur le creusement et la stabilité des grands volumes karstiques souterrains. . Thèse Lab. géol. appl. Marseille - Univ. Aix - Marseille I, 296 p..
63. Gilli E (1986) Les grandes cavités souterraines : études et applications. Karstologia. 1986, 7, p. 3.
64. Grenet P. (1993) Gouffre du Crocus. Scialet. 1993, 22, p. 106.

65. Hobléa F (1991) Découverte d'un vaste réseau souterrain dans le massif du Granier. Actes premières rencontres d'octobre, Paris. 1991, p. 27..
66. Hobléa F., Nant J. (1992) Granier 1992, la saga continue !. Actes secondes rencontres d'octobre de Chambéry. 1992, p. 50.
67. Loiseleur B (1993) Trou de la Turbine. Scialet. 1993, 22, p. 86.
68. Loiseleur B (1993) Recherches 93 au massif du Seuil. Scialet. 1993, 22, p. 88.
69. Loiseleur B (1993) Inventaire des cavités du massif du Seuil. Scialet. 1993, 22, p. 92.
70. Monico P (1993) Dive reports : France, the 1992 Guiers Vif expedition. Cave Diving Group Newsletter. 1993, 106, p. 33.
71. Safon A (1993) Jonction Tasurinchi - Guiers Vif. Scialet. 1993, 22, p. 82.
72. Safon A., Drouin Ph (1994) Du gouffre Tasurinchi aux sources du Guiers Vif par la rivière Pierre Chevalier. Spelunca. 1994, 53, p. 31.
73. S.C. Cartuze (1993) L'entre guillemets du S.C. Cartuze. Scialet. 1993, 22, p. 107.



Habert de la Dame à l'Alpette du Seuil

Jonction Interne au MORT RU

Éric LAROCHE-JOUBERT, SGCAF

Jonction interne : réseau des Faucheux - réseau du Bout de la Faille, dite jonction Intime.

Deux dates ; le 22 mars 87, première exploration de ce boyau et le 28 août 94, jonction avec le réseau du Bout de la faille, topo et déséquipement que je terminerai le 30 août avec Catherine Treppier.

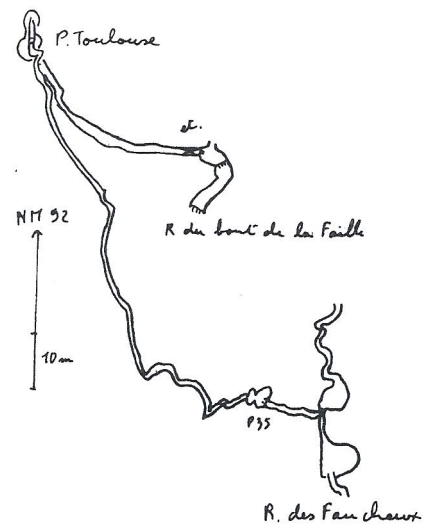
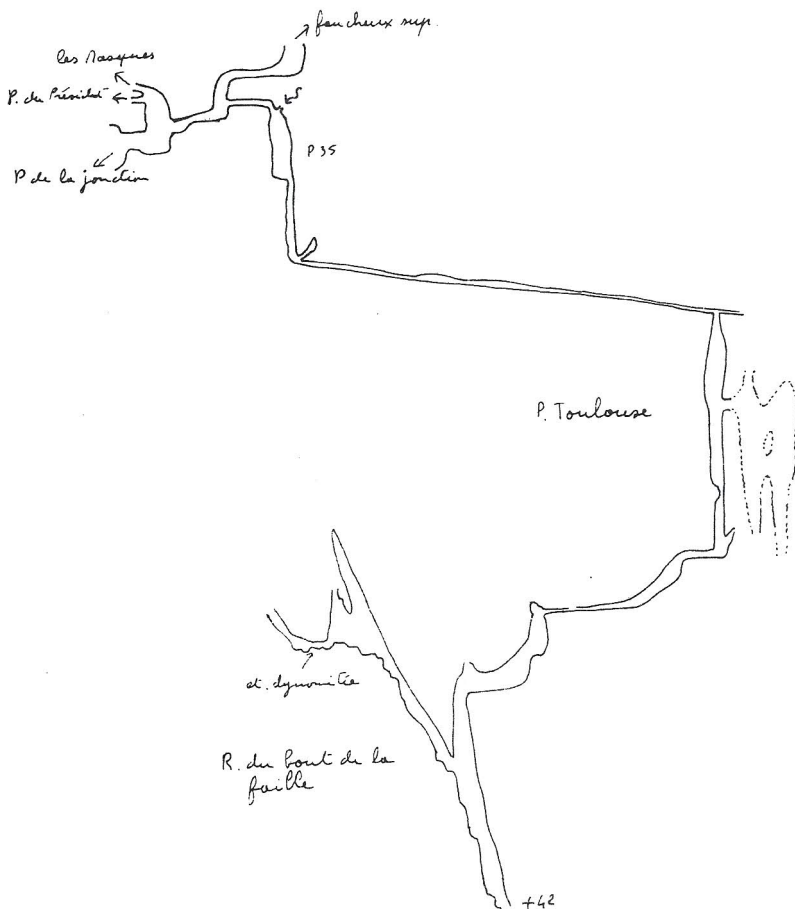
Sept années pour une cent cinquantaine de mètres : le caractère intime des lieux n'échappera à personne. Le mondmilch et le ruisseau en augmentent encore la sévérité.

Après le 22 mars, où je m'étais arrêté au sommet du premier puits, j'y revins avec Nicole David et Éric Dedieu le 29 mars 87, arrêt dans le boyau. Le 14 juin 87, Laurent Landry et Philippe Cabrejas s'y arrêteront sur panne d'éclairage.

Puis plus rien jusqu'en mars 93. Alors avec Ingrid Walckiers, nous prenons la décision de topographier en même temps que nous progressons. J'hurle les chiffres, stoïquement elle prend note. Et comme ça on avance, et c'est long. À un moment les bottes ne passent plus, je remue un peu, et faisant tomber quelques cailloux je réalise que je suis allongé au dessus d'un grand puits ! d'ailleurs le ruisseau y va.

Aussi le 15 avril 93, nous élargissons à la massette le fond du boyau, descendons le puits Toulouse (P50 arrosé); et je m'arrête au sommet d'un autre puits après avoir bien masseté.

Et ce ne sera que le 28 août 94, que je viendrai jonctionner.



La parenthèse des furets jaunes

Thierry Millet, Alexandre Pont, Maixent Lacas

Chartreuse :

- **Gouffre Abreq Ad Habra** (Massif de l'Aupt du Seuil) : Repéré le 3 juillet 1994 lors d'une prospection, nous descendons ce gouffre sans trop y croire, car très proches des S45 et S44. Aucune trace, bizarre... nous nous rendons très vite compte que c'est de la première. En 4 explos, dont 2 de désobstruction, nous atteignons la couche à orbitoline à la cote -72 m. Le terminus actuel est un méandre impénétrable, présentant des indices qui déclenche l'optimisme des joyeux spéléos.

- **Dent de Crolles , Avenue de Seyssins** : Au printemps, nous avons réalisé un repérage radio du bout de l'avenue de Seyssins (branche Ouest) afin de confirmer nos hypothèses. Les résultats ayant été très satisfaisants (contact talkie-walkie), nous avons donc commencé à désobser des deux cotés. Ceci nous a permis après quelques tâtonnements de découvrir une trémie ventilée. Après quelques heures passées à la creuser, une nouvelle doline d'effondrement est apparue en surface. La jonction devrait se faire par l'extérieur dès la fonte des neiges.

Vercors :

- **Grotte Roche** : poursuite de la désobstruction de cette grotte située dans les gorges de la Bourne.

- **Scialet de l'oeil du sphinx** (Clôt d'Aspres) : deux nouvelles séances ne nous ont pas encore permis de franchir le boyau terminal. Celui-ci ne devrait pas résister à nos assauts hivernaux.

Dévoluy :

- **Chorum Goutourier** : une désobstruction rondement menée (8h) à la cote -120 nous à livrer la suite : une monstrueuse galerie dans le pendage (La galerie des clapasses). Arrêt à -290 m, explos en cours.

- **Chorum Dupont Martin** : sur les trace d'E.A. Martel, nous avons à nouveau investi le gouffre : objectif la faille de l'éboulis terminal à -360 m. (en cours)

PARMELAN

LES AMONTS DU GOUFFRE DE LA LIMANDE AU PARMELAN

Guy MASSON - (SGCAF)

Cet article complète celui paru dans Scialet 21-1992, retraçant la jonction du gouffre en question avec le réseau de la Diau.

Historique et description:

Lorsque, le 1/11/92, nous avons découvert le cours actif de l'affluent Métral, nous étions tellement enthousiasmés par l'aval que nous n'avions même pas jeté un oeil au méandre amont d'où venait l'eau! Le 8/11, jour de la jonction, avec Didier Rigal je parcours 20m, puis Vincent Dumas et Bryan s'avancent sur 150m en suivant un méandre d'abord étroit avec quelques excentriques, puis large de un mètre, qui remonte tranquillement, au contact urgonien-hauterivien. Finalement une trémie englaissée, sous laquelle le ruisseau sort d'un siphon, les arrête.

Le 28/11, je me retrouve seul en ce point, et en remontant en arrière entre les blocs je surmonte la trémie. Une traversée exposée sur de gros blocs coincés nécessite une main courante, et derrière une raide pente ébouleuse montante conduit à une conduite forcée de 8m de diamètre, où le courant d'air est très sensible! Un départ rive droite me nargue en hauteur, tandis qu'une glissade permet de retrouver le ruisseau qui sort peu après d'une trémie. La topo est faite au retour.

Durant l'hiver et le printemps 1993, plusieurs descentes ont pour but l'agrandissement de l'étranglement de -40, qui peu à peu se transforme en boulevard (relatif!). En suivant en surface le trajet reconnu de l'amont, je trouve également l'Antre des Titans, cavité explorée par les Annéciens jusqu'à 145m de profondeur: elle se situe quasiment à l'aplomb du terminus!

Le 29/4/93, j'atteins en escalade artificielle le départ latéral. Un vaste palier ébouleux précède un méandre défendu par une marche délitée que je n'ose franchir seul. Philippe Cabrejas et moi la dépassons le 2/5 et parcourons la fissure desséchée qui suit, pour buter sur un ressaut arrosé de 4m que Philippe gravit. Un autre fait suite, qui nous arrête. Nous attaquons ensuite la trémie terminale. Un lancer de corde devrait permettre d'atteindre un passage supérieur, mais la pierre servant de lest s'obstine à ne pas vouloir redescendre derrière le pont rocheux visé. Aussi Philippe se lance sur la paroi subverticale glissante et, à la deuxième tentative, gagne le replat supérieur. Là, une traversée puis une pente glaiseuse raide nous mènent près du plafond, en balcon devant un vide de 12m dominant la trémie et le méandre actif retrouvé en amont. Puis le conduit, d'abord large, a tendance à se rétrécir, des blocs de plus en plus nombreux encombrant le chemin et après 100m et quelques contorsions ça ne passe plus. Revenant en arrière, nous gagnons les hauteurs dès que possible, et une opposition aérienne nous dépose dans la galerie de nos rêves, large de 5m, à hauteur variable mais toujours conséquente. La progression s'effectue en dos d'âne tantôt sur de l'argile varvée (dont l'épaisseur atteint plusieurs mètres) ornée épisodiquement de sapins d'argile, tantôt sur des éboulis. Après 100m, un départ en rive droite apporte l'essentiel de l'eau du ruisseau qui demeure toujours invisible sous le plancher. La galerie est grossièrement rectiligne, axée sur un décrochement, un passage plus rétréci permet d'apprécier le courant d'air (estimé à 5m³/s par temps chaud). Des cheminées arrosées, la dernière étant la plus spectaculaire, annoncent la fin de ce boulevard: un replat sympathique d'argile sèche (la salle à manger) et un toboggan de même matière précèdent le comblement du conduit au niveau d'un siphon fossile.

Cependant la faille se poursuit, rétrécie, derrière un cran ascendant. On s'élève malaisément par des redans glissants, le vent se fait insistant, une fissure surcreusée en puits précède une pente raide où, faute de corde nous renonçons à nous aventurer.

En revenant, nous visitons le départ actif en rive droite. L'eau provient d'un boyau décidément trop humide, tandis qu'une galerie méandrique, de petite taille, débouche sur une faille où un ressaut remontant humide nous arrête.

Le 9/5, je lève 500m de topo.

Le 13/5, après équipement d'un passage plus court pour shunter la trémie, Didier Rigal, Philippe Cabrejas, Bernard Loiseleur, Baudouin Lismonde et moi poursuivons la faille en laissant de côté un puits latéral. Une zone assez gluante nous mène devant un puits de 12m au bas duquel on quitte le décrochement par un passage bas où souffle le courant d'air. Derrière, c'est un méandre montant fortement par ressauts rapprochés qui nous donne l'impression de monter droit vers la surface du plateau. Cependant, après une marche de 6m délicate où Philippe montre une fois encore ses talents, nous recoupons un nouveau décrochement parallèle au précédent, où la progression est d'abord horizontale et facile. Mais le fond se pince ensuite, il faut monter en opposition, puis redescendre, et la glaise omniprésente ne rend pas la chose facile. La fin de cette Fissure Infernale est marquée par l'arrivée en balcon sur un petit puits. En grimant 10m au-dessus, Baudouin et Philippe gagnent latéralement la base d'un puits remontant d'où provient le courant d'air: le puits du Diable. Cependant la faille semble se poursuivre, très rétrécie. Nous effectuons la topo au retour.

Quelques prospections n'ayant pas données l'espoir d'un accès plus direct, c'est à nouveau par la Limande que je retrouve le terminus le 20/6. Le puits terminal descendu me laisse admirer à sa base une forêt de sapins d'argile et me permet de gagner et de topographier l'accès au puits du Diable. Puis je m'engage dans la faille (à 15m de haut car le bas est centimétrique). Derrière un pincement, s'ouvre un puits que je ne peux descendre. Au retour, je découvre au bas du P12, côté aval, une galerie d'abord englaissée, puis ornée de belles vasques d'eau limpide. Une arrivée rive droite apporte l'essentiel du débit du ruisseau, qui se perd plus loin dans une étroiture semi-noyée. Le réseau du Bois est ainsi découvert. Je vais enfin terminer, par une escalade donnant sur une plate-forme au pied d'une autre redan non escaladable en libre, le réseau en rive droite de la grande faille, et complète la topo, le 27/6.

Le 29/7, seul encore, j'escalade en artifice le ressaut qui nous avait arrêté, Philippe et moi, le 2/5, dans la galerie latérale du gros tube. Au-dessus, un bref méandre me conduit à la base arrosée d'une cheminée de 30m, bien circulaire (diamètre 7m), à l'échos prometteur, arrivée évidente du gouffre des Titans sus-jacent. Un courant d'air très sensible parcourt ce réseau des Titans. Ensuite je retourne dans le réseau du Bois et, après avoir levé la topo, m'engage dans la galerie d'où provient l'eau. Je passe en hauteur, la galerie en trou de serrure ayant environ 5m de haut. Un moment, je retrouve le sol et me remplis les bottes en franchissant une voûte surbaissée dominant une vasque claire et profonde. Encore un peu d'opposition, un élargissement formant salle, un pincement, et derrière l'eau tombe en cascade de 8m de haut. Cependant j'avais eu auparavant surprise de trouver quelques débris de bois dans les vasques, et en revenant par le fond je tombe sur un véritable tronc de 1m de long et 20 cm de diamètre, coincé debout au fond du méandre, et accompagné de branches et pommes de pins! Ces débris, considérablement plus conséquents que ceux trouvés, par exemple, dans l'affluent des Grenoblois à l'aplomb de la Tanne aux Pommes, accès pourtant direct depuis la surface, donnent une idée du débit parcourant parfois ce réseau.

Le 3/8, retour au terminus de la Fissure Infernale. Je descends le puits (aveugle) terminal, m'enfile au sommet dans un boyau donnant en balcon sur un joli puits. Au fond, un actif s'enfile dans un méandre impénétrable, accompagné par un léger courant d'air, se dirigeant à l'opposé de la Limande, en direction du collecteur de Bunant dont les galeries s'approchent à 200m d'ici. Cet actif provient d'un vaste puits remontant suspendu en rive gauche, le puits de l'Enfer, situé approximativement sous la grotte de l'Enfer dont il semble être le débouché. Je vais ensuite topographier des galeries annexes (explorées par Bernard Loiseleur) de la Fissure Infernale.

La Tanne Abélian nous ayant ensuite détourné quelque peu de la Limande, et après m'être donné le plaisir original d'une traversée "à l'envers" Diau-Limande en solo le 28/10, avec déséquipement partiel, nous nous retrouvons le 31/10, Baudouin, Philippe, Eric Laroche, Ingrid Walkiers et Hubert Deplanque, en direction de l'amont. Un malaise d'Hubert l'oblige à remonter, accompagné d'Ingrid. Je vais descendre les puits laissés de côté près du terminus du 2/5, qui ne donnent rien, tandis que Eric escalade le puits du Diable. Il parcourt derrière 250m de méandre extrêmement étroit jusqu'à un puits remontant. Philippe l'a suivi sur la première partie, qui est très athlétique car elle oblige à progresser en hauteur dans un conduit très glissant et sans prise. Avec Baudouin, nous allons essayer de trouver une suite du côté du puits de l'Enfer. Une escalade laisse un espoir.

L'hiver passe. Le 17/6/94, je récupère des cordes en déséquant quelques puits à l'aval (P35, P20). Le 19/6, nous sommes cinq: Baudouin, Vincent Dumas, Corinne Maingault et Lionel Oddos-Marcel. Avec Vincent nous traversons en hauteur près du puits de l'Enfer, et je prend pied dans la faille en direction de Bunant, mais les parois se referment définitivement et tout espoir de ce côté s'envole. Les autres ont amélioré l'équipement. Au retour, une crue temporaire nous montre l'importance des arrivées d'eau dans la grande faille.

Le 4/9, avec Roland Astier, j'escalade en artifice la cascade terminale de l'affluent du Bois. Un morceau de ce matériau est d'ailleurs coincé en haut. Mais 20m plus loin, c'est un siphon d'eau clair qui nous arrête, malgré quelques travaux pour abaisser le niveau. Un shunt fossile à la cascade est trouvé. Enfin la saison se termine le 15/11 avec le déséquipement de l'aval et quelques photos.

Remarques et conclusion:

S'il reste quelques points à revoir, il semble cependant que l'amont de la Limande a livré l'essentiel de ses secrets. Grâce à une tectonique favorable, il a été possible d'accéder au synclinal médian qui occupe le secteur central du Parmelan, parallèlement au synclinal du Pertuis. Nous ignorions jusqu'alors si l'actif qui le draine était tributaire du réseau de Bunant, au Nord, ou de celui de la Diau. Ce collecteur a été découvert en 1994 par le GSTN d'Annecy, 500m à l'Ouest de la Limande. Alimenté notamment par les profondes névières du lapiaz, il est encombré de débris végétaux et cela confirme ma conviction qu'il apparaît à la Limande sous les traits du ruisseau du Bois. Si ce n'était lui, comment expliquer le débit impressionnant qu'il montre parfois (mousse de crue à 1m de haut, transport de troncs loin de toute arrivée de plafond...)? Il n'est pas impossible non plus qu'une grosse doline, située un peu en amont du siphon du réseau du Bois, ne cache un grand puits donnant directement accès au ruisseau. La présence de troncs encastrés dans les parois éboulées de cette doline me donnent à penser qu'il pourrait s'agir d'un gouffre à ciel ouvert, bouché intentionnellement par nos ancêtres. Cela ne serait guère étonnant, car j'ai déjà relevé dans des massifs voisins cette tendance à obstruer les cavités dangereuses pour le bétail. Mais nous n'avons pas encore eu le courage d'attaquer sérieusement la désobstruction.

A l'aval, que devient donc ce présumé collecteur? Son débit semble trop important pour qu'il s'agisse du ruisseau retrouvé plus en aval à la Limande. Je pense qu'il doit quitter le décrochement et se diriger plus au Nord, où il pourrait rejoindre soit la faille du Grand Chaos proprement dite, et l'affluent du même nom, donc la Diau, soit le réseau de Bunant du côté des affluents Isis et Osiris. Quoiqu'il en soit, la grande galerie de la Limande, avec sa taille peu en rapport avec les écoulements actuels et ses épais dépôts d'argile varvée, est sûrement le cours fossile de ce collecteur. Ce qui explique la différence de gabarit avec le réseau voisin et parallèle du Tordu, tributaire de l'affluent des Grenoblois!

Il apparaît maintenant de manière flagrante, tant topographiquement qu'hydrologiquement, que les réseaux voisins et concurrents de Bunant et de la Diau sont étroitement imbriqués. Bien présomptueux serait celui qui prétendrait limiter précisément leurs bassins versants respectifs, qui d'ailleurs ont dû varier selon les époques. La diffluence des courants d'air et des ruisseaux, à la Limande et à l'Isariote (affluent de Bunant), rendent évidente une liaison entre les deux réseaux, liaison qui n'attend plus qu'une confirmation par une jonction humaine (vraisemblable mais à quelle échéance?) ou par une coloration locale.

Le développement topographié est de 3261m se répartissant comme suit:

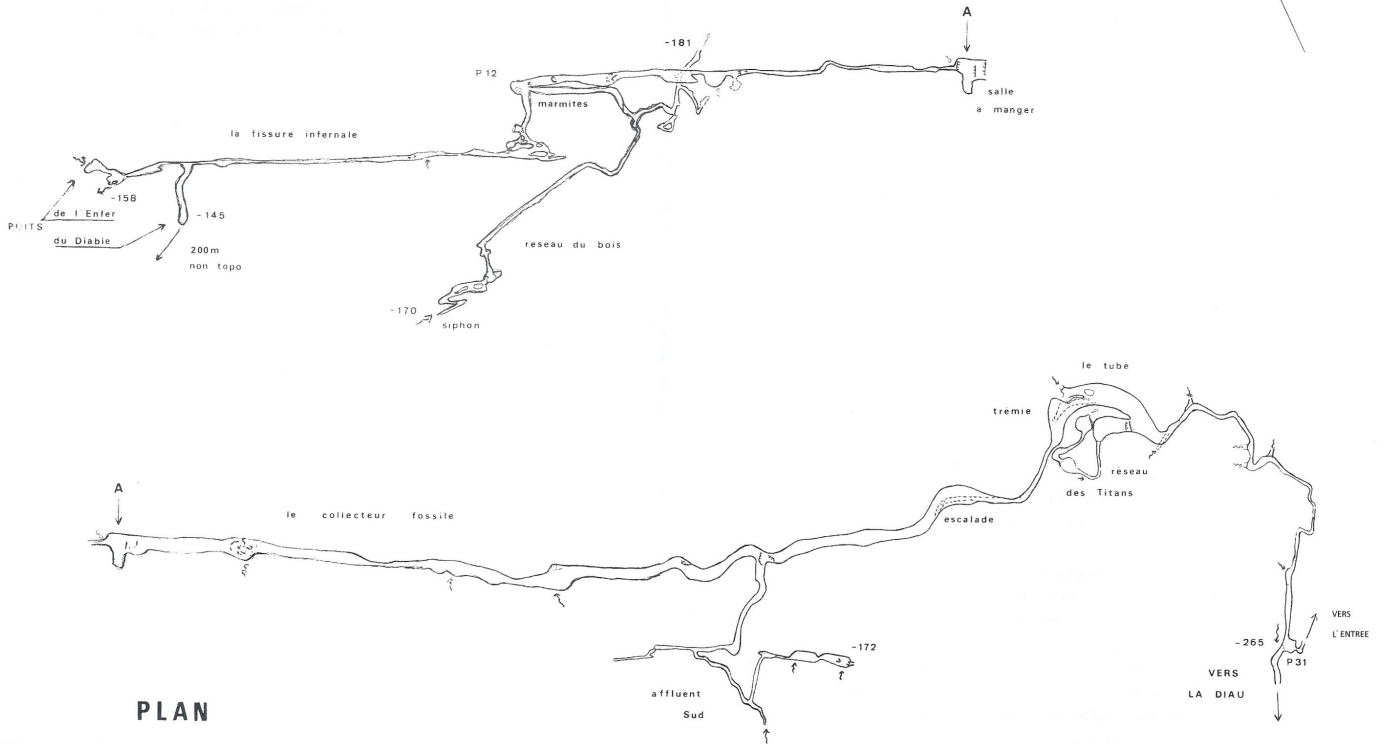
de l'entrée à l'affluent à -265: 531m

de -265 à la faille du Grand Chaos -492: 860m

réseau amont à partir de -265: 1870m

Il reste environ 300m non topographiés à l'amont. L'ensemble du réseau du Grand Chaos, affluent de la Diau, est ainsi connu sur environ 4,5 km, quant à la Diau dans son ensemble son développement dépasse 26 km mais nous n'avons pas toutes les données récentes permettant de préciser exactement le développement topographié. Cela n'a d'ailleurs qu'un caractère anecdotique et provisoire!

LA LIMANDE : RESEAU AMONT



PLAN

0 150 m

L'ABÉLIAN ET LE SOUFFLEUR DE NERVAL (Parmelan)

Frédéric AITKEN & Guy MASSON (SGCAF)

Suite des explorations de 1993 au gouffre de l'Abélian, gouffre situé sur la bordure Est du Parmelan en Haute Savoie. En 1994, une jonction et une traversée avec le trou souffleur de Nerval ont été réalisées par le SGCAF.

Coordonnées de l'Abélian: 904,79*114,06*1530m, commune de Thorens les Glières.

Coordonnées du Souffleur de Nerval: 905,51*113,74*1240m.

LES EXPLORATIONS (F. Aitken)

En septembre 1993, nous avons abandonné les explorations à la cote de -292, dans une salle située dans l'Hauterivien et dans laquelle nous avons perdu le courant d'air. Après un an de réflexion et un camp en Espagne au mois d'août où la première s'est faite au compte-gouttes, François Landry et moi sommes bien décidés à reprendre les explorations à l'Abélian; ainsi le vendredi 2 septembre 94 nous décidons d'effectuer une exploration fixée pour le lendemain. Mais pendant la nuit, la crève l'emportera et malheureusement François ne pourra pas être de la partie. Nous ne sommes alors plus que deux au départ de Grenoble (Philippe Cabrejas et moi), mais nous avons rendez-vous avec la famille Lips au chalet d'Anglette; c'est Bernard que le sort a désigné pour faire de la spéléo ce week-end, tandis que Josiane va garder les gamins. Après 1h30 de descente, nous nous retrouvons dans la salle de -292. Pendant que Philippe escalade les parois de la salle, Bernard et moi nous attaquons la désobstruction du plancher de la salle qui s'avère être une grande trémie dans laquelle s'infiltrer un bon courant d'air et au travers de laquelle un bruit d'eau est perceptible. Nous abandonnons notre chantier après une heure d'efforts lorsque Philippe découvre à dix mètres du fond de la salle, une petite galerie dans laquelle s'enfile un fort courant d'air. Après un ramping aisé de dix mètres, nous tombons dans une galerie fossile surcreusée du même gabarit que la Voie Romaine, ce sera la Voie Royale. Nous dévalons ainsi 120m de galeries et toboggans de belle ampleur et nous serons contraints de nous arrêter devant une escalade de quatre mètres par manque de corde. L'objectif du week-end prochain est tout entendu. Cette sortie étant relativement rapide (TPST 9h30) nous rentrons le soir même à Grenoble alors que nous avons prévu de dormir sous la tente (pour ceux qui ne l'ont pas oublié !) à Anglette.

Le samedi 10 septembre, nous ne sommes toujours que deux au départ de Grenoble (Philippe Cabrejas et moi). Guy Masson, qui ne veut plus laisser passer sa chance, doit nous rejoindre en début d'après-midi. Après avoir levé la topo de la première du week-end précédent, l'escalade qui nous avait arrêtés est rapidement exécutée par Philippe; au sommet de celle-ci, on se trouve d'un côté au bord d'un puits et de l'autre face à une escalade due à un effondrement de blocs. Tandis que Philippe termine l'équipement de l'escalade, je gravis l'entassement de blocs où je retrouve une conduite forcée, dont les parois sont tapissées d'argile humide, que je parcours jusqu'à un puits où retentit un écho formidable. Ce puits a été creusé par un actif qui a coupé cette galerie fossile. Pendant que Philippe équipe le puits dans l'intention de le descendre, je mets mon descendeur sous le sien, puis je me laisse glisser jusqu'à une margelle qui traverse celui-ci et qui me permet d'atteindre la suite de la galerie fossile. Cette galerie m'amène rapidement jusqu'à un laminoir de sable qu'il faut légèrement déblayer pour passer. Philippe, m'entendant filer, abandonne le tamponnoir avec son spit dans son trou, puis il me rejoint. Derrière ce laminoir, ce n'est qu'une succession de galeries qui s'enchaînent jusqu'à un ressaut remontant de dix mètres. Là, nous décidons quand même d'attendre Guy, qui ne tarde plus à arriver, complètement en nage en se demandant jusqu'où nous avons bien pu aller! Nous repartons alors de plus

belle en escaladant un premier ressaut puis un deuxième très mondmilcheux où une corde ne sera pas de trop. Ensuite nous parcourons une galerie basse dont le plancher ressemble par beaucoup d'aspects à une patinoire; cette galerie se termine par un boyau glaiseux dans lequel, ce jour là, un violent courant d'air faisait s'envoler le mondmilch qui se décollait des parois. A la sortie de ce boyau, nous retrouvons une belle galerie fossile, partiellement ensablée sur certaines portions (400m de boyaux!), et qui nous conduit, après avoir remonté un ressaut glissant de deux mètres, jusqu'à une trémie. Là, ça sent la surface: mouches, crottes de marmottes... Comme Guy veut à tout pris sortir, nous attaquons la désobstruction de cette trémie, qui semble infranchissable vu la taille des blocs et en sachant que nous n'avons même pas un marteau sur nous. Finalement, après une heure de travail acharné dans le froid glacial du courant d'air, nous franchissons la trémie, en y laissant une étroiture sévère, et nous sortons par une grotte dans la forêt du Pertuis, au grand étonnement de Guy qui était persuadé que nous allions sortir par un porche en falaise au dessus de la Diau! Après avoir gratté encore pendant une heure la dite trémie, nous décidons de remonter à l'Abélian par l'extérieur à la nuit tombante (mea culpa), et comme nous l'avons prévu, nous nous sommes perdus et nous avons tourné pendant trois quarts d'heure sous les falaises du Plan de l'Aigle, avant de retrouver nos sacs à l'Abélian. Cette sortie ayant encore été une fois très rapide (TPST 6h), nous rentrons le soir même à Grenoble avec une première facile de plus d'un kilomètre et une traversée avec le trou Souffleur de Nerval à annoncer aux copains.

Guy, que cette première a survolté, ne peut tenir plus de trois jours; ainsi le 13 septembre, il franchit de nouveau la trémie du Souffleur pour faire 500m de topo qui le mènent jusqu'au passage de "l'anus" et que le temps fort humide a rendu infranchissable. Au retour, une perte de la galerie fossile lui livre trente mètres de petit méandre, puis il se glisse dans le réseau inférieur actif qui démarre au pied du ressaut de quatre mètres situé à deux cents mètres de l'entrée. Après quelques passages étroits, il débouche dans un méandre amont-aval confortable, où coule un mini-collecteur de 10 l/s! Trois cents mètres sont reconnus au pas de course, avec une lampe électrique défectueuse, dans ce méandre des Douches.

Une première aussi prometteuse que celle-là, ne pouvait encore pas laisser Guy indifférent plus de quelques jours. Le 17 septembre, accompagné de son frère Michel et de Didier Rigal, ils continuent l'exploration du méandre des Douches. A l'aval de celui-ci, ils se heurtent à une cascade infranchissable vu le débit, et à l'amont, une zone plus complexe s'achève sur un gros puits remontant et une escalade glaiseuse. Un micro-méandre actif est laissé de côté.

Notre première ayant, cette fois-ci, fait sensation au club, c'est une forte équipe (François Landry, Ingrid Walckiers, Lionel Revil, Marc, Guy Masson et Baudouin Lismonde) qui se présente, le dimanche 18 septembre devant l'entrée du Souffleur. Pendant que Guy termine la topo du trou (400m), les autres découvrent le passage de l'anus et descendent le puits de l'écho où Philippe avait laissé le tampon noir. Le fond du puits queue sur un méandre impénétrable sans courant d'air. Le shunt d'un boyau par une belle galerie fossile concrétionnée et un puits de 10m est également découvert ce jour là. Ils effectueront aussi une "action humanitaire", en ressortant du trou, les quelques affaires dont nous nous étions délaissées lors de notre traversée!

Le 22 septembre, Guy Masson profite d'un temps plus sec pour effectuer une reconnaissance dans la cascade aval du méandre des Douches. Il s'arrête à dix mètres de profondeur dans les embruns glacés d'une cataracte encore assez conséquente qui lui laisse entrevoir un palier 20m plus bas.

Le samedi 25 septembre c'est de nouveau une équipe réduite (François Landry, Baudouin Lismonde et moi) qui monte au Souffleur. Après avoir franchi la trémie et descendu un puits de quatre mètres, on tombe sur un actif important qui a creusé un méandre sous la galerie fossile du Souffleur (méandre de Douches). Guy a parcouru ce méandre amont-aval sur 300m et s'est arrêté du côté aval sur un puits dangereux en période de crue. Nous allons alors enchaîner 80m de puits (P13, P22, P9, R2,

R2,5, P10, P19) dans un grand et beau méandre actif. Nous nous arrêtons par manque de corde, devant une grande bassine dans laquelle Baudouin ne résiste pas d'aller tremper ses bottes pour s'arrêter quelques mètres plus loin devant un nouveau puits.

Le 1er octobre, Michel et Guy Masson escaladent l'amont du méandre des Douches mais ça se pince rapidement. Ils explorent également le micro-méandre sur cinquante mètres et ils s'arrêtent sur un rétrécissement.

La perspective d'une jonction avec la Diau attire les foules. Ainsi le dimanche 2 octobre, Christophe et Armelle Lefoulon, Philippe Cabrejas, Véronique Mathoulin, Guy Masson, Eric Laroche-Joubert, Hélène Bochaton, François Landry, Baudouin Lismonde et Franz Peter se retrouvent à l'entrée du Souffleur. Quatre puits sont descendus (P2, P12, P5, P3), mais malheureusement ce beau réseau actif se termine sur un siphon de boue impénétrable. La profondeur de l'Abélian se trouve alors portée à -460. Guy, qui a fait la topo en même temps que les autres faisaient la première, s'aperçoit en rentrant chez lui que les visées se sont effacées et devenues illisibles. Le dimanche suivant (9 octobre), nous profiterons d'une sortie photos en relief (Agnès Daburon, Bernard Loiseleur et Baudouin Lismonde) pour refaire la topo (Frantz et moi).

Le 16 et le 25 octobre, Guy Masson explore quelques galeries annexes et sur mes indications, il va jeter un oeil sur la trémie dans la salle de -292 de l'Abélian; la jugeant très prometteuse, il en poursuit la désobstruction. Il effectue également quelques compléments de topo dans les amonts du méandre des Douches.

Après l'échec du réseau actif de -460, il reste une possibilité de jonction avec la Diau, mais au préalable, il faut ouvrir la trémie dans la salle de -292. Celle-ci est rapidement franchie le premier novembre par Ingrid Walckiers, Lionel Oddos-Marcel, Baudouin Lismonde et Guy Masson après une bonne séance de désobstruction; il reste tout de même deux étroitures verticales sévères. Ils tombent dans un méandre actif, puis descendent un ressaut de deux mètres et ils s'arrêtent devant un P30, dont Ingrid avait eu la vision pendant la nuit; il portera naturellement le nom de puits de la Présidente (TPST 9h30)! Ce puits sera descendu le samedi 5 novembre par Baudouin Lismonde, Guy Masson, Agnès Daburon et moi même. Ce jour là, nous descendons cent mètres de puits plus ou moins arrosés et nous nous arrêtons devant un nouveau puits par manque de corde. La topo est faite en simultané par Guy (TPST 11h30).

Le dimanche 20 novembre marque la fin de nos grosses explorations pour cette année à l'Abélian, juste avant que l'hiver ne s'installe définitivement. Nous (Guy Masson, Didier Rigal, Baudouin Lismonde et moi) terminons l'exploration des puits de ce réseau actif, car malheureusement celui-ci queue sur un siphon et un boyau sans courant d'air. Mais en remontant, Didier et moi nous nous enfilons dans un méandre à courant d'air, que nous parcourons sur une dizaine de mètres jusqu'à une série de puits, dans laquelle j'ai la "chance" d'expérimenter l'effet d'un spit qui lâche, qui nous conduit également sur un siphon (TPST 11h30). Quel peut bien être le chemin tortueux du courant d'air ?

Toutes les explorations de ce réseau actif ont été faites en entrant par l'Abélian et en sortant par le souffleur de Nerval.

Une toute dernière sortie est effectuée le 18 décembre par Didier Rigal et Guy Masson. Ils font l'exploration et la topo (200m) du méandre affluent de celui des Douches, en amont des cascades.

DESCRIPTION ET PERSPECTIVES (G. Masson)

La salle située au contact de l'Hauterivien à -292 par rapport à l'entrée de l'Abélian est le point clef de la cavité. En effet ici, confluent le méandre principal de l'Abélian et l'amont d'où provient l'essentiel du courant d'air (tous deux décrits dans Scialet 22 et non poursuivis en 1994), et où s'échappent le réseau profond actif et celui du Souffleur de Nerval. Commençons par ce dernier.

Dans la paroi Est de la salle, à une dizaine de mètres de haut, s'amorce une galerie d'abord basse, avalant un courant d'air de bon aloi. Son plancher s'efface soudain au-dessus d'un méandre dont le fond plonge vers le réseau profond, mais en se pinçant sans espoir. Une traversée en opposition permet de retrouver le sol et de parcourir une galerie en amande, montante, puis descendante. Là les dimensions s'élargissent et cette Voie Royale devient toboggan, au sol d'argile, nécessitant, sur la fin, un équipement. On délaisse à droite une perte et on peut se glisser à gauche dans des galeries mondmilcheuses pour gagner le bas d'une cheminée de 10m. On peut aussi monter en oppo au-dessus de ces galeries, descendre un petit puits et remonter aussi vite juste après pour atteindre également le haut de cette cheminée. Celle-ci se poursuit par des escalades ébouleuses, puis on retrouve l'horizontale et une petite galerie en conduite forcée, au sol glissant, dédoublée, qui plonge sur un vaste puits plutôt humide. Un palier à quelques mètres sous le sommet permet d'éviter aisément la descente d'une verticale arrosée de 25m, suivie de redans donnant sur une fissure impénétrable.

C'est une marche montante qui donne ici sur la suite évidente, conduite forcée de 2 à 3m de diamètre, bientôt comblée d'une épaisse couche de glaise obligeant à un ramping facile. On en sort par une glissade menant à une salle agrémentée d'une flaque d'eau. On regrimpe un redan, on se glisse entre des concrétions, et un méandre sec, tortueux, précède un secteur de petites galeries anastomosées, rugueuses, débouchant en rive gauche d'un toboggan descendant, fort sympathique car sec, propre et orné de bouquets de concrétions. Si on remonte cette galerie, on débouche sur le méandre précédent par un puits de 10m.

Au bas du toboggan, une perte est impénétrable. Il faut monter en escalade raide sur 15m puis traverser un puits (dont le fond reste à voir), pour atteindre la zone des ramping. Il s'agit du secteur le plus caractéristique de la traversée Abélian-Nerval, à défaut d'être le plus agréable! Dans cette conduite forcée fossile (quoique...), laissant voir une section de 3*5m quand elle est dégagée de la glaise ou du sable qui en colmatent la plus grande partie, on progresse régulièrement à quatre pattes, ou en rampant. La première partie est la pire, avec le passage de "l'anus", à plat ventre sur la glaise humide (mais heureusement dure), une flaque d'eau et, en crue, une douche bien mal placée. Une zone descendante et très glissante, dominée de concrétions spongieuses très originales (et fragiles!), précède le secteur glaiso-sableux, long de près de 300m. La progression est d'abord agréable, dans une galerie de 2 à 3m de diamètre, puis il faut renoncer à la station verticale. Des redressements ponctuels du plafond permettent heureusement de souffler et le sol reste généralement moelleux. Un entornoir, donnant accès à un modeste méandre inférieur, et une petite salle avec douche agrémentent le parcours.

Enfin une descente mène à un puits de 10m donnant sur le méandre des Douches, sous-jacent. On le contourne, on recoupe ensuite en hauteur un autre méandre aval, affluent du précédent, dont on gagne l'origine en suivant une banquette descendante. Là, une vasque profonde est dominée par une cascade de 5m, glissante, au sommet de laquelle l'eau tombe d'une cheminée de 10m non escaladée.

Près de la vasque, en rive gauche, un départ alléchant s'amorce à 5m de haut dans la paroi. Nous gagnons ainsi une galerie large de 3 à 4m, dont le plafond, d'abord à 8m, se rapproche peu à peu du plancher qui s'élève progressivement. Une douche tombant d'une modeste cheminée marque un changement de faciès indiquant sans ambiguïté la proximité de la surface. On remarque l'action de la gélifraction, il faut se glisser à quatre pattes le long de blocs éboulés, et quelques insectes viennent vous narguer avant même le passage de l'étranglement désobstrué donnant accès au boyau de sortie du Souffleur de Nerval. La vision de la verdoyante sapinière de Nerval engage alors à franchir au plus vite les derniers mètres, un peu trop caillouteux, pour se redresser sous la barre rocheuse dominant le modeste porche de la cavité. Rappelons que celle-ci a été explorée en 1969 par le Club d'Explorations Souterraines d'Annecy, qui y avait amorcé une désobstruction. Pour l'anecdote, j'avais extrait de mes archives,

quelques semaines avant la jonction, le croquis dressé par le CESA, avec l'intention de revoir la cavité, en liaison avec les travaux entrepris à l'affluent Garciaz-Cuissard à la Diau. Je ne pensais pas du tout à l'Abélian!

Revenons à la vasque, à 200m de l'entrée du Souffleur. Si on suit l'eau, dans le méandre qui s'enfonce sous la galerie provenant de l'Abélian, après quelques contorsions on débouche dans le méandre des Douches, dont la largeur autorise une progression sympathique.

A l'amont, après 200m au long desquels on peut noter l'arrivée en hauteur de plusieurs méandres, on arrive à une bifurcation. En rive droite, un méandre très étroit devenant boyau a été suivi sur 50m, non topographiés. Tout droit, en montant au plafond, on trouve une conduite forcée minuscule en rive gauche, dominant une arrivée active parcourue par un léger courant d'air. En restant au fond, ou en escaladant plus en amont, on rejoint d'une part la salle des sapins (d'argile), base d'une cheminée de 25m d'où provient le courant d'air, et d'autre part un méandre glaiseux remontant où l'escalade d'une trémie donne finalement sur une fissure rapidement impénétrable.

A l'aval, on progresse d'abord horizontalement, en dépassant en rive gauche un méandre affluent étroit remonté sur 20m. Puis deux marmites profondes précèdent un élargissement humide. A droite, un actif provient d'un méandre d'abord très étroit. Une bifurcation laisse alors le choix entre un méandre à parcourir en hauteur, se divisant lui-même en deux galeries arrêtées sur des pincements, et une galerie en trou de serrure, agréable, butant sur une trémie. Un peu avant le courant d'air emprunte une fissure latérale et un redan vertical au sommet impénétrable. La surface est très proche, comme en témoignent la topographie, la présence d'insectes (et d'araignées) vivants, et la température glacée du courant d'air lors de notre exploration.

Après l'élargissement humide, un redan glissant précède la zone des cascades, creusées à la faveur d'un accident géologique perpendiculaire au faible pendage suivi jusque là par le conduit. Un saut de 13m nous dépose sur une étroite margelle où il vaut mieux ne pas stationner. Il faut atteindre à gauche un large balcon pour s'éloigner des embruns et plonger de 22m dans une bassine suspendue sur un vaste palier, puis encore de 9m, et enfin se glisser sous un gros bloc. Un passage horizontal où l'eau file en profondeur est suivi de redans où elle réapparaît. Une bassine précède le puits des Orgues, subvertical, aux cannelures caractéristiques (P19). Au fond, tout droit, l'escalade d'une diaclase donne accès à un puits de 20m et à de petites galeries sympathiques butant sur deux siphons, tandis que, sur la droite, une marche surplombe une vasque. Puis trois cascades de 9, 3 et 5m mènent à un profond bassin à franchir délicatement. Le méandre confortable reprend, et un redan de 3m annonce l'arrivée dans la salle terminale où une volumineuse coulée de boue, issue d'une galerie colmatée, a obstrué la galerie, le ruisseau s'enfouissant latéralement dans des suçoirs siphonnants. Nous sommes au point bas de la cavité (-159 par rapport au Souffleur et -462 par rapport à l'Abélian).

Revenons à la salle de -292 de l'Abélian. Comme toutes les galeries qui y débouchent sont des amonts, il fallait bien qu'il y eut un aval! De fait, au point bas, un fort courant d'air s'enfilait dans les blocs. Nous avons pu, guidés par lui et aidés par la chance, creuser une trémie verticalement sur 7m et accéder au fond d'un méandre déchiqueté où un ruisseau coule au contact de l'Hauterivien. Deux marches annoncent la cascade de 35m (6+29), subverticale, au bas de laquelle on distingue clairement le pendage incliné à 70° et le décrochement guidant les eaux.

Le méandre incliné qui suit est d'abord très glaiseux car le ruisseau file par un conduit latéral. Quand on le retrouve, la plongée dans les profondeurs au long de conduits propres descendant par ressauts successifs est vraiment agréable et parfois arrosée! De marches en marches (parfois hautes!), on échoue sur une mare profonde formant un siphon. Latéralement, un boyau déchiqueté

se pince définitivement après quelques mètres, à -453. Le courant d'air ayant été perdu, nous l'avons cherché et retrouvé plus haut dans un méandre fossile glaiseux, pour le reperdre à nouveau et échouer encore sur un siphon, après quelques puits. Ce secteur non topographié est à revoir en détail l'an prochain.

Nous croyions naïvement que l'Abélian était un simple regard sur l'affluent Garciaz-Cuissard à la Diau, et la découverte de la galerie de jonction avec le Souffleur, puis dans une moindre mesure du méandre des Douches, fut une grosse surprise. Le réseau profond de l'Abélian se dirige très vraisemblablement sur l'affluent, comme en témoigne le courant d'air important et la proximité relative des terminus respectifs (la lacune en dénivelé ne dépasse guère 50m et en distance 200m).

La genèse du réseau de jonction reste un mystère. Les eaux s'écoulaient en régime noyé, quasiment horizontalement, du Souffleur vers la salle de -292, avec un débit non négligeable. Les coups de gouge en sont la preuve. Le Souffleur a-t-il été une perte sous-glaciaire ou l'absorption d'un ruisseau de surface? Et surtout, comment expliquer ce trajet à contre-pendage qui nous fait passer de l'Aptien supérieur à l'entrée, à l'Hauterivien à la salle de -292, cela perpendiculairement à l'axe du synclinal?

Par ailleurs le réseau profond, et à fortiori l'affluent Garciaz-Cuissard, ont des dimensions étonnamment réduites pour avoir drainé tous les amonts supposés y confluer, même si on admet qu'ils ont fonctionné à des périodes différentes.

Le méandre des Douches quant à lui a été la révélation d'un drain à faible profondeur de la vallée du Pertuis, à la faveur d'une couche plus marneuse jouant le rôle de niveau de base local. Ce qui est surprenant, c'est la taille de ce méandre et le développement important de ses affluents, explicable peut-être par la forte agressivité des eaux près d'une surface ayant une importante couverture végétale. Le volume des puits est vraiment impressionnant dans la zone des cascades, et le débit du ruisseau ajoute à l'ambiance. Le réseau de jonction s'est-il vidangé ici? Cela me semble vraisemblable.

Le ruisseau des Douches rejoint évidemment la Diau. Nous avons d'abord pensé aux arrivées d'eau à proximité de la salle d'entrée, mais il faut plutôt chercher du côté des Pertes où l'on sait depuis 20 ans que se situe une importante arrivée d'eau (affirmation étayée par des mesures chimiques et de débit). En tout cas une jonction humaine à ce niveau semble problématique. Tout ceci nous a fait négliger cette année l'amont principal de la salle de l'Abélian, amont d'où provient un fort courant d'air laissant présager d'importants prolongements en direction du plateau du Parmelan. Mais la progression ici est plutôt délicate. En conclusion, il reste beaucoup à faire!

Quelques chiffres pour finir: le développement de la cavité est de 3355m topographiés (plus 200 à 300m non topographiés). La topo donne 303m de dénivellation entre les deux entrées, soit une dizaine de mètres de plus que celle obtenue par les coordonnées estimées des cavités. Cela reste dans une marge d'erreur acceptable, compte tenu de la longueur du parcours avoisinant 1600m. Le point bas de la traversée est à -335.

Malgré son côté original, je ne pense pas qu'il soit raisonnable ni souhaitable que la traversée Souffleur-Nerval devienne une classique, compte tenu de la nécessité de laisser équiper plusieurs remontées et de la présence de passages peu attrayants. Par ailleurs la cavité est en cours d'exploration, ceux qui seraient intéressés par une visite peuvent nous contacter, ils seront toujours les bienvenus!

CONCLUSION (G. Masson)

Le Parmelan n'a décidément pas fini de nous surprendre. Alors que les explorations effectuées jusqu'en 1992 dans le réseau de la Diau suivaient une logique implacable (un collecteur de fond de synclinal et des affluents grossièrement parallèles guidés par les

principaux accidents géologiques), voilà que l'extension inattendue de l'amont du gouffre de la Limande, en 1993 (cf. article dans cette revue), puis celle de l'aval de l'Abélian, en 1994, conduisent à poser un regard neuf sur le processus de creusement karstique de l'ensemble du massif, et soulèvent autant de questions qu'elles apportent de réponses. Pour quelqu'un qui, comme moi, a vu, au long de plus de vingt années de travaux, se construire le réseau, et indépendamment même du plaisir intense d'une découverte fortuite, cela est vraiment enthousiasmant et incite à poursuivre les recherches pour, toujours, en savoir plus sur les secrets bien gardés de cet inépuisable monde des ténèbres.

Bibliographie:

LISMONDE B., 1992, "Courant d'air dans une cavité parallèle à une pente et connectée avec elle", Actes de la 2e rencontre d'octobre, Spéléo Club de Paris, pp 56-58.

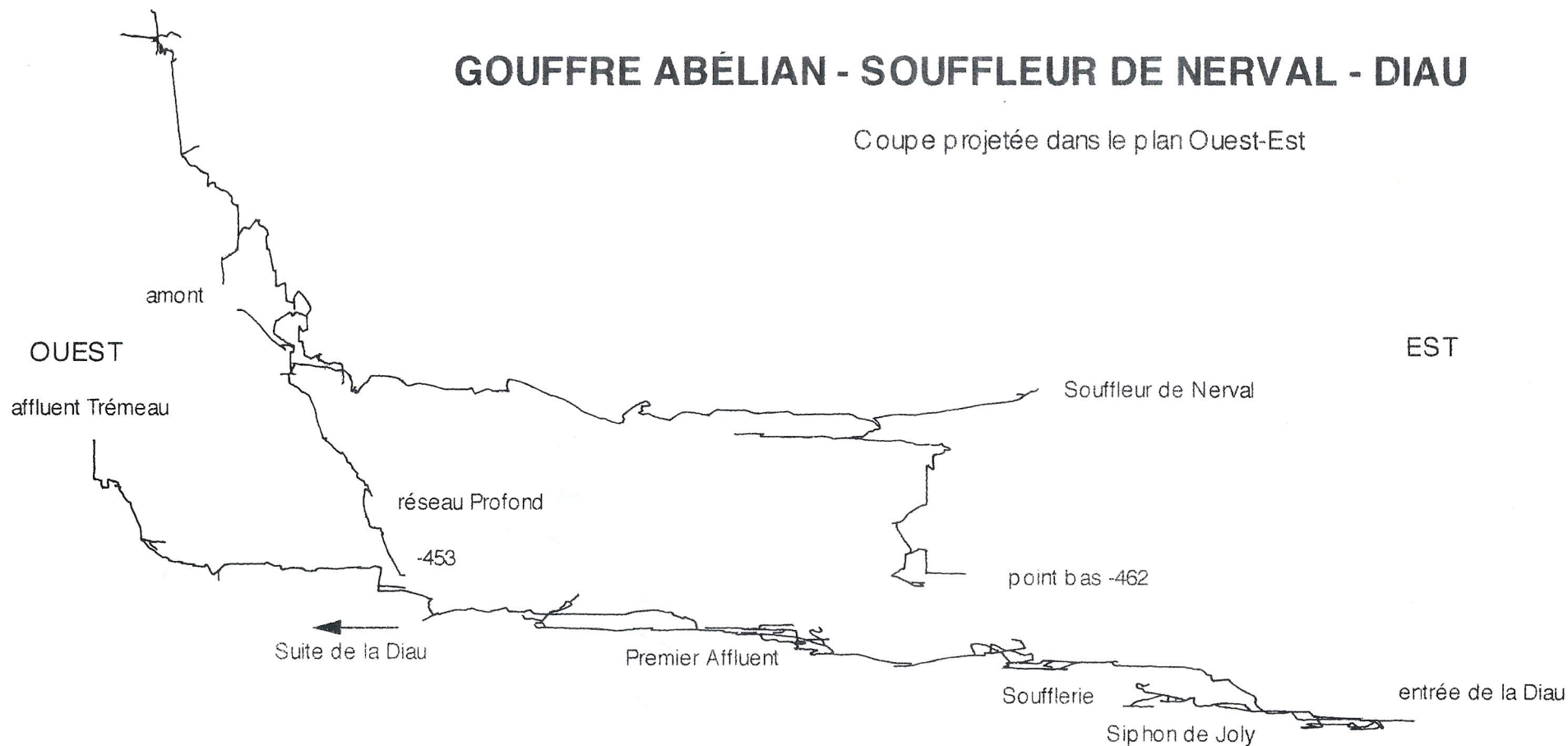
LISMONDE B., 1993, "Le gouffre Abélian au Parmelan", Scialet 22, pp 115-121.

MASSON G., 1983, "CAF 343", Scialet 12, p 91.

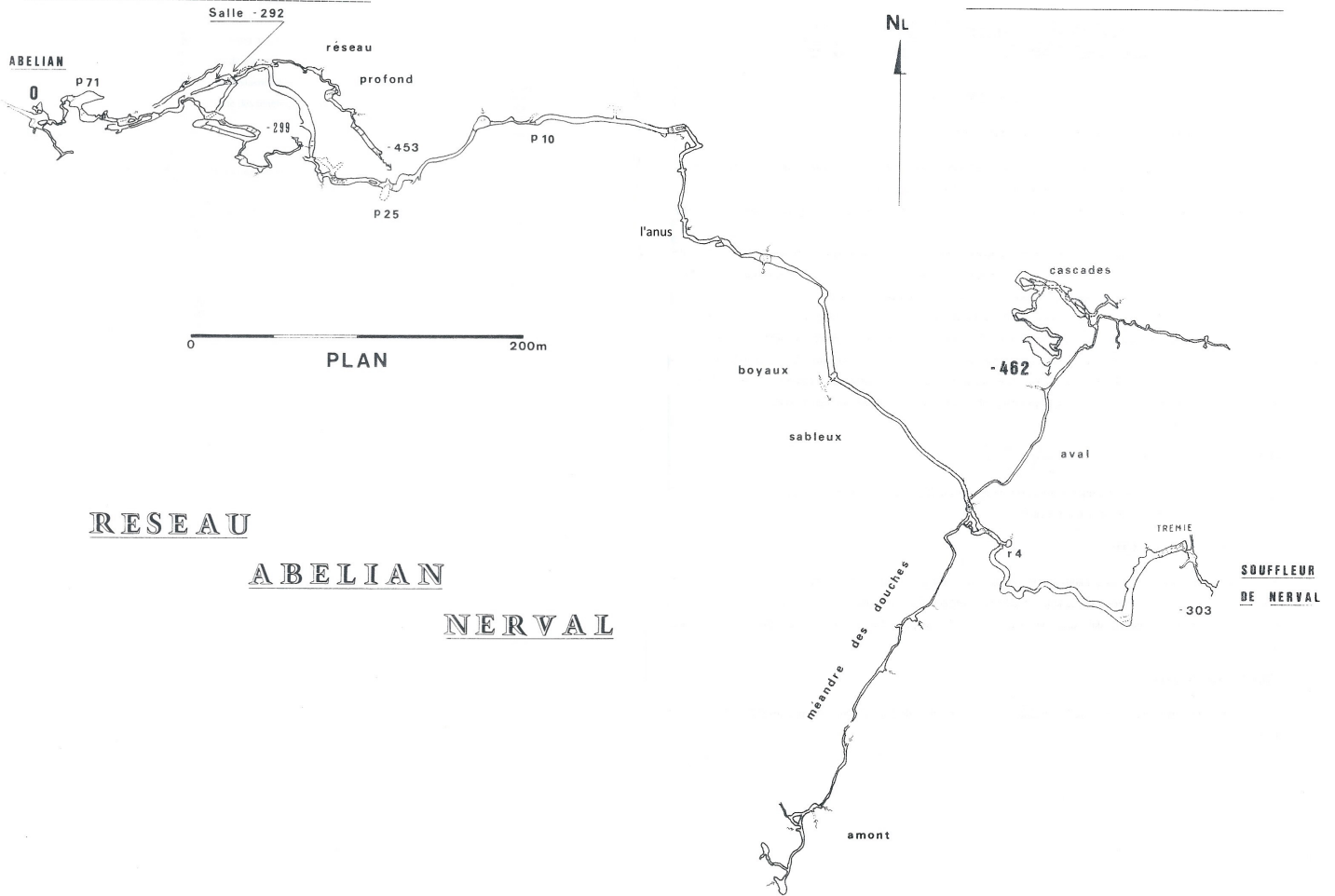
gouffre Abélian

GOUFFRE ABÉLIAN - SOUFFLEUR DE NERVAL - DIAU

Coupe projetée dans le plan Ouest-Est



topo SGCAF - Toporobot 1994



RESEAU

ABELIAN

NERVAL

SOUFFLEUR
DE Nerval

EXPLORATIONS DIVERSES DU SGCAF EN HAUTE-SAVOIE

Guy MASSON

Massif du Parmelan: Quatre secteurs ont retenu notre attention:

* Les amonts de la Limande et ses prolongements: les recherches entreprises aux alentours de la grotte de l'Enfer et sur le trajet de la cavité n'ont rien donné de probant. Nous avons poursuivi une désobstruction au Petit Trou, sans trop d'illusion.

* Le secteur de l'Abélian, avec une prospection dans les pentes sous-jacentes et une nouvelle prospection sur les amonts. Là aussi, rien d'enthousiasmant.

* Les amonts de l'affluent Trémeau, avec une désobstruction au CAF 535, laissant peu d'espoir, et surtout la poursuite de désobstructions au gouffre des Gobelins, dans des conditions peu agréables. Nous avons ces dernières années revu les principales cavités de ce secteur, où les courants d'air abondent, sans grand résultat jusqu'à présent.

* Les amonts du réseau des Vers Luisants, et notamment le Gouffre de la Chausse-Trappe où le méandre terminal a enfin été forcé au cours d'un mini camp du 14 au 17 juillet 94. Un puits de 10m en deux redans et une marche donnent sur un minuscule boyau en roche pleine, où file le courant d'air. Les travaux vont devenir de plus en plus ingrats... La côte est de -191, et la jonction avec la galerie Ouest toujours aussi éloignée! Nous sommes également retournés à la Tanne aux Pingouins, bouchée dès -60, à la Tanne aux Boulets, colmatée également par la glace à -25, et dans les amonts des Vers Luisants.

Participants au camp de juillet :

Massif de Tête Noire:

Après une longue absence, nous sommes revenus sur ce massif effectuer quelques désobstructions, aux T93, T94, T96 notamment. Le T56 sera encore le but de travaux en 1995.

Massif de la Dent du Cruet:

C'est l'amont de la grotte du Maquis qui nous a livré un peu de première cette année, 150m de galeries descendantes jusqu'au point bas actuel du trou à -75, arrêt sur boyau impénétrable. La cavité développe 1900m pour 109m de dénivellation. Au réseau des Marmottes, un peu de nouveau dans des galeries latérales, le développement topographié est de 3509m pour 350m de profondeur.

Massif des Aravis:

Peu de chose cette année, à part une nouvelle cavité découverte à l'initiative de Michel Delamette dans les pentes de la Pointe d'Areu.

SUISSE

Le gouffre du GENEPI (n° 560)

Canton de Schwyz - Suisse

Bernard LOISELEUR - Groupe Catamaran

De 1972 à 1986, nous avons assidûment usé nos vibrans sur les redoutables lapiés de la Charetalp en Suisse centrale. Cette région présente en effet une des principales zones karstifiées de la Confédération helvétique. Etagées entre 1500 et 2500 mètres d'altitude, d'immenses étendues lapiées se déroulent sur 23 km².

Avant 1972, cette région était une terra incognita au plan spéléologique... A cette époque, nous étions parisiens, et comme tels plutôt frustrés en matière de spéléologie. Des raisons familiales nous ayant attiré en Suisse, et plus précisément dans le canton de Lucerne, à l'automne de cette année 1972, je monte avec Marie-France passer une semaine au refuge du CAS de la Glattalp. Par une matinée glaciale et ensoleillée, nous passons pour la première fois le col du Pfaff. Plus habitués alors des Causses d'Aveyron et de Lozère que des massifs alpins, nous découvrons, incrédules, les immenses étendues tourmentées qui s'étendent au nord de la Charetalp. De ce pâturage, à 1800 mètres d'altitude, elles montent par vagues vers les sommets du Pfannenstock et du Bosfulen, point culminant du massif 1000 mètres plus haut. De surcroît, pendant une semaine, la région sait se faire aguichante comme une jolie femme qui cherche à retenir un amoureux de passage. Pas une goutte de pluie, rien que du soleil, du ciel bleu et du froid, mais en octobre, c'est bien la moindre des choses. Une sorte d'Ardèche perchée à plus de 2000 mètres. Et par dessus cela une nature magnifique et, tous les trois pas, des entrées de gouffres - rien que des premières. Les chamois nous observent et s'enfuient, pas bien loin, seulement lorsque nous les approchons de vraiment trop près. Oui, c'est bien de ce matin là que nous avons laissé quelque chose de nous dans ce désert de pierres.

En tout cas, nous y sommes revenus, année après année, depuis cette date. Dès 1973, un premier camp avec le Spéléo-Club de Paris et le SGCAF a lieu. Il regroupe une douzaine de personnes à la bergerie d'Erismatt à deux heures de marche du terminus carrossable. La Charetalp se révèle alors sous son vrai jour et ne nous épargne ni la pluie, ni le brouillard, ni la tempête. Par ailleurs, dès ce séjour, nous nous apercevons que prendre à zéro la prospection et l'exploration d'un massif de 23 km² n'est pas chose facile. D'autant que nous n'avons alors que des idées très sommaires sur l'hydrologie du massif. Tout ce que nous en savons provient des travaux du Professeur Bögli.

Celui-ci est une des figures les plus marquantes de la spéléologie suisse. A l'été 1952, c'est lui qui lors d'une exploration malheureuse au Holloch resta bloqué avec ses trois compagnons durant 10 jours derrière un siphon temporaire. Ce fut une sorte de miracle car la zone d'entrée du Holloch peut rester submergée sur plusieurs centaines de mètres pendant fort longtemps lorsque le mauvais temps s'en mêle. Et, en août, c'est souvent le cas. Quant à l'orifice, il se met alors à vomir un flot tumultueux au rythme de 10 m³ par seconde... De cette date, les grandes expéditions au Holloch n'eurent plus lieu que lorsque le gel figeait la montagne et était une garantie de sécurité : l'été pour les touristes, l'hiver pour les spéléos. Cet extraordinaire réseau dépasse maintenant 165 km de développement. Or, il est situé à un tir d'arbalète de la Charetalp. Ce voisinage nous apparut alors comme une caution de qualité pour nos recherches débutantes. La deuxième caution fut l'amitié que nous consentit le Pr. Bögli. Elle nous fut une aide précieuse et nous ouvrit pas mal de portes. Ceci bien que nous l'ayons un peu contredit sans qu'il s'en formalise autrement, puisqu'à l'époque du début de nos recherches, il pensait que les gouffres étaient rares et peu profonds sur la Charetalp. La découverte du gouffre Marie-France dès 1973 le fit changer d'avis.

De 1973 à 1986, nous y avons organisé des camps lourds, au nombre de neuf, avec des clubs du midi de la France, puis avec le groupe Catamaran de Montbéliard. Par ailleurs, alors que nous habitons Strasbourg, la région était devenue notre destination de fin de semaine préférée, lorsque les conditions météo le permettaient, c'est à dire en général de début Juillet à mi- Octobre. Notre déménagement à Lyon en 1987 interrompit la série, sans que nous abandonnions tout à fait la maîtresse de notre jeunesse. Une fois par an en moyenne, nous lui avons rendu visite. Jusqu'en 1993, année où le groupe Catamaran décidait de remonter pour quinze jours traquer l'insaisissable collecteur de la Charetalp. Le principal résultat du camp fut la découverte du gouffre du Génépi.

Situation et accès Coordonnées : X = 710,850 Y = 201,555 Z = 2259

Le gouffre du Genepi se situe à 2259 m d'altitude non loin de la cote 2318 qui surplombe les pentes de Mittlerer Stöllen, à une cinquantaine de mètres seulement du bord des falaises. L'orifice lui-même se trouve au point bas d'une vaste zone où alternent dalles de lapiés, effondrements et éboulis cryo-clastiques. Pour y parvenir, il convient de partir des bergeries de Tor, puis de rejoindre le fond du Rätschtal. De là une raide montée de 700 mètres de dénivellation conduit au lieu-dit 'chez Nanard', ou aussi 'camp du P13', à quelques minutes au delà de la bordure est du cirque de Unterer Stöllen. Le gouffre est à 5 minutes de marche au nord du point de camp, lui-même marqué de quelques monuments mégalithiques pseudo-circulaires dont l'origine reste mystérieuse à pareille altitude. Le gouffre est positionné au coeur du quadrilatère magique de Stöllen qui sur une surface de 1,5 km² renferme douze gouffres de plus de 100 mètres. C'est l'existence de ce quadrilatère, patiemment révélée au fil des années qui nous a permis d'asseoir notre théorie résumée en une phrase lapidaire : 'là où il y a des spéléos, il y a des trous'.

Description

En profondeur, le Gouffre du Génépi est le cinquième gouffre du massif avec environ 240 mètres (topo jusqu'à - 229 m), mais il est aussi pour le moment celui dont l'exploration a été la plus aisée et la plus rapide.

L'orifice n'est qu'une de ces vastes excavations remplies de neige une bonne partie de l'été, qui s'ouvrent au flanc d'un mamelon couvert d'une herbe rase. La différence avec les autres est qu'au point bas, entre deux blocs effondrés, s'ouvre un étroit soubassement. Derrière, une galerie confortable descend sur un éboulis. Elle se transforme en un méandre impénétrable à - 15 m. Malgré le léger courant d'air aspirant du mois d'août, l'exploration s'en serait terminée là si un providentiel banc de calcaires marneux n'avait au sommet du méandre permis la formation d'un boyau rectangulaire rapidement désobstrué. Derrière, petite galerie, petit méandre encore... Et après un nouveau passage étroit, toujours dans le banc marneux, le méandre se jette dans le P72. Le contraste entre l'étroit méandre d'arrivée et l'ampleur du P72 est saisissant. La section maximale du puits atteint vers la mi-hauteur 12 mètres sur 8. Comme on démarre en son centre depuis le bout du méandre, on se trouve tout de suite plein vide. Les parois sont très noires vers le bas du puits, en général arrosé par la fonte des névés permanents de surface et les 72 mètres sont descendus sans fractionnement intermédiaire. Autant dire que cette descente est de celles qui marquent l'imagination. La base est très arrosée, tout comme les derniers 20 mètres, et ils constitueraient en cas de forte crue un obstacle redoutable.

Un ressaut de 13 mètres prolonge directement le grand puits et dépose l'explorateur sur des éboulis dans une trop courte galerie. Le ruisseau déjà formé se jette dans un soutirage tandis que le plafond de la galerie vient buter contre une fracture. Un premier puits de 25 mètres reçoit une arrivée d'eau parallèle et la goulotte de descente pourrait sûrement devenir le cas échéant assez inconfortable. On rejoint alors la base d'un puits parallèle qui collecte les écoulements venus du soutirage supérieur. Un pied à droite, un pied à gauche sur les banquettes, le terminus 1993 est là. La vue optimiste de l'équipe de pointe de 1993 avait

transformé une modeste verticale de 17 mètres en un P 50... Hélas, erreur d'optique, erreur auditive ou hallucination passagère, la corde de 60 mètres emmenée en 1994 pour descendre ce puits fut légèrement trop longue. De plus alors que d'autres verticales étaient supposées poursuivre le gouffre, c'est un étroit méandre rasqueux de 4 m de haut qui collecte le ruisseau.

Le classique duo marteau - burin ayant heureusement rempli son office, après quelques mètres en haut de méandre et une étroiture propre à assouplir des fémurs un peu longs, un ressaut de 5 mètres marque le passage de la côte -150. Au passage, il était ainsi démontré absolument que les gouffres suisses rétrécissent au lavage, la profondeur de 200 mètres ayant été présumée atteinte en 1993. Un malencontreux coup du sort ainsi évité de justesse, il n'en reste pas moins que la suite du gouffre reste de faible ampleur pour un bon moment. En bas du ressaut débute en effet un nouveau méandre. Grâce à quelques contorsions et étroitures 'brise-fémur', le haut du méandre peut être rejoint assez vite et offre une progression plus facile. Sur 70 mètres de long, c'est en fait un boyau du type quatre-pattes, parfaitement calibré pour le passage à frottement semi-dur du spéléo. Pour agrémenter la progression et perforer plus sûrement les combinaisons, des nids d'excentriques en tapissent les parois. Une fois de plus le méandre se termine sur un vaste puits qui contraste parfaitement par son ampleur avec la mesquinerie de notre boyau. Un écho prometteur l'annonce depuis un petit moment lorsqu'il devient temps de se mousquetonner à la main courante providentiellement mise en place pour faciliter la sortie de puits.

Un nouvel escalier de puits permet de passer en trois ressauts de 25, 21 et 7 mètres la profondeur de 200 mètres. En haut du ressaut de 7 mètres, on prend pied sur un éboulis instable de gros blocs dominant ce qui paraît bien être le départ d'un canyon. Le plafond est à 20 mètres de haut, la largeur est de 2 mètres, tout va bien. Rapidement le plancher s'enfoncé par deux crans de 5 et 10 mètres. Entre les deux, en paroi gauche, un trou gros comme le poing crache une gerbe d'eau sous pression. A la base du dernier à-pic, le plafond qui s'est rapproché se révèle comme ce qu'il est réellement, à savoir le toit d'une faille très inclinée qui ne va pas tarder à nous réserver un mauvais tour. En effet, après moins de 20 mètres, le méandre se rétrécit à nouveau, plonge de quelques mètres, et le plafond rejoignant le plancher, l'eau du ruisseau disparaît dans un méat impénétrable en fond de faille. Seul un chantier en titre permettrait d'attaquer ce rétrécissement.

La zone est très concrétionnée, ce qui à la Charetalp est loin d'être inhabituel. De magnifiques concrétions très blanches tapissent une salle annexe en rive droite. Un examen plus approfondi de celle-ci montre qu'elle se prolonge par un boyau fossile resté suspendu au dessus du méandre d'arrivée. Étroit mais toujours praticable, il finit par se jeter après une quarantaine de mètres dans un nouveau puits de 10 mètres à la profondeur estimée de 240 mètres.

Exploration

J'ai découvert le gouffre du Génépi le 9 août 1993 dans un secteur proche du camp, déjà parcouru à de nombreuses reprises dans les années 80 par Marie-France et moi-même. Il doit son nom à une absorption excessive de la liqueur du même nom, la veille au soir, à l'occasion de l'anniversaire d'Eric Kartachoff. Pendant que dans l'après-midi, mes amis du Groupe Catamaran, entraînés par G. Brocard, présent sur le massif depuis 1983, rééquipaient le gouffre Delphine tout proche, je reprenais mes esprits en effectuant une petite prospection tranquille de fin de soirée. Le névé qui pendant tant d'années avait occulté la galerie d'entrée s'était enfin décidé à fondre en grande partie, et le départ du gouffre était devenu visible. Mais le névé un peu haut m'empêche de le rejoindre. La chose est remise au lendemain.

Le 10 août, une très violente tempête, comme la Charetalp sait nous en offrir, nous bloque au camp. Pluie et vent de 100 km/h frappent dur pendant 30 heures. Affaire de nous rappeler que même au mois d'août, ça n'est pas l'Ardèche et que l'imprudent qui s'aventure là-haut mal équipé, risque de passer un, et même plusieurs, mauvais quart d'heure. Après s'être séché et essoré,

l'après-midi du 11 est à nouveau propice à la spéléo. Pendant que les amis redescendent au Delphine forer quelques trous dans un boyau aspirant, je retourne au gouffre de l'avant-veille, entretemps numéroté 560. Un rataillon de corde me permet de rejoindre le pied du névé et de constater que ce qui semblait être un départ de galerie en est bien un. Maintenant que les vapeurs du génépi sont tout à fait dissipées, c'est moins grand que supposé mais encore raisonnable et en tout cas praticable. A la base de la galerie d'entrée, la première étroiture est rapidement élargie grâce au marteau à spit. Dans le méandre qui suit, derrière un resserrement, j'envoie un caillou dans ce qui paraît être un départ de puits. L'écho d'arrivée, inattendu, me fait l'évaluer à 50 mètres... Comme j'ai une corde de 70 m en 8 mm, j'équipe rapidement un spit de main courante, puis un gros coinqueur en plafond et un spit deux mètres plus bas. Le haut du puits dans un banc de calcaires marneux est très instable avant de s'assainir rapidement. N'empêche qu'une écaille de 300 kg que j'effleure de la botte plonge sans délai dans le vide avec un fracas énorme. Cinquante mètres plus bas, seul dans le gouffre et sur ma corde de 8 mm, je ne vois toujours pas le fond du puits, il pleut pas mal, le noeud de bout de corde est en vue et je revois maintenant celle-ci qui passe à 10 cm d'une grosse écaille comme celle que j'ai involontairement décroché. Je suis alors pris d'une angoisse comme j'en ai rarement ressenti et j'inverse sans délai les ions du descendeur pour remonter au plus vite. Tout s'apaise lorsque je mousquetonne le spit de tête de puits et je peux alors savourer la satisfaction d'avoir découvert un nouveau gouffre à l'air prometteur puisque la profondeur de 100 mètres semble déjà dépassée.

Du coup, le 12, tout le monde repart vers le gouffre 560. Comme les jeunes de l'équipe, Eric Kartachoff (Karta) et Louis Penez (Loulou) brûlent de l'envie d'équiper le gouffre, je leur cède volontiers la place, me réservant de venir en fin d'après-midi inspecter les travaux finis, le privilège de l'âge en somme. Les vieux, G. Brocard et moi-même feront de la prospection. Mon équipement de tête du P 72 déplaît violemment aux équipiers qui le jugent non sans raison sommaire et incompatible avec la majesté du gouffre. Aussi, ils le refont, avec quelques difficultés d'ailleurs en raison de la mauvaise qualité de la roche. En bas, ils équiperont le P 13 qui fait suite, non sans quelques frottements, puis le P25 où, de retour de prospection, je les rejoins quelques minutes en fin d'après-midi avant de repartir vers le camp. Didier Cailhol interrompt peu après l'exploration de Loulou et Karta en leur annonçant l'arrivée imminente d'un violent orage. La Charetalp nous a déjà réservé de très mauvaises surprises dans les grands puits lorsqu'il pleut en surface. L'évacuation est immédiate et lorsque l'orage d'une violence extrême éclate, tout le monde est sinon au sec, du moins dehors. Non loin de là, dans des circonstances très comparables, orage de grêle et pluie intense, un spéléo suisse est mort en 1977. C'était au Schwyzer Schacht, dans le puits d'entrée haut de 56 mètres. Dans le Delphine et dans le Schuler Schacht, sur la Charetalp cette fois, des équipes de nos expéditions se sont trouvées prises sous les trombes d'eau dévalant les puits. Depuis, la prudence est chez nous de règle.

Nous en restons donc là pour cette année puisque dès le lendemain nous devons rentrer en France. Un optimisme béat est de rigueur, assis sur une évaluation à 50 mètres du puits non descendu. Erreur de jeunesse, ou manque d'expérience de l'équipe de pointe, cette erreur a au moins l'avantage de me motiver très fortement pour 1994. Cette motivation n'est hélas pas partagée par tous. En effet, les Catamarans qui comptaient sur un héliportage en 1994 se trouvèrent fort dépourvus lorsque celui-ci n'est pas venu. La rigueur budgétaire sévit aussi en Suisse... Du coup, devant la perspective des portages, ils annulent leur participation. Pour ma part, je ne partage pas ce point de vue. D'une façon ou d'une autre, seul s'il le faut, je compte bien poursuivre l'exploration du gouffre

Mais au fil des rencontres nouées avec les Spéléos Grenoblois du CAF et avec les Furets jaunes, des amateurs de première en Suisse centrale se révèlent. Il devient donc possible d'envisager depuis Lyon des raids de 4 jours pour se substituer au traditionnel camp lourd. Du coup, je monte tout le matériel nécessaire en profitant du week-end prolongé du 15 août. Une cinquantaine de kilos se retrouvent ainsi 'chez Nanard'. Le premier septembre, tout se passe mal. La météo est médiocre, les

orages tournent sur la Suisse centrale et, pour parachever le tout, B. Lismonde est coincé à Grenoble par un épanchement de synovie. Comme je l'apprend d'une cabine téléphonique, une fois arrivé à Muotatal City, les choses commencent mal. Le reste de l'équipe, inquiet des conditions météorologiques en montagne, déclare alors forfait et je me retrouve seul au camp d'altitude à 2240 mètres, assis sur un tas de cordes et d'amarrages. J'en profite quand même pour aller topoter la partie haute du Génépi, la topo 93 étant restée en souffrance à Montbéliard, et y convoier le matériel. Et comme mon stock de trous repérés et non explorés est considérable, ces trois jours me permettent de le diminuer un peu d'une part, et, d'autre part, de l'augmenter en en découvrant quelques autres.

De métier je suis un professionnel de la sécurité des systèmes informatiques. J'ai pour habitude de toujours me poser la question 'Et si ça ne marche pas ?'. C'est dire que je suis un adepte du couple bretelles - ceinture. Aussi, et pour le cas où le premier raid aurait échoué, j'en avais programmé un deuxième d'avance, dès la semaine suivante..Le 10 septembre, moi-même, Marie-France, Alexandre Pont des Furets jaunes, et Eric Laroche-Joubert des SGCAF, nous retrouvons donc au terminus carrossable de Thor. Trois heures de montée nous conduisent, lourdement chargés, en haut du cirque de Unterer Stollen. Le 11 septembre, tous trois prenons à travers des écharpes de brouillard le chemin - façon de parler - du gouffre. Eric aménage et renforce l'équipement des puits qui frotte encore trop à notre goût et nous sommes assez vite en haut du P50 terminal. Alex aménage un superbe Y de tête de puits. Au bas de celui-ci, à ce que nous croyons être une grande distance, nous discernons un vaste bassin et une salle... Mais quand nous interpellons Alex qui est descendu, celui-ci nous demande de crier moins fort et nous ramène à la triste réalité, le lac est une flaque d'eau, la salle un fond de méandre et le puits ne fait que 17 mètres. De surcroît, la suite paraît passer par un méandre étroit. De fait, à 5 mètres de la base du puits, un double virage du méandre nous bloque complètement, Alex et moi. Les choses s'annoncent mal : tous ces portages pour 17 mètres de progression... Eric a suivi en topotant et sauve la situation. Guide de montagne par profession, non seulement il est certainement le meilleur grimpeur spéléo français actuel, digne successeur de Pierre Chevalier, non seulement il détient sans doute un Guinness-record du nombre de bivouacs souterrains, mais encore il manie - quand le manche ne casse pas - la massette avec une redoutable efficacité. De plus, il est très à l'aise dans les étroitures difficiles en première ce qui n'est le cas ni d'Alex, ni de moi-même. Aussi, une heure après, nous nous retrouvons tous trois de l'autre côté du méandre en bas d'un petit puits concrétionné. Derrière, le méandre de 80 mètres se rend assez facilement au prix de quelques étirements et balafres dans les combinaisons.. Eric tire la topographie pendant que Alex et moi poursuivons dans l'élargissement du haut du méandre. Au moment où nous commençons à trouver le temps un peu long, un écho prolongé nous indique la présence d'un puits devant nous. Effectivement, le méandre s'approfondit rapidement et se termine sur une verticale évaluée à une trentaine de mètres. Nous retrouvons la surface à la tombée de la nuit, avec une pluie fine.

Le lendemain, on prend les mêmes et on redescend. Eric est très à l'aise dans le méandre de 80 mètres. En fait, il aime les cavernes où l'on sent la roche autour de soi, et apprécie beaucoup moins les vastes galeries fossiles. Aussi, parti devant, il équipe la tête du puits de la veille. Après au total 50 mètres de descente, un balcon ébouleux surplombe un canyon. La déception de la veille au bas du P17 est déjà loin. Le gouffre est vaste et continue. Pas très loin, car quelques ressauts plus loin, le méandre bute contre une faille et se transforme en boyau impénétrable, même pour Eric. Après quelques recherches, nous trouvons, suspendu un peu en hauteur, le méandre fossile salvateur. Le marteau à la main, Eric, dans son élément, nous rapportera qu'après 40 à 50 mètres de progression pas trop malaisée, il s'est arrêté en haut d'un P10 qui semble lui-même dominer un autre petit puits... Nous sortons à la nuit vers 22 heures. Alex qui est monté un peu devant Eric et moi s'est endormi à l'entrée du gouffre. Il y a du brouillard, il pleut encore, ce que le P72, bien arrosé, nous laissait prévoir. Quand nous

passons une petite crête à 200 mètres des tentes, nous apercevons la lueur tremblante des bougies que Marie-France a allumé dans la cuisine pour nous guider.

Il n'y a plus qu'à rentrer en France, avec une bonne première dans le kit.. Et à programmer les raids de 1995!

Géologie et observations

Comme tous les gouffres de la région, celui-ci s'ouvre dans la masse supérieure des calcaires de Quinten (Malm), lités en bancs assez minces, mais puissants de plus de 400 mètres. Sur le massif, le passage des glaciers a eu pour effet de creuser des cirques glacio-karstiques profonds, qui réduisent localement l'épaisseur du Malm à moins de 200 mètres. L'entrée du gouffre se trouve par contre sur une bosse qui émerge des cirques voisins. Aussi, à son droit, nous évaluons cette épaisseur à 350 mètres au moins. Nous avons donc l'espoir de voir se poursuivre la série de puits initiale. Mais comme dans plusieurs autres gouffres du périmètre, nous nous sommes heurtés à un méandre étroit vers - 150 m, puis, plus bas, à un deuxième niveau horizontal.

Une faille importante orientée NW-SE passe un peu au sud de l'entrée. Elle dirige complètement le creusement du gouffre dans la partie connue à ce jour. En effet, le premier jet de puits vient buter contre son toit à la profondeur de 150 mètres. Le méandre de 80 mètres ricoche en quelque sorte sur la faille et s'en éloigne, avant que le canyon ne nous ramène à son contact 90 mètres plus bas. Le méandre fossile terminal emprunte encore la faille en direction du nord-ouest.

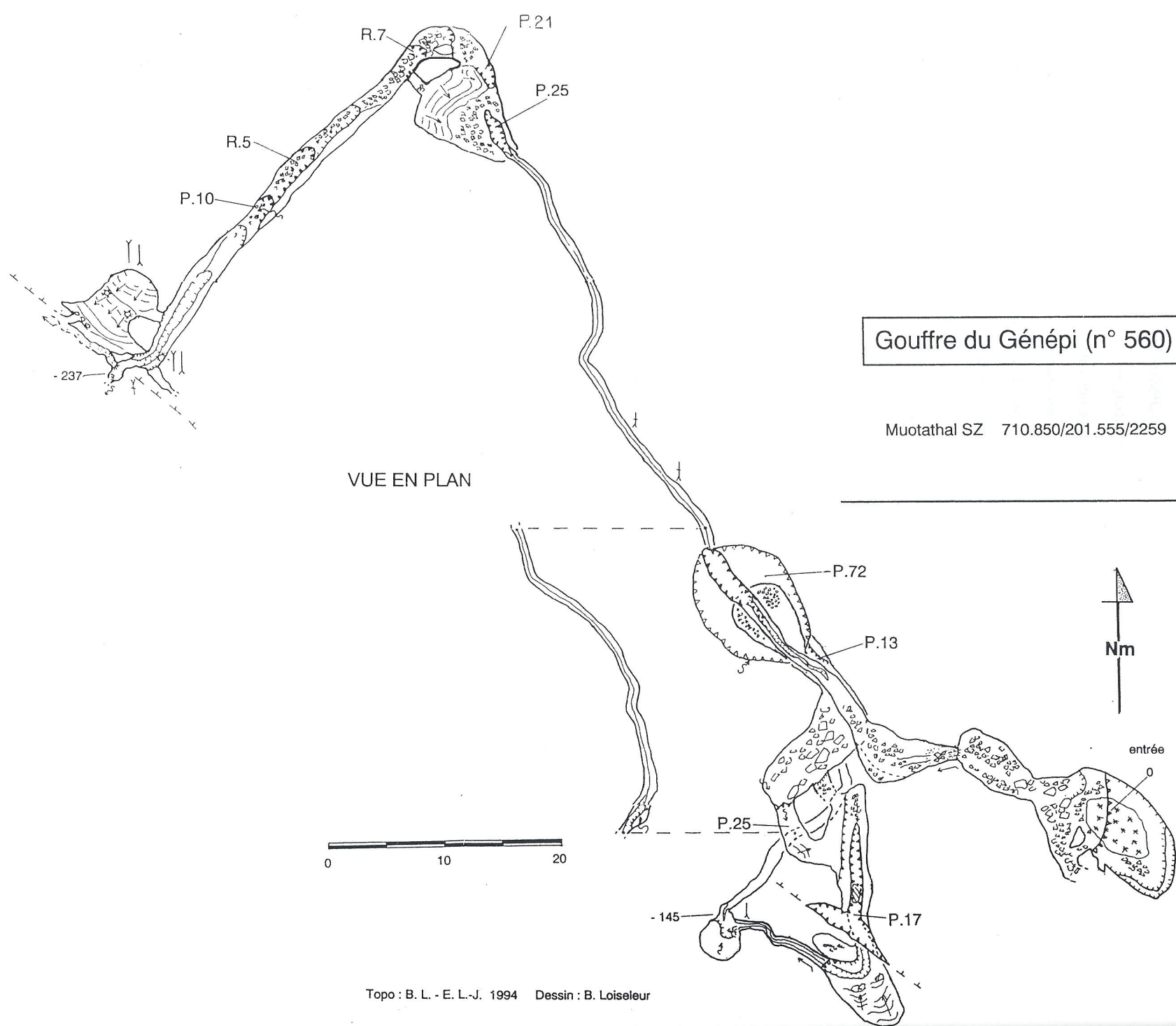
Le pendage à l'entrée du gouffre est faible. Dans le cirque dominé coté nord-ouest par le gouffre, il s'accroît rapidement pour devenir subvertical à trois cents mètres à vol d'oiseau à peine. La falaise même du cirque doit être distante du P72 de moins de 50 mètres, ce qui pourrait avoir pour effet dans quelque temps d'ouvrir au jour ce vaste puits. Les galeries terminales du gouffre sont sous le plancher du cirque à 120 mètres de la surface mais sont encore assez éloignées du secteur à pendage subvertical. L'orientation de la faille directrice, conforme au pendage, nous est ici favorable

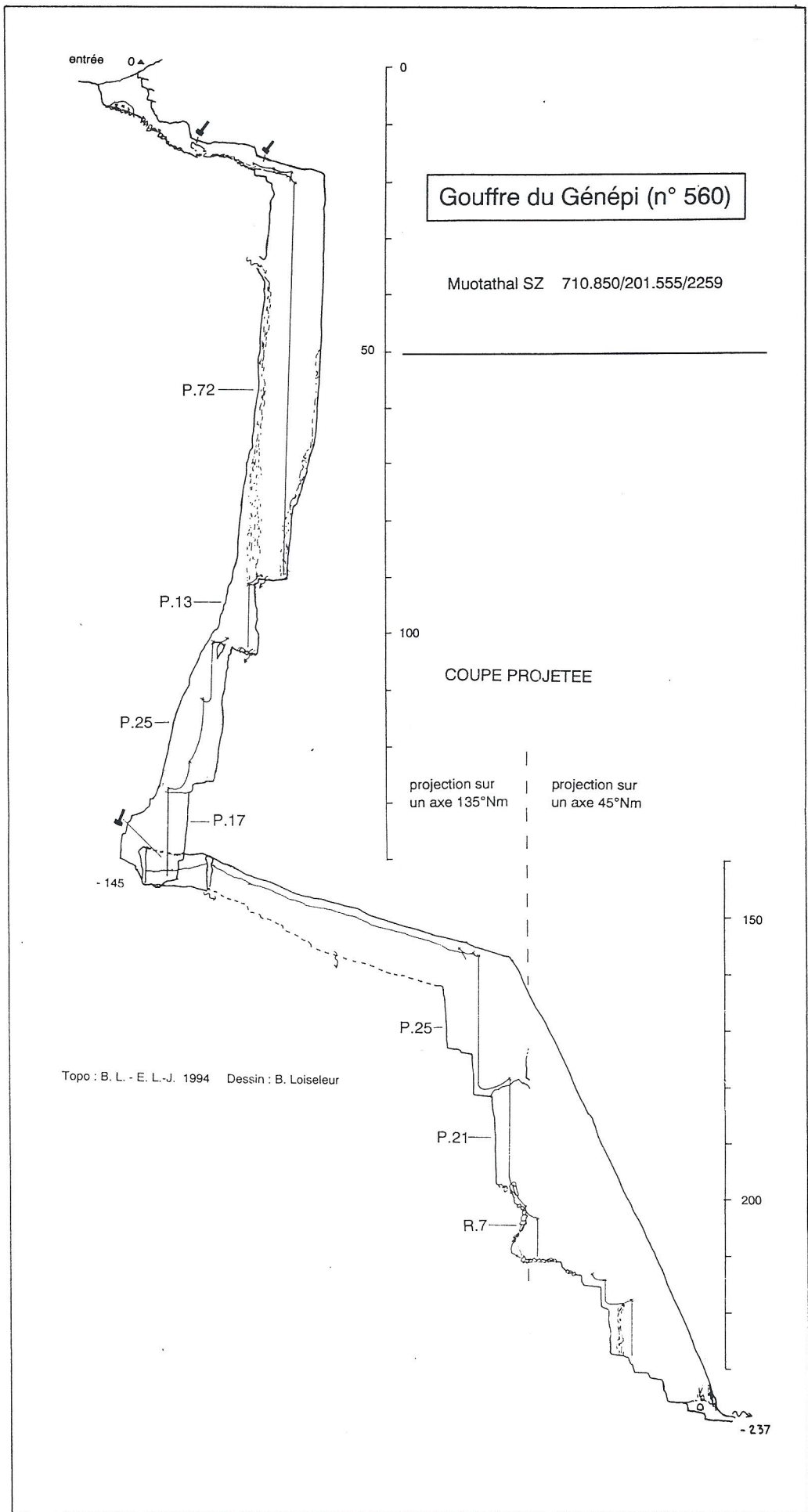
Comme pour tous les gouffres situés sur les pentes de Stollen, la sortie évidente des eaux est la grande résurgence de fond de vallée, sise à Hinterseeberg, à 780 mètres d'altitude, soit 1479 mètres sous l'entrée du Génépi. C'est cette considérable dénivellation et l'intéressante situation du gouffre qui justifient l'intérêt de son exploration dans le contexte régional.

Perspectives

Au point où nous sommes arrêtés en 1994, il doit rester encore un potentiel vertical de 100 mètres pour atteindre la base des calcaires de Quinten qui constituent le plancher local de la karstification. Jusqu'ici, nous avons rencontrés plusieurs resserrements dans le gouffre qui se sont tous révélés assez aisément franchissables.

Il reste hasardeux d'avancer des hypothèses. En particulier parce que nous sommes encore loin de la zone où les couches calcaires se redressent vigoureusement pour plonger vers la profonde vallée glaciaire du Rättsch. Il est clair qu'à ce niveau existeront de grands puits comme au Schüler Schacht exploré en 1985 et qui plonge brutalement depuis - 80 mètres jusqu'à la profondeur de - 401 par une superbe série de grandes verticales. Le problème va être en 1995 d'arriver à rejoindre cette zone. Il faut souhaiter que les méandres et galeries qui se présenteront à nous après le terminus d'Eric resteront à notre gabarit. Pour nous rassurer, nous pouvons nous dire qu'à quatre reprises déjà nous aurions dus être bloqués et que c'est passé, alors pourquoi la chance ne nous sourirait-elle pas un peu ?





AUTRICHE

Expéditions 1994 sur le Tennengebirge

Christophe GAUCHON - F.J.S.

Du 27 Février au 5 Mars, et du 2 au 24 Août 1994 se sont déroulées les 20ème et 21ème expéditions des Furets Jaunes de SEYSSINS sur le massif du Tennengebirge (Lans de Salzburg, Autriche). Comme les trois années précédentes, le but était d'approfondir le réseau Cosa Nostra-Platteneck-Berger Höhlensystem (-1265 mètres depuis 1990), avec un objectif par saison : l'hiver, profitant normalement de l'étiage, nous nous occupons de la résurgence de Brünnecker, qui s'ouvre à 517 mètres d'altitude et qui, en cas de jonction, donnerait au réseau une dénivellation totale de 1492 mètres ; l'été, nous explorons les gouffres qui s'ouvrent au-dessus du Cosa Nostra, et en particulier le Floh Schacht, dont on trouvera plus loin une description précise. Quant aux autres résultats, les voici rapidement résumés :

Brünnecker höhle : suite aux plongées de Frédo Poggia qui, en Février 1993, avait atteint -65 et 340 mètres de développement, nous espérons bien que la jonction avec le Bier Loch ne serait, cette année, qu'une formalité pour Frédo. Mais pas de froid, pas d'étiage ; pas d'étiage, pas de plongée : le niveau du siphon était 15 mètres plus élevé que l'an dernier !!!

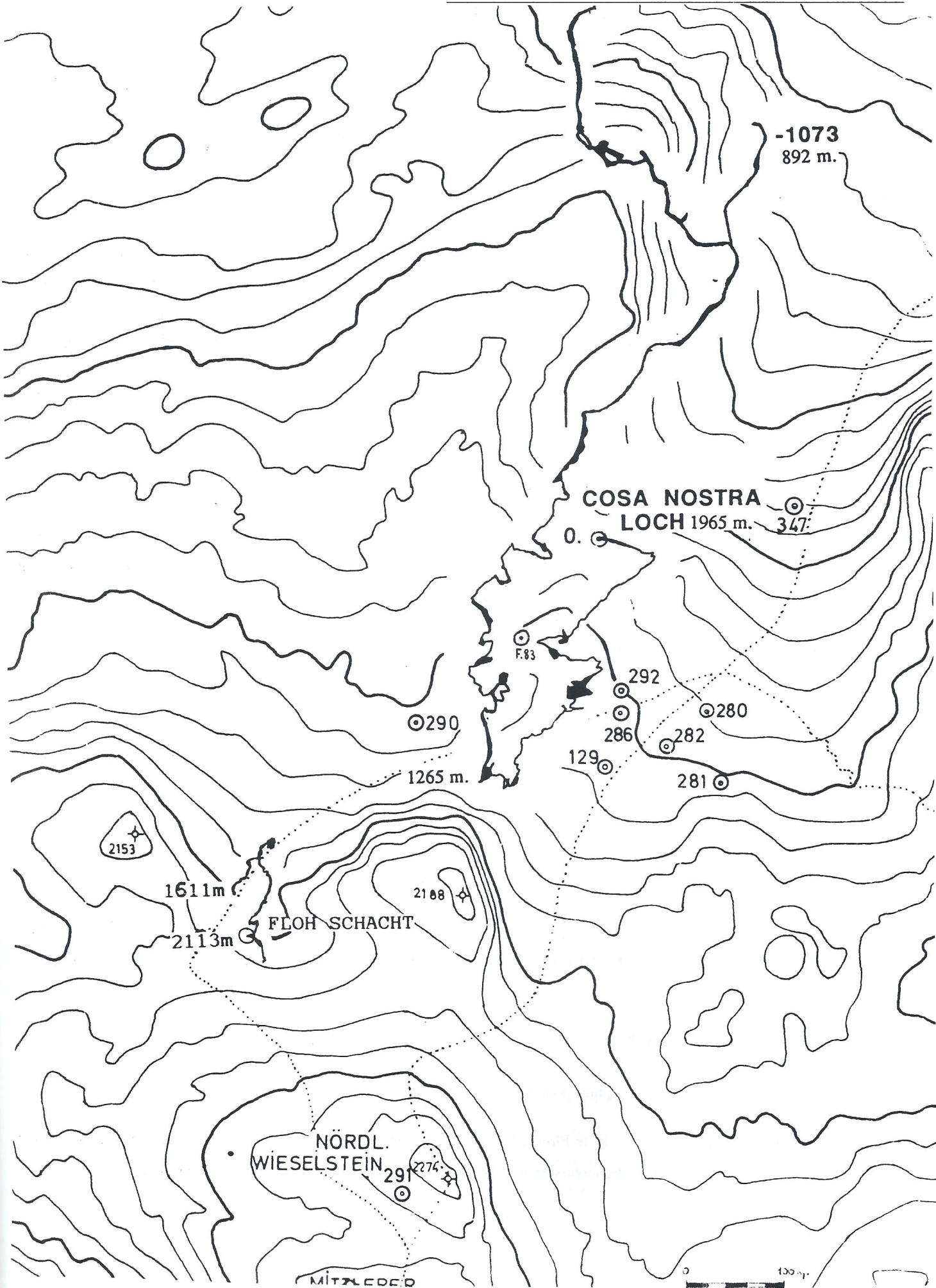
Cosa Nostra Loch : en Août 1994, retour dans la zone d'entrée du Cosa Nostra, où nous avons laissé un amont fortement ventilé, se terminant sous une trémie. En 2 séances nous progressons de 60 mètres et passons de - 47 à ... + 1 ! Arrêt sous une nouvelle trémie.

F.83 : Dans ce gouffre découvert en 1979, nous retournons cette année pour tenter de forcer le méandre terminal : 10 mètres de gagnés, puis abandon.

Ont participé à ces expéditions :

Hiver et été : Philippe AUDRA, Mathias ECHEVIN, Christophe GAUCHON, René PAREIN et Alexandre PONT.

Hiver : Serge CAILLAULT, Pierrot GARCIN, Jean-Pierre MERIC, Eric MONIN et Frédo POGGIA.



LE FLOH SCHACHT

Gouffre de la Puce - F.217

Christophe GAUCHON - F.J.S.

Situation :

Le Floh Schacht s'ouvre à 2113 mètres d'altitude sur les pentes Nord du Wiesselstein, par 47°32'35'' de latitude Nord et 13°13'15'' de longitude Est. Contrairement à la plupart des cavités du massif, il est assez facile à trouver, malgré un orifice modeste de 1 x 2 mètres, car il s'ouvre juste à gauche du sentier qui monte du refuge Stefan Schatzl au Wieselstein, juste avant de laisser sur la droite l'épaule qui mène au point côté 2153. L'entrée est marquée d'un " F 217 " discret à la peinture bleue.

Comme toutes les cavités que nous avons découvertes sur le Tennengebirge, le Floh Schacht se situe dans le coin Nord-Ouest du massif, c'est-à-dire dans le seul secteur où la zone noyée perchée à 700 mètres se déverse localement pour émerger 240 mètres plus bas à Brünnecker Höhle.

D'où, pour le floh Schacht, un potentiel avoisinant les 1640 mètres !

L'objectif poursuivi depuis 1991 était d'établir la jonction entre le Floh Schacht et le Cosa Nostra Loch qui s'ouvre 148 mètres plus bas. Un très fort courant d'air aspirant dans le Floh Schacht et les reports de surface nous laissaient penser que la jonction pourrait s'effectuer dans les galeries qui se développent, dans le Cosa Nostra, entre - 700 et - 800 mètres.

Chronologie des explorations :

1989 : Découverte du Floh Schacht, reconnaissance jusqu'à -15.

1990 : Descente du P.23

1991 : Descente du P.10 ; exploration du réseau de -75. Jusque là, l'exploration du Floh Schacht est menée parallèlement à celle d'autres cavités.

1992 : Progression jusqu'à - 143 (puits du tuyau).

1993 : Progression très laborieuse dans le méandre : 30 mètres de gagnés en 2 semaines, -152 atteints !!!

1994 : Le 9 Août, le fond est atteint à -502. Les séances de fouilles ultérieures ne donneront rien de plus.

Ont participé aux explorations : Philippe AUDRA, Mathias ECHEVIN, Christophe GAUCHON, Bertrand HOSTALIER, Thierry MILLET, Eric MONIN, René PAREIN, Laurent PIERRON, Alexandre PONT, Philippe QUINCIEUX et Manuelle-Anne VALOT.

Description du Floh Schacht :

Cavité très verticale (871 mètres topographiés pour 502 mètres de profondeur), le Floh Schacht peut se diviser en 4 parties :

De l'entrée jusqu'à -122 (base du P.30), le Floh Schacht se présente comme une succession de puits semi-actifs souvent spacieux (P.23, P.30), entrecoupés de rétrécissements qui gênent l'exploration, à -40 et à -50 en particulier.

Au sommet du P.23, une traversée sur blocs et un pendule permettent d'accéder à la branche de -75, ventilée et relativement étroite. Dans le réseau principal, c'est au passage de la goulotte arrosée qui précède le P.10 que l'on commence à percevoir le fort courant d'air, aspirant l'été, que l'on suivra jusqu'à -200.

Le "Grand méandre" : 186 mètres de développement pour passer de -122 à -156, c'est la partie la moins verticale, mais aussi la plus étroite du gouffre, surtout les 15 mètres qui suivent les puits du tuyau. Le méandre présente pourtant, au pied des crans de descente (puits de la trémie, P.9 qui suit) des secteurs de larges banquettes remontantes (1 à 2 mètres de largeur), mais ailleurs, il est franchement étroit. Heureusement, le courant d'air constitue un fil conducteur sûr.

Le puits du Tuyau (terminus 1992) doit son nom à une fine gaine plastique que nous y avons installée et qui canalisait un petit actif des plus gênants.

Les "grands puits" de -156 à -336 : c'est là que nous rencontrons les volumes les plus vastes (P.47, salle de -200, P.43). C'est là aussi que nous perdons le courant d'air, sans doute entre la salle de -200 et le haut du P.43. C'est aussi la salle de -200 qui marque l'avancée maximum du Floh Schacht vers le Nord c'est-à-dire vers le Cosa Nostra. Après quoi le gouffre repart à contre-pendage vers le Sud-Sud-Ouest. D'où un certain acharnement sur cette zone : désobstruction entre les blocs de la salle, traversées au sommet du P.28 et du p.43, mais sans aucun résultat.

La succession P.47-P.28-p.43 constitue la plus belle partie du gouffre car les puits sont des belles dimensions (15 x 5 mètres pour le p.43), mais aussi la plus délicate, compte tenu de la difficulté que nous avons eu à les équiper hors-crue (l'équipe du 11 août est ainsi restée bloquée une heure en haut du p.43). Le P.40 qui leur fait suite annonce déjà la dernière partie car, quoique assez vaste, il fait déjà très "puits sur faille".

De -336 au fond : Ici, la cavité, quoique encore agréable à parcourir (joli P.32 par exemple), est déjà beaucoup moins prometteuse : gabarit moins avantageux, parois plus terreuses car nous progressons dans des puits fossiles, et surtout le courant d'air a disparu. Au carrefour de -383, on recroise l'actif : le 13 Août, une rapide descente dans le puits arrosé (rapide car une crue y serait assez inconfortable) s'est terminée à -432 sur une fissure impénétrable. La descente vers le fond se poursuit donc par la branche fossile, une suite de petits puits amenant à -502, où l'on retrouve une petite circulation, aussi impénétrable à l'aval qu'à l'amont.

Remarque sur l'équipement : Chaque amarrage est figuré par un point "." sur la coupe.

Attention !!! De l'entrée jusqu'à -336 au fond, il est équipé en "goujons" Spit : se munir d'écrous et de plaquettes sans boulons.

Quelques observations :

La roche : Comme toutes les cavités du massif, le Floh Schacht est creusé dans le Dachsteinkalk (Trias), mais les coquillages fossiles y sont particulièrement nombreux (joli banc de 3 mètres d'épaisseur dans le P 23 par exemple), et souvent très en saillie, d'où une roche très dommageable aux combinaisons (en particulier à -67, en haut du P.22).

Les conduits : Comme toujours sur le Tennengebirge, les conduits sur faille sont prépondérants dans ce massif affecté par une tectonique cassante omniprésente. Mais, ce qui est moins fréquent ici, on observe de véritables méandres, entre - 122 et - 156 mais aussi en bas du P.22 à -400. Certaines boucles de méandre, par exemple juste avant le "marteau-pilon", sont complètement extravagantes : jusqu'à 4 ou 5 mètres de méandre pour 1 mètre de progression linéaire.

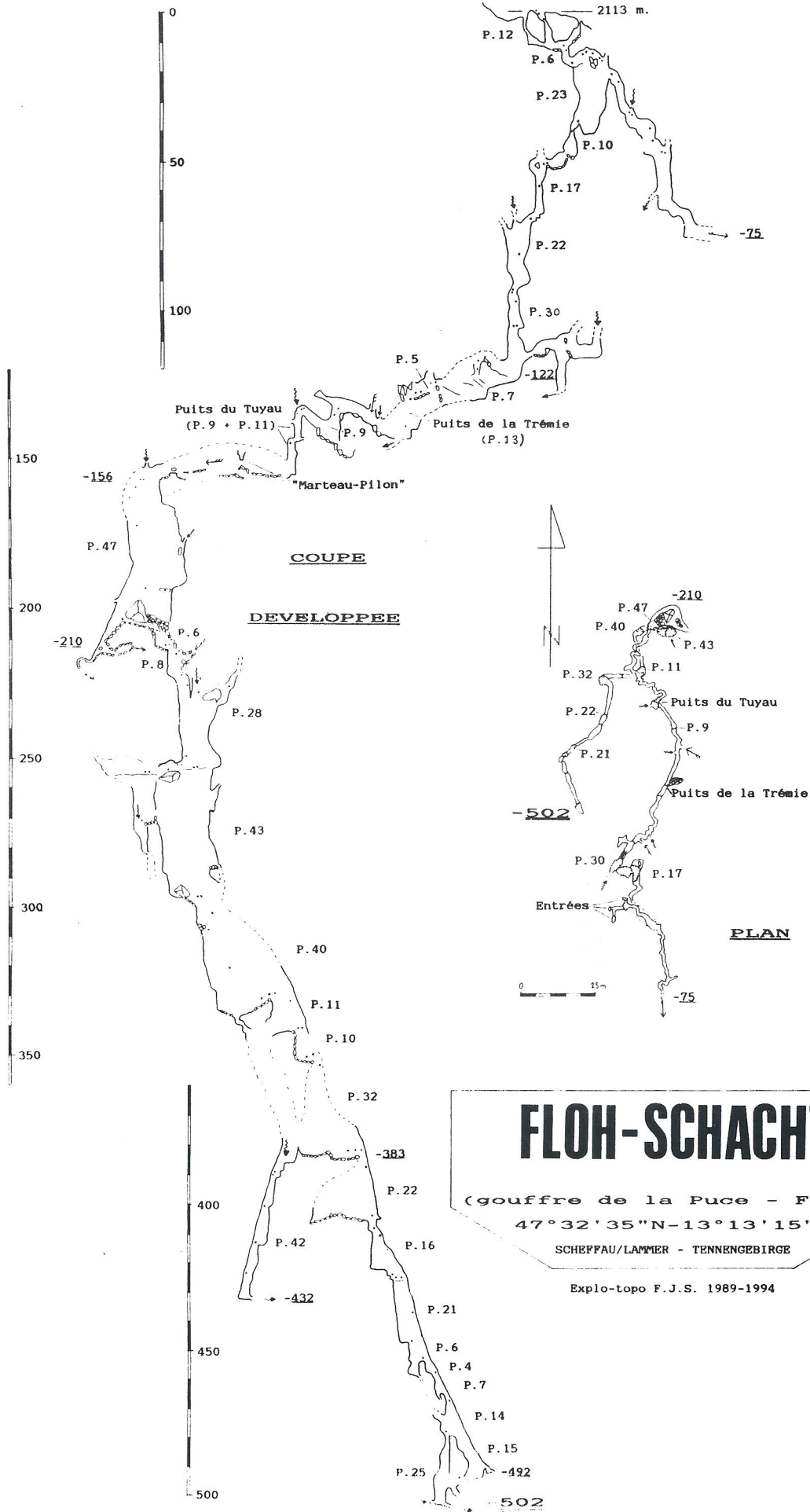
En revanche, le Floh Schacht, en position de tête de réseau, n'a pas livré de conduites forcées perchées autour de 2000 mètres d'altitude, comme nous en avons trouvées au Gipfel Loch ou au Cosa Nostra.

Les circulations d'eau ne sont visibles que de façon discontinue : les deux premières arrivées d'eau se trouvent en haut du P.10 à -40 et dans le P.22 à -60. Dans le méandre, le cours d'eau n'est visible que dans le puits de la trémie et il réapparaît (sans doute) à mi-hauteur dans le P.47 en rive gauche. Puis on s'en écarte à nouveau en bas du P.40 à -336 et on ne le retrouve (si c'est bien le même) que dans le réseau actif entre -383 et -432

D'autres petites arrivées sont portées sur la topo. A l'étiage, l'actif se réduit à un goutte à goutte rapide : en crue d'orage nous ne l'avons jamais vu à plus de 3-5 litres/seconde.

Bilan : Le Floh Schacht est donc le quatrième "grand gouffre" que nous explorons sur le Tennengebirge, après le Schacht des Verlorenen (-724), le Gipfel Loch(-852) et le Cosa Nostra Loch (-1265). C'est aussi, sans doute, le plus agréable à parcourir.

Cependant après son exploration, c'est la déception qui domine car seule une jonction avec le Cosa Nostra pouvait justifier 4 années d'efforts dans le Floh Schacht. Et pourtant ce n'est pas faute de l'avoir consciencieusement fouillé! D'autres, un jour peut-être, se chargeront de nous détromper, retrouveront le courant d'air et la voie royale vers le Cosa Nostra...



FLOH-SCHACHT
 (gouffre de la Puce - F 217)
 47°32'35"N-13°13'15"E
 SCHEFFAU/LAMMER - TENNENGBERG

Explo-topo F.J.S. 1989-1994

ESPAGNE

CANTABRIA

cueva de la CULLALVERA (Ramales, province de Santander, Espagne)

Baudouin LISMONDE, SGCAF

Cette grotte est située à 300 mètres seulement de Ramales. Elle m'intéresse depuis de nombreuses années.

En 1981 déjà (20 et 23 août) Pascale LAVIGNE et moi lui avons consacré deux séances. Nous avons désobstrué le laminoir sableux à l'extrémité de la galerie du *Pozo de la Colada* pour déboucher sur une grande diaclase tiède. Un peu plus tard, des explorateurs ont continué par un boyau en bas et sont arrivés sur une assez grande salle. Le 9 août 1987 je trouve une suite du courant d'air et désobstrue 3 chatières dans des blocs scellés par l'argile calcifiée. Plus récemment en 1994, nous y avons fait plusieurs observations et une jonction effective avec la Torca Humizas.

LA CUEVA CULLALVERA

C'est une grande grotte de 8 km environ qui peut se décomposer en deux parties.

La première partie est la galerie d'entrée jusqu'à la salle Dantesque. Le calibre correspond à 20 mètres de diamètre environ. Le parcours est peu accidenté, des lacs temporaires ou permanents et des dépôts de sédiments, quelquefois glissants, en occupent le fond. L'origine de cette grande galerie est très probablement des pertes du rio Calera. Il suffit d'aller sur la route de Burgos au niveau du porche énorme et splendide de la cueva Murr pour imaginer d'anciens parcours du ruisseau. D'ailleurs, encore actuellement, le rio Calera se perd dans les calcaires avant sa confluence avec le rio Gandara (cf. article sur la Mortera). Cette hypothèse ancienne (Montoriol Pous, 1966) est confirmée par la taille des blocs qu'on trouve sur le flanc de la salle Dantesque (galets de l'ordre du mètre).

Le reste de la cavité est de taille plus réduite mais encore tout-à-fait honnête. Ces galeries correspondent au drainage du plateau calcaire au dessus. Il monte en pente régulière vers la peña del Moro.

Nous ne décrivons pas l'ensemble de la grotte et renvoyons le lecteur intéressé à l'excellent article de Montoriol Pous. Cette article est un modèle du genre; nous nous contenterons d'apporter deux compléments, l'un concernant les courants d'air de la grotte et l'autre sur l'ouverture de la jonction avec la torcas Humizas.

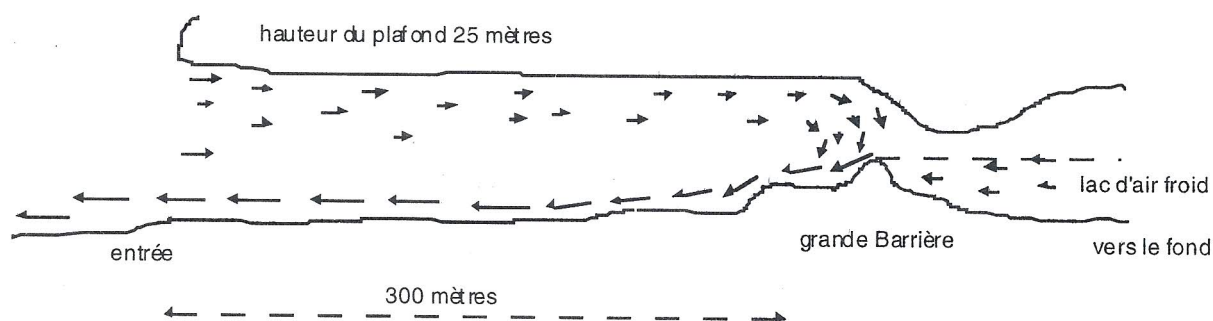
UN MOTEUR THERMIQUE À L'ENTRÉE DE LA GROTTTE

Nous allons décrire une cellule de convection longue de 300 mètres, branchée sur un courant d'air soufflant.

C'est en 1981 que j'ai remarqué le fonctionnement curieux du courant d'air mais ce n'est que le 19 août 1994 avec Frédéric Aitken que nous avons fait des mesures de température permettant de mieux comprendre ce moteur thermique.

L'air (24,5°C) entre par le haut du porche d'entrée entre 5 et 25 mètres de hauteur et sort par le bas du porche entre 0 et 5 mètres de hauteur (à 15,9°C pour un débit d'une dizaine de m³/s). C'est en montant le long de la paroi que l'on s'est rendu compte de l'inversion du sens. L'air chaud qui pénètre dans le porche se refroidit lentement et progresse sur 300 mètres. Là, il rencontre un abaissement de la voûte qui l'oblige à descendre. Au même endroit, le plancher de la galerie est constitué d'un chaos de blocs, la grande Barrière, qui fait barrage pour le courant d'air froid qui vient de l'amont (à 12,5°C). Il y a donc un "lac" d'air froid en amont et un "fleuve" d'air froid qui se déverse par dessus (à 15°C). C'est à cet endroit que se fait le mélange de l'air chaud venant du haut et de l'air froid venant du lac. Le fleuve qui descend la forte pente de la grande Barrière (7-8 mètres de dénivellation) est très turbulent et provoque l'entraînement de l'air au dessus. Cet air chaud en descendant se refroidit brutalement au contact de l'air

froid, et forme une lame de brouillard entre un mètre et trois mètres de hauteur. L'air froid au dessous reste clair comme on le voit en se baissant.



Cette cellule de convection génère de l'énergie mécanique et constitue donc un moteur thermique alimenté par deux sources : l'une constituée par l'air chaud extérieur et l'autre par l'air froid de la grotte. Le rendement de ce moteur est, comme on l'imagine, déplorable.

Une mesure de la vitesse de sortie du courant d'air nous aurait totalement trompée sur le débit de courant d'air si nous n'avions pas vu l'inversion en hauteur. Un simple bilan thermique nous indique que le débit d'air froid doit être de 7 m³/s et celui d'air chaud qui pénètre dans le porche de 3 m³/s. Si on tient compte de la chaleur latente libérée au moment de la condensation, le débit d'air chaud diminue, mais les parois ont tendance aussi à refroidir l'air chaud ce qui doit à peu près compenser.

COURANT D'AIR DANS LE RESTE DE LA CAVITÉ

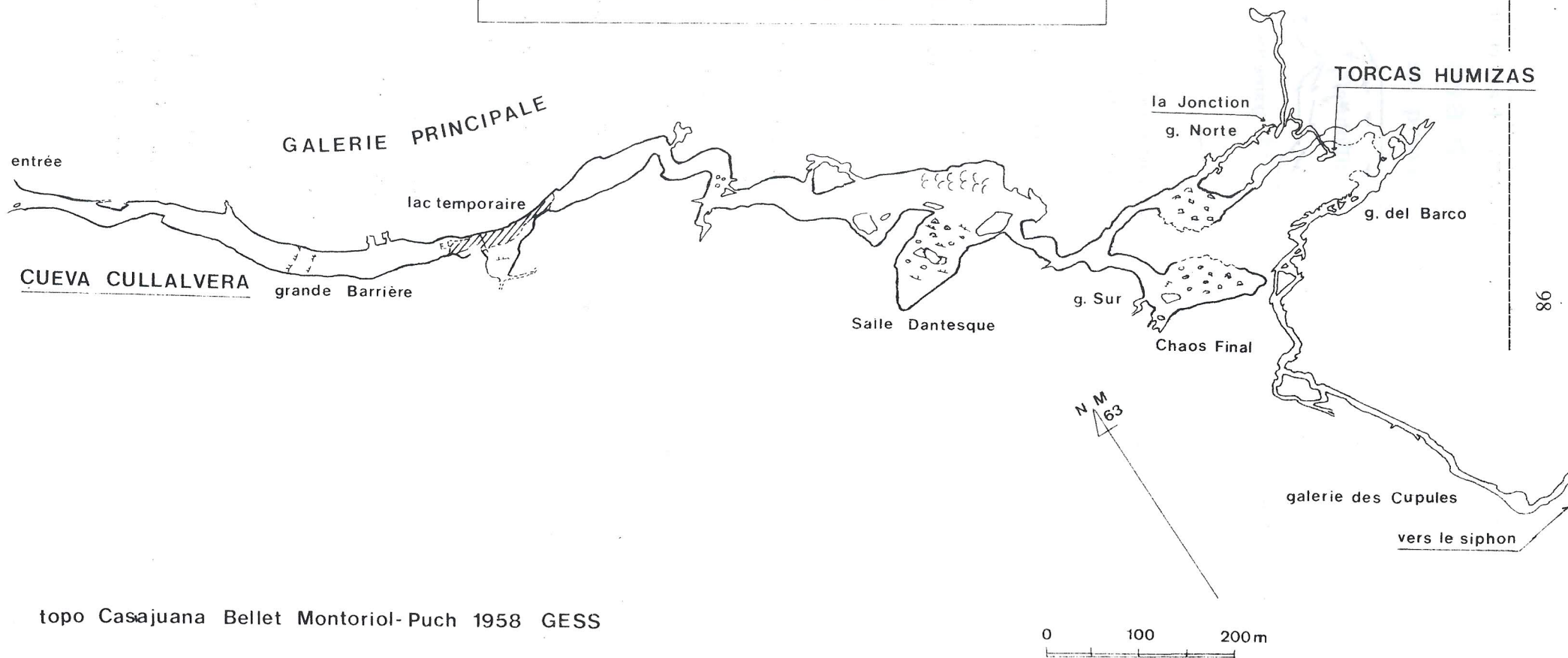
À 400 mètres de l'entrée, le courant d'air est sensible malgré la taille de la galerie. Nous n'avons pas pu mesurer le débit à cause de la stratification, mais les 7 m³/s trouvés au dessus constitue une bonne approximation pour un chaude journée d'été. Les observations que nous avons faites nous ont donné 4 origines pour ce courant d'air.

- 1- l'extrémité de la galeria del Norte. (cf. la jonction avec la torcas Humizas). Montoriol Pous s'est laissé surprendre par le bruit du courant d'air car il signale qu'on entend un torrent couler. Et c'est vrai que certains ronflement de courant d'air ressemble à s'y méprendre au bruit de l'eau.
- 2- l'extrémité de la galerie en amont de la "sima Fangosa" de la galeria de las Cupulas. Le remplissage sableux y rejoignait la voûte. Nous avons ouvert le passage en 1981 et débouché dans une diaclase du haut de laquelle provient une partie du courant d'air. L'air est tiède, et humide, la surface ne doit pas être loin. Le courant d'air est de l'ordre de 200 l/s.
- 3- À quelques mètres en amont de la sima Fangosa, plusieurs dizaines de litre/s sortent d'une fissure impénétrable avec un bruit d'eau comme à la galeria del Norte.
- 4- Pozo de la Colada. Au début de la galeria de las Cupulas, une estimation du courant d'air donnait 2 m³/s, débit bien supérieur aux seules sources 2 et 3. Une fouille très soignée du secteur nous a montré que le courant d'air provient très probablement du pozo de la Colada qu'il serait donc intéressant de remonter. Il semble dépasser 20 mètres de haut. Une tentative pour y aller au nouvel an 95 s'est soldé par un échec à cause des lacs à l'entrée de la grotte.

OUVERTURE DE LA JONCTION TORCAS HUMIZAS-CULLALVERA

Dans l'ouvrage de Carlos PUCH sur les grandes cavités espagnoles, on a l'impression que les deux réseaux cueva Cullalvera et Torcas Humizas sont jonctionnés, mais en lisant l'article qu'il cite et paru dans le Boletín cantabro de espeleología (1984) on se rend compte qu'il existe un passage entre les deux cavités qui n'a pas été franchi (du moins à l'époque) et que seul le courant d'air fait la traversée.

Cueva de la CULLALVERA



CUEVA CULLALVERA

grande Barrière

GALERIE PRINCIPALE

lac temporaire

Salle Dantesque

g. Sur

Chaos Final

la Jonction

g. Norte

TORCAS HUMIZAS

g. del Barco

galerie des Cupules

vers le siphon

N M 63

0 100 200m

topo Casajuana Bellet Montoriol-Puch 1958 GESS

La cueva de la Cullalvera fait partie des quatre grottes de fond de vallée de Cantabrie que je connais (avec la Coventosa, Fresca, Canuela). J'avais bien envie d'y réussir une traversée. Dans le chapitre précédent, j'ai indiqué les possibilités du Pozo de la Colada, mais Philippe Morverand m'ayant montré l'article de 1984, j'ai voulu voir de plus près la torcas Humizas. Ce gouffre a été exploré en 1965 jusqu'à -80 par les clubs de Ramales et Bilbao.

Le 15 août 1994, au cours du camp d'été que le SGCAF faisait à la Gandara, je vais avec Lionel Revil me promener sur le plateau pour trouver l'entrée de la torcas Humizas. Nous passons d'abord la matinée à prospector des enclos à taureaux sous la Peña del Moro (nous restons toujours à proximité des barbelés prêts à sauter au cas où...) , puis nous finissons par trouver quelqu'un qui a entendu parler de la cavité. Malgré mon espagnol plus que sommaire, l'amabilité de cette personne ajouté à un peu de chance nous a permis, après deux heures de recherche, de dénicher l'entrée minuscule de 50 cm de diamètre du gouffre. Elle est à 30 mètres à gauche d'un sentier, dans un taillis fait d'arbustes et de ronces qui défient la prospection. Un violent courant d'air s'y engouffre.

Voici une description de l'accès. De Ramales une route goudronnée part à l'Est jusqu'aux contreforts de la Peña del Moro. La suivre sur 2 km (si on continue à monter, on passerait à coté d'une usine d'incinération visible de loin). La route fait un virage à 180°. Dans le creux du virage part un bon chemin. Revenir en arrière sur 300 mètres. Un chemin part sur le coté d'une maison vers le sud (à gauche quand on revient vers Ramales). Laisser la voiture garée le mieux possible. On suit le chemin qui par temps pluvieux est très mauvais et défoncé par le passage des bêtes. Au bout de 700 mètres, on passe à coté d'une maison avec réservoir et on continue. À environ 1 km du départ, le sentier effectue une sorte d'épingle caractéristique en montant, puis débouche sur une sorte de replat. Des taillis impénétrables encerclent le sentier. On aperçoit dans les arbres une doline à droite. Faire encore une vingtaine de mètres et prendre à gauche une vague trace ou bien prospector le coté gauche. L'entrée du trou est à 30 mètres à gauche du chemin. Un bloc rond gêne l'entrée dans le puits.

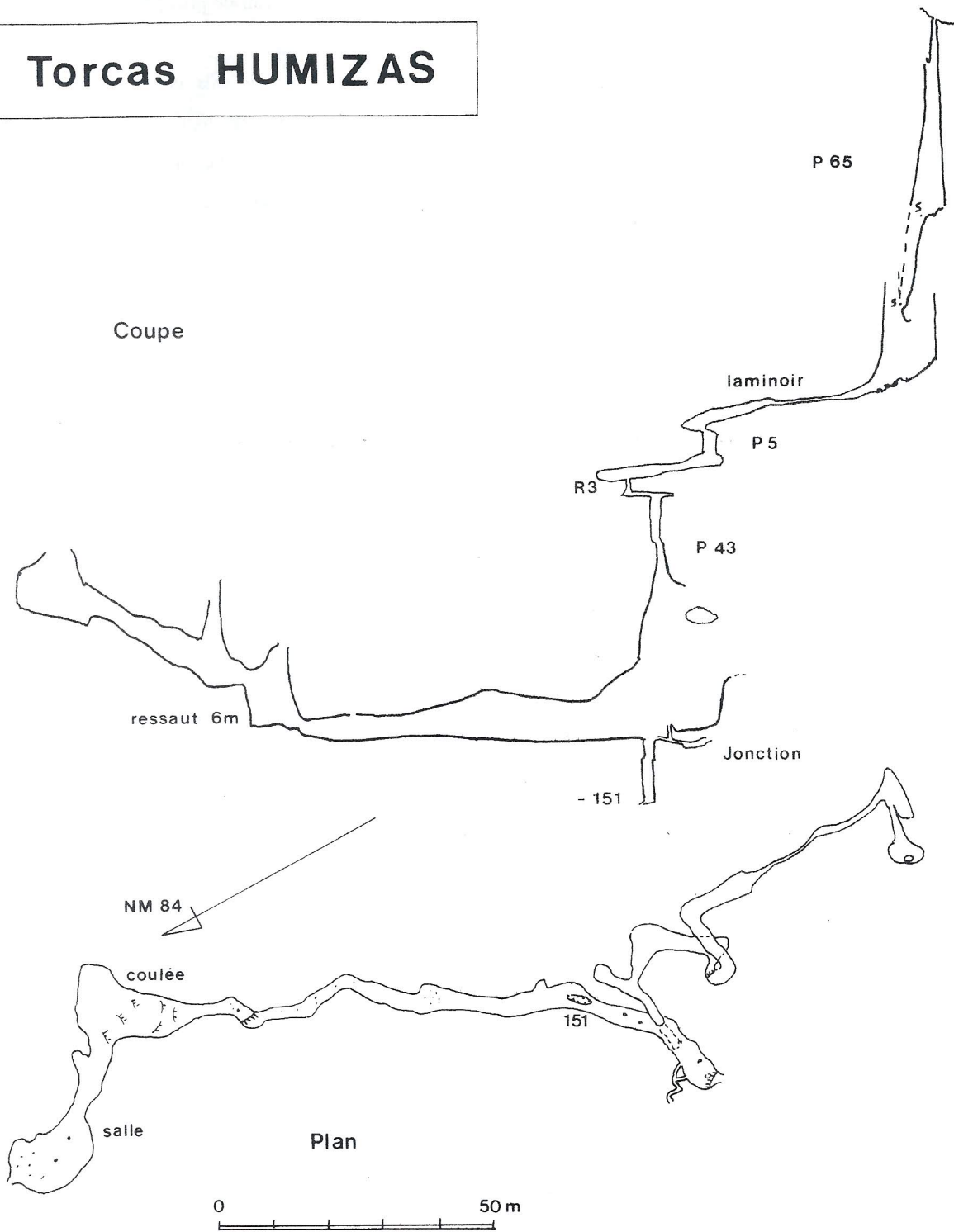
Le 16 août, je vais au gouffre avec Josiane Lips. Nous équipons un beau puits de 65 mètres constitué par une première verticale de 30 mètres qui se poursuit dans une diaclase d'une vingtaine de mètres et se jette dans une salle. Je ne trouve pas les spits en bas et en replante deux. En contrebas, on trouve un boyau qui se termine par un laminoir serré qui, chose qui me paraît incroyable pour moi, impressionne fort Josiane. Un ressaut de 4 mètres à équiper débouche dans une galerie boueuse qui paraît colmatée partout, mais dans un coin une étroiture verticale de trois mètres constitue la suite. Elle paraît sévère mais elle n'est pas très difficile à remonter (mettre tout de même une corde). Un court boyau conduit au bord d'un puits dont la margelle est décorée d'un splendide blason obscène traité en bas relief avec de l'argile et fort bien réalisé ! Le puits de 43 mètres est fractionné en trois tronçons. En bas, une galerie spacieuse se termine d'un coté sur un ressaut remontant non équipé et de l'autre coté conduit, par une escalade de 6 mètres, à une coulée stalagmitique qui s'achève sur une belle salle décorée de concrétions bien blanches. En revenant à la base du P 43, on entend le ronflement du courant d'air qui montre un boyau descendant étroit. Il débouche sur un boyau horizontal rempli d'eau. Seul un passage impénétrable au dessus de l'eau permet au courant d'air de rejoindre la Cullalvera toute proche. Un tuyau resté en place indique que peut-être quelqu'un a fait la jonction effective après la vidange du plan d'eau. Les lieux ayant été repérés, nous remontons en vitesse, mais les 65 mètres du puits de sortie avec un courant d'air à 25 °C nous transforment en éponges dégoulinantes et dans l'humidité du sous-bois nous avons bien du mal à nous

s é c h e r

4897 3 1994

!

Torcas HUMIZAS



topo SESS -AER 1984

Le 17 août, je retourne au trou avec Josiane, Frédéric Aitken et Lionel Revil. Nous portons la perforatrice Ryobi. Au P 43, le passage du nœud plein vide impressionne désagréablement le jeune Lionel qui préfère nous attendre plus haut. La séance d'agrandissement commence aussitôt. Au bout de deux volées, je suis dans la fissure en train de déblayer et soudain, j'entends des voix. C'est Racko (Christophe Lefoulon) qui est entré par la Cullalvera avec Armelle, François Landry, Bernard Lips encore éclopé de sa chute dans les Canaries et Pierre Cahingt (Papy). Ils se sont guidés à l'odeur d'essence et ont trouvé la galeria del Norte. Ils ont été arrêtés par une flaque d'eau. La jonction à voix permet à Christophe de s'avancer dans l'eau. Je vois d'abord la lumière puis dans un dernier effort de Racko pour s'immiscer dans le boyau, je l'aperçois enfin, et même, je peux lui serrer la main !

Il nous faudra tout de même faire encore 4 volées pour ouvrir un passage correct. Et à 20 h 30, je pars avec Frédéric pour la première (?) traversée. Jusqu'à la sortie de la grotte, nous doublons les différents nuages correspondants aux différents perçages. Josiane s'est dévouée pour accompagner Lionel dans la remontée de la Humizas et pour ramener la voiture.

18 août : nous pensions à une grande collective ce jour là, mais bizarrement, la traversée n'intéresse personne. C'est finalement à trois (la fidèle Josiane Lips, Pierre Cahingt et moi) que nous entrons par la Cullalvera et faisons la traversée de bas en haut en déséquipant et en faisant des photos. Josiane sort du dernier puits avec un énorme sac. (TPST 4 h 30).

La traversée n'est actuellement pas équipée pour tirer des rappels. Nous laissons les clubs locaux seuls juges de décider s'il faut l'équiper.

La facilité de cette traversée suggère qu'elle soit faite par deux équipes, l'une par le haut qui met les cordes, l'autre entrant par le bas et qui déséquipe.

Le parcours ne demande que quelques heures mais il montre des puits, des boyaux, des étroitures même, un passage aquatique et une grande galerie majestueuse pour sortir. Il faut se méfier que la Cullalvera est souvent défendue l'hiver par de grands lacs. Il est possible même que le boyau de jonction siphonne en crue.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

Montoriol Pous et al (1966) Estudio geomorfologico e hidrogeologico de la cueva de la Cullalvera. *Notas y comunicaciones del Instituto geologico y Minero de España.*

S.E.S.S.-A.E.R. (1984) Sistema Torcas Humizas-Cullalvera (Ramales). *Boletín Cantabro de Espeleología* (Santander).

Carlos Puch (1987) *Atlas de las grandes cavidades españolas.* Exploracions, espeleo club de Gracia, Barcelone.

Exploration sur la MORTERA

gouffre numéroté 11-94, et baptisé "C'est Galette"

Éric LAROCHE-JOUBERT, SGCAF

L'idée naquit durant l'été 94. Est-ce la proximité de la mer, parce qu'il fit très chaud cette année, qui incita le groupe estival à s'intéresser à ce petit massif calcaire, calloté par une couche gréseuse biseautée, qui domine Ramales de 500 mètres.

Ou est-ce le repérage d'une circulation d'air entre le plateau et le bord de la route en fond de vallée ? laissant supposer l'existence d'un réseau qui aurait été généré par la différence d'altitude des deux torrents encadrant le massif, généré donc par les pertes du rio Calera vers le rio Gandara.

Et ce fut les vacances de Noël : forts d'une partie de ces arguments, Baudouin Lismonde, Christophe Lefoulon, et François Landry, nous convainquirent de porter nos efforts sur le 10-94 et le 11-94 découverts alors. Nous nous retrouvâmes à 5 en Espagne : Corinne Maingault, Baudouin Lismonde, Lionel Revil, Sylvain Zybrowius et moi-même.

1ère descente : nous dépassons le terminus de l'été et après quelques ressauts descendons deux puits parallèles à courant d'air, le second plus prometteur se poursuit sur une désobstruction à faire et une tête de ressaut ...

2ème descente : les topographes Baudouin et Sylvain ouvrent le passage et, après un bain de boue, Sylvain descend le ressaut final et conclue que le courant d'air part dans une fissure impénétrable. En remontant, ils descendent le P 20.

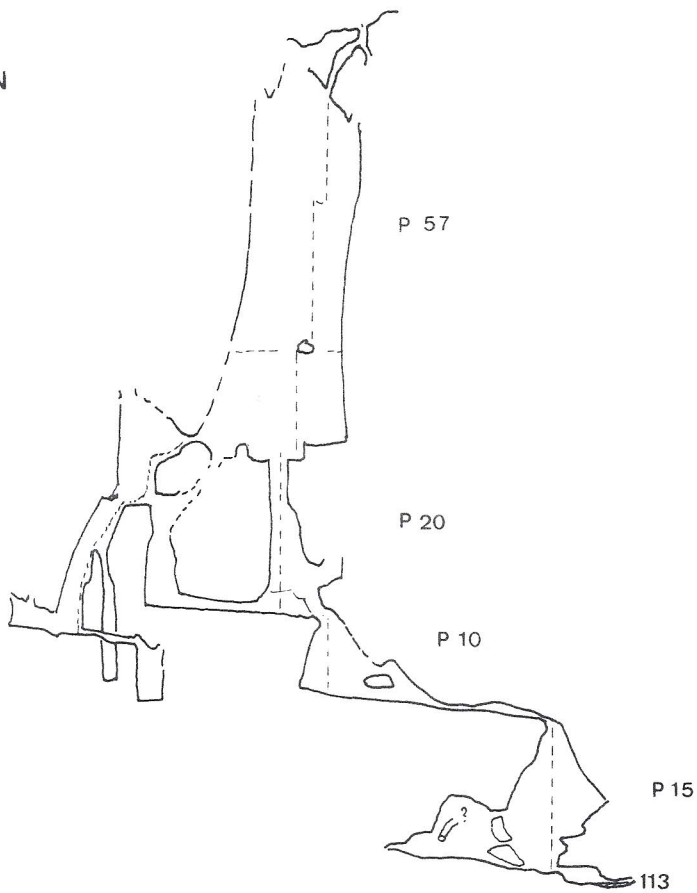
3ème descente : avec Corinne, nous poursuivons l'exploration sous le P 20 et inventons la rivière Buissonnière et le puits du même nom (P15).

Aussi à la 4ème descente, les autres m'imposent Sylvain pour que cela soit moins buissonnier !. Alors, en levant la topo nous inventons le lac "c'est galette", ou le bain de Sylvain; retrouvons les courants d'air -ils s'échappent dans une autre faille parallèle, c'est petit !- et déséquipons le tout presque dans les temps !

Dans ce gouffre, nous restons dans la couche gréseuse, et par conséquent le spitage est délicat, et pour rester propre

TROU C'ESTGALETTE 94-11

PLAN



COUPE

